

LA REVUE

20¢

PER

R-334

CON

POPULAIRE

MONTREAL, AOUT 1959

LE MAGAZINE DE LA CANADIENNE



- La Mode "Populaire" : Plein Eté,
par ODETTE OLIGNY
- La femme nord-américaine a-t-elle
trop d'autorité ?
- Comment choisir son mari

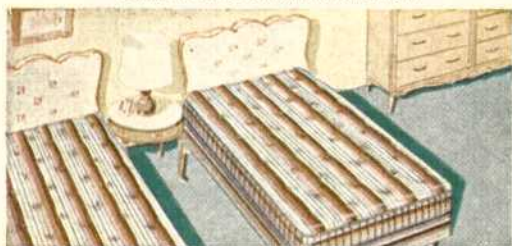
Ne vous fiez pas aux apparences! En achetant un matelas, recherchez cette étiquette, symbole de satisfaction!

VENTE ANNUELLE GALA D'AUBAINES



ENSEMBLES JUMELÉS

Chaque ensemble comprend: tête de lit, matelas, sommier-caisse et monture en acier.



RALEIGH—Tête de lit aux lignes gracieuses. En plastique blanc, facile à nettoyer. Le matelas confortable est recouvert d'un couil durable, à jolies rayures. **\$89.95**



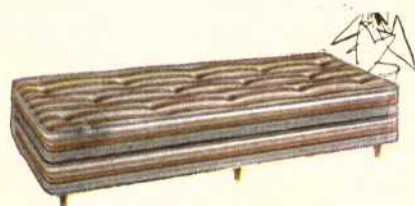
ROYALE—Jolie et pratique... Belle tête de lit en Boltaflex lavable avec ravissants motifs en Bolta-Tuft. Le matelas à surface lisse est recouvert d'un couil à motifs délicats. **\$99.95**



MONTICELLO—Belle et commode! Voici une tête de lit genre bibliothèque qui vous alloue plus d'espace. Portes coulissantes. Fini érable. Matelas à surface lisse avec dessus imprimé d'un motif moderne et sommier-caisse assorti. **\$109.95**

AUBAINES EXCEPTIONNELLES EN DIVANS-LITS

Créations exclusives de Sealy. Le jour, c'est un divan attrayant; le soir, il se transforme en un lit confortable. Grande variété de modèles, de tissus et de couleurs.



LOAFETTE—Un tout nouveau lit compact pour le cabinet de travail. C'est l'équivalent d'un lit supplémentaire. Matelas et base rembourrés, à gaies rayures. **\$49.95**

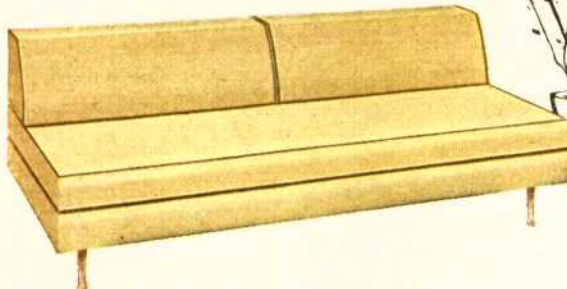


IMPOSSIBLE D'ACHETER UN MEILLEUR
MATELAS À CE PRIX!

Le *Sealy* GOLDEN SLEEP

Ce matelas à surface lisse représente une aubaine remarquable pour un prix aussi bas. Bordures préfabriquées, inaffaisables; ressorts "tru-balance" pour donner un support ferme; ouvertures sur les côtés pour la ventilation; poignées permettant de tourner facilement le matelas. Recouvert d'un couil durable. Disponible dans toutes les grandeurs régulières.

SEULEMENT
\$39⁹⁵
Sommier-caisse assorti \$39.95



MERCURY—Peut être employé comme lit supplémentaire. Ce divan a très belle apparence dans le vivoir, le cabinet de travail ou sur la véranda. Deux coussins amovibles; construction "no-sag"; matelas et base recouverts d'un tissu à rembourrage, nouveau et moderne. Caoutchouc-mousse sur la partie supérieure du sofa. **\$119.95**



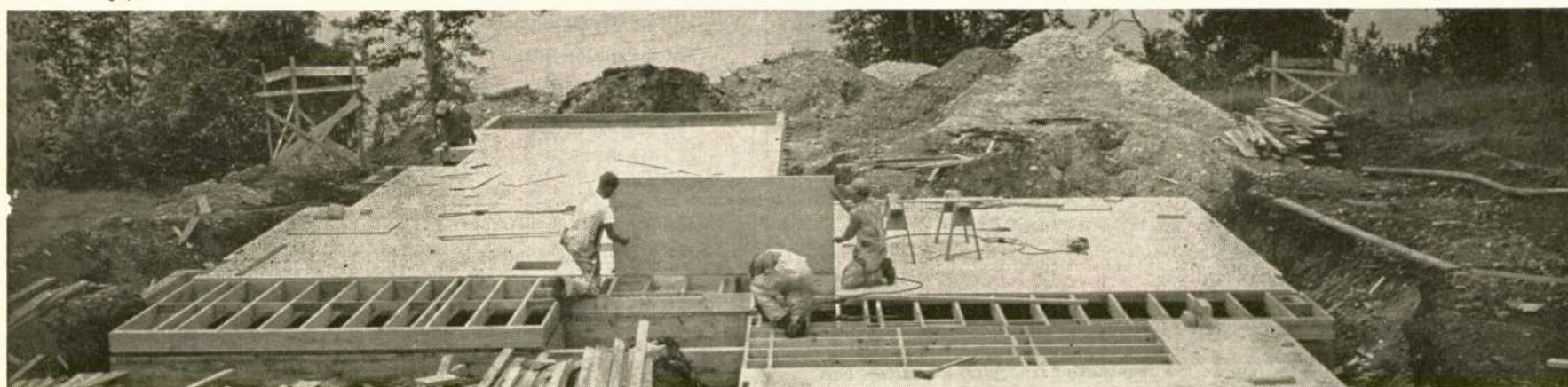
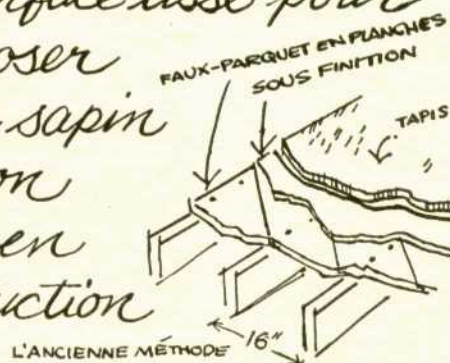
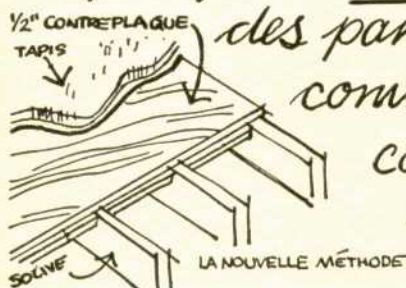
COMMANDER—De ligne élégante et recouvert d'un tissu très durable, disponible dans les toutes nouvelles teintes pour égayer le foyer... voilà les qualités qui font de ce Redi-Bed* un article pratique et confortable. Deux personnes peuvent y dormir à l'aise. Matelas de qualité Posturepedic* d'une valeur de \$79.50. **\$259.95**

*Marque déposée

© Sealy, Inc., 1959

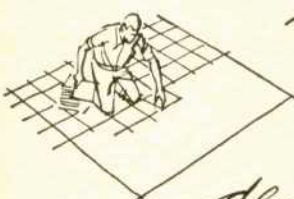
Pourquoi les faux-parquets en contreplaqué de sapin raccourcissent le temps de construction et améliorent la qualité d'une maison

L'ancienne méthode de poser les faux-parquets consiste à employer des planches pour le faux-parquet, puis à poser une sous-finition sur ces planches pour rendre la surface lisse pour le parquet. **La nouvelle méthode** consiste à poser des panneaux de $\frac{1}{2}$ " de contreplaqué de sapin comme faux-parquet et sous-finition combinés — une opération simple en un temps qui accélère la construction de la maison.



Cette méthode réduit également le coût des couvre-planchers, ^{parce que,} aux termes des règlements de S.C.H.L., dans la plupart des régions, vous pouvez spécifier des tapis de mur à mur comme fini de parquet sur des panneaux de contreplaqué de sapin de $\frac{1}{2}$ " et inclure le coût des tapis dans l'hypothèque de la maison. Parce que les panneaux en contreplaqué de sapin sont grands et couvrent une grande surface avec un minimum de joints, vous obtenez une maison plus étanche et exempte de courants d'air, et partant, plus facile à chauffer.

Aussi, les couvertures à parquet tels que le linoléum, le carrelage et les tapis, paraissent mieux et durent plus longtemps sur la surface unie et plate du contreplaqué de sapin. En dernier lieu, les panneaux forts et rigides de contreplaqué de sapin (comme revêtement de mur et de toit, également) protègent la maison davantage contre les grands vents et un affaissement inégal.



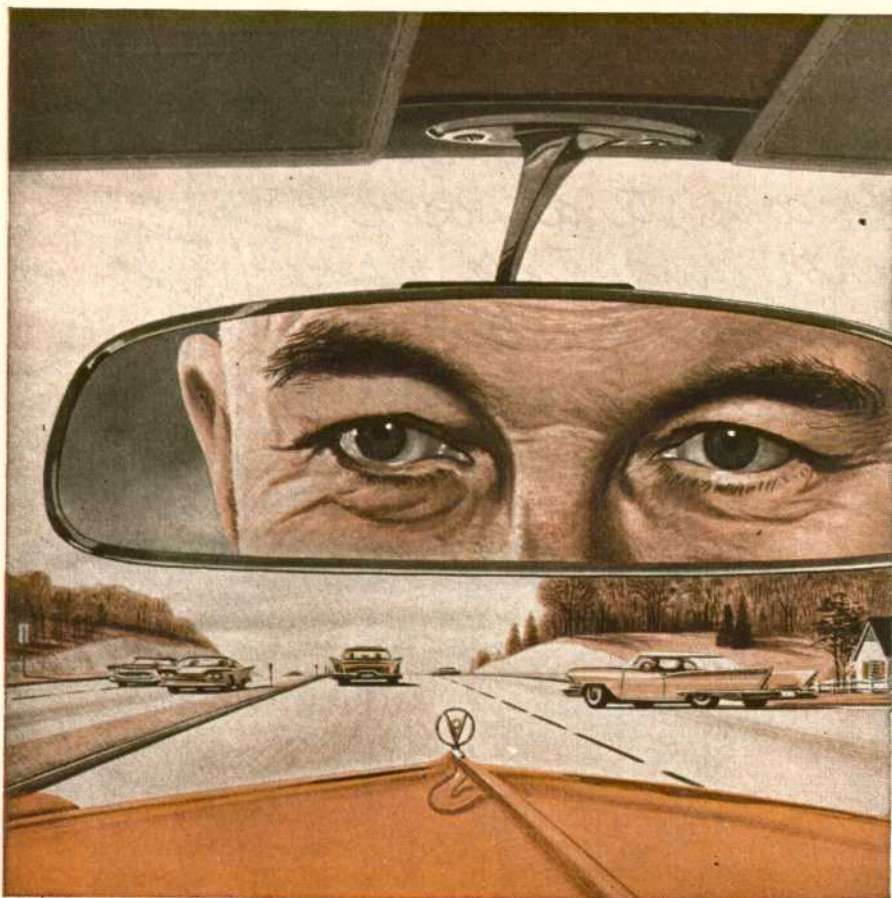
En résumé: Si vous voulez une maison plus résistante, plus étanche en plus d'améliorer la valeur de revente... spécifiez le revêtement en contreplaqué de sapin dont la qualité est contrôlée.

LE CONTREPLAQUÉ DE SAPIN MARQUÉ (PMBC EXTERIOR) CONTIENT
UNE COLLE IMPERMÉABLE.

Le contreplaqué en bois tendre de l'Ouest est également disponible et est marqué "PMBC WATERPROOF GLUE WSP" à l'extrémité.

PLYWOOD MANUFACTURERS ASSOCIATION
OF BRITISH COLUMBIA
550 Burrard St. Vancouver 1, B.C.

Lorsque votre vie dépend de votre vue



Votre sécurité au volant dépend de vos yeux—des yeux qui vous donnent promptement une image claire et fidèle de l'état de la circulation durant le jour et surtout durant la nuit.

Cependant, on juge qu'un chauffeur sur cinq souffre de troubles de la vue.

Il va sans dire que tous les chauffeurs devraient connaître l'état de leurs yeux, même si un examen de la vue n'est pas requis pour obtenir un permis de conduire. Il est prudent de se faire examiner la vue par un spécialiste avant de commencer à conduire—et de la faire examiner de nouveau au moins tous les deux ans.

Si vous remarquez des changements dans votre vue entre les examens, faites-vous examiner la vue de nouveau par un spécialiste.

Si vous avez des défauts de la vue qui exigent des verres convenablement ajustés, ne manquez pas de les porter chaque fois que vous conduisez.

Certaines gens dont la vue est normale durant le jour, ne voient pas bien durant la nuit. C'est une des raisons pour lesquelles les accidents mortels surviennent à peu près trois fois plus fréquemment la nuit que le jour.

Pour plus de sécurité au volant durant la nuit, observez toujours les règles suivantes:

1. **Ralentissez beaucoup** quand vous faites face à la lumière éblouissante des phares—et n'accélérez pas immédiatement

après avoir rencontré. Un certain laps de temps doit s'écouler avant que vous voyiez bien de nouveau après avoir été ébloui par des phares. L'éblouissement peut être dangereux même s'il ne dure qu'une seconde.

2. **Ne regardez jamais directement** les phares de la voiture que vous rencontrez. Surveillez le côté droit de votre file de circulation, tout en remarquant, du coin de l'oeil, la position de l'automobile qui vient à votre rencontre.

3. **Ne portez pas de lunettes contre le soleil** durant la nuit.

4. **Conduisez toujours à une vitesse** qui vous permettra d'arrêter la voiture dans la distance éclairée par vos phares.

Si vous faites un long voyage cet été, souvenez-vous que vos yeux se fatiguent tout aussi bien que le reste de votre corps.

Afin de prévenir la fatigue des yeux et la fatigue des muscles des yeux, arrêtez de temps à autre et fermez les yeux. Ne regardez pas fixement trop longtemps.

Les accidents de voitures automobiles causent encore plus de 3,000 décès par an dans notre pays. C'est plus souvent le conducteur que l'automobile, le chemin ou la température qui est la cause de l'accident. Voilà pourquoi vous—et tous les autres conducteurs—devriez vous assurer que vous êtes capables, physiquement et mentalement, de conduire une automobile avec sécurité, efficacité et courtoisie.

COLLER LE COUPON SUR UNE CARTE POSTALE

COPYRIGHT CANADA, 1959—METROPOLITAN LIFE INSURANCE COMPANY

**Metropolitan Life
Insurance Company**
(COMPAGNIE À FORME MUTUELLE)

Siège Social: New-York
Direction Générale au Canada:
Ottawa

Metropolitan Life Insurance Company
Direction Générale au Canada,
(Dépt. H. W.) Ottawa 4, Canada.

Veuillez m'envoyer un exemplaire
de votre brochure intitulée "Con-
seils aux automobilistes." 89Z.

Nom
Rue
Ville Prov.



LA REVUE **Populaire**

AOUT 1959

● SOMMAIRE

52e année, No 8, Montréal

- 5 Reviens
- 5 Jacques Coulon: Françoise, ma chère amie
- 6 Francine Montpetit-Poirier: Ce dont on parle
- 8 Jean-François Perrier: Hélène Keller
- 9 L'organisation d'un dîner quand il fait chaud
- 10 Comment choisir votre mari?
- 14 Grave soucis pour le parlement italien: les 1,000 policières
- 14 La femme nord-américaine a trop d'autorité dans son foyer
d'Odette Oigny: Plein été
- 18 Mademoiselle « Populaire » se renseigne
- 18 Ruée sur les « Ecoles du succès » américaines
- 18 Restez belle en devenant mère
- 19 Le Stock Exchange s'entrouvre pour trois hôtes
- 19 La gymnastique, si vous êtes courageuse
- 20 « Papillon Blanc »
- 20 Joey MacBoing
- 20 Bagages soignés, voyage parfait
- 22 Gisèle Papineau: Cuisine pour vous et pour moi
- 24 « Il y a de la joie » dans les chambres d'enfants
- 25 Vacances à l'étranger
- 25 Religieuses à la page
- 26 Un grand roman d'amour: *Les Amoureux du Portugal*, par
Sabine Bernard-Derosne
- 28 La petite kermesse « Populaire »
- 30 Mariella: Transformation
- 36 Les travaux féminins
- 38 Robert Millet: La femme devant la loi
- 40 La mode dans le monde
- 42 Les mots croisés

Rédacteur-en-chef: Charles Lafrenière

Bureau de rédaction

Jacques Coulon — correspondant
Louise Gilbert-Sauvage — correspondante à Hollywood
Rose Lacroix — Cuisine
Robert Millet — La femme devant la loi
Francine Montpetit-Poirier — Ce dont on parle
Odette Oigny — Mode
Mariella Payette — correspondante
Gizèle Saint-Pierre — secrétaire

Notre rubrique *La petite kermesse "Populaire"* n'a aucun caractère publicitaire. Elle ne vise qu'à attirer l'attention de nos lectrices sur des produits susceptibles de les intéresser. Les prix mentionnés le sont uniquement à titre indicatif.

LES PUBLICATIONS POIRIER, BESSETTE & CIE, LTEE

Membres de l'A. B. C., et de l'Association
des Éditeurs de Magazines du Canada

LE SAMEDI — LA REVUE POPULAIRE — LE FILM

975 - 985, rue de Bullion, Montréal 18, P. Q., (Canada)
Tél.: UN - 1 - 5757*

GEORGES POIRIER, Président
GEORGES POIRIER, fils, Vice-président
CHARLES SAURIOL, Chef de la publicité
ODILON RIENDEAU, Chef du tirage

ABONNEMENT A "LA REVUE POPULAIRE"

AU NUMERO: 20 CENTS

Canada	
1 an	\$ 1.50
2 ans	2.50
Etats-Unis	
1 an	\$ 2.00
2 ans	3.50

Published monthly at Montreal, P. Q.

Second class postage paid at Saint Albans, Vermont.

Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa.



REVIENS

Reviens, il pleut et je m'ennuie ;

Combien au coeur pèse la vie,

Sans l'amour...

L'aiguille au cadran fait le tour ;

Sans toi, si longue semble l'heure

Que je pleure...

Il pleut, c'est triste au fond des bois ;

Je porte un deuil plus grand en moi,

Ma chérie.

Mon âme est la feuille jaunie

Que, l'automne, on foule du pied

Sans pitié.

Depuis que tu t'en es allée,

Le temps ne l'a pas consolée ;

Mais plutôt

Sa plainte sans cesse exhalée

Imite, en la déserte allée,

Le jet d'eau

Qui module son pur sanglot...

— J'interroge toujours la pluie,

Ma jolie ;

Reviendras-tu, d'ici ce soir ?

Ou si pour rien, en moi, l'espoir

Bat de l'aile

Pour une qui reste infidèle ?

Oh ! souviens-toi des jours anciens

Et reviens !

Gaston Gibeault, *Au cours des jours* (Beauchemin)

Notre couverture

L'ensemble qui habille notre modèle est une création de Béatrice Baines. (Photo en couleurs de Marcel Cognac)

Françoise, ma chère amie

Françoise, nous voici revenus au coeur de l'époque des vacances. Période d'euphorie tant attendue durant les longs mois de travail, et qui pour certains est une ineffable cure de rajeunissement et de détente, pour d'autres une furieuse séance d'énervement. Pour quelques-uns, les vacances sont un événement redouté où la solitude, transplantée dans un cadre qui n'est pas familier, est encore plus accablante. Pour beaucoup, c'est l'occasion de faire de nouvelles rencontres et pour presque tout le monde, les vacances sont une halte salutaire, un instant où l'on se retrouve avec soi-même, où l'on réfléchit, alors que l'existence quotidienne nous entraîne sournoisement à ne plus penser à rien.

Chacun cherche les vacances qui lui conviennent, mais c'est toujours avec la sensation d'une liberté reconquise que l'on conçoit de belles vacances. Il y a les vacances de l'homme, celles de la femme, et puis aussi les vacances du couple.

Ainsi, chaque été, nos grandes villes voient naître une espèce d'hommes bien particulière : les « maris célibataires » assez reconnaissables à leur air d'insouciance enfantine, à leur allure négligée, vagabonde, à la manière aussi dont ils regardent les autres femmes... Les maris célibataires sont facilement identifiables : ils retournent d'instinct à la vie de « vieux garçon » tant il est vrai que l'homme n'était peut-être pas fait du tout pour être marié ! Levés tard, ils se déplacent généralement en groupes, se nourrissent à des heures irrégulières, se couchent tard, attrapent mal à l'estomac, vivent dans des repaires affreusement encombrés, seuls vestiges de ce qui fut un coquet appartement...

L'homme est généralement celui des deux qui se débarrasse le plus facilement, pour un temps naturellement, des contraintes et des liens de la famille. Il exulte de liberté et est fier de son indépendance toute neuve, dès que le train emportant sa femme et ses enfants a disparu. Il se retrouve alors, souvent en compagnie de « copains » aussi libres que lui, avec le mythe de son ancienne jeunesse dorée. Un homme marié brusquement libéré, en vacances si l'on veut, peut avoir un flirt ou deux, mais il est rare qu'il abdique cette fameuse liberté, toute neuve, pour s'empêtrer dans de nouveaux liens. A moins, naturellement, qu'on le laisse en vacances trop longtemps et qu'à bout de nerfs, écoeuré des déjeuners froids, des chemises sales et du désordre envahissant, il songe candidement à une nouvelle compagne qui viendrait le sauver de tout ce désordre et cet abandon...

Mais généralement, le mari célibataire fanfaronne, parade, joue pendant un moment les affranchis, puis, brusquement il se lasse de cette liberté quasi totale, sans surveillance, dont il a presque oublié l'arôme... Et le voilà qui s'en retourne, avec son linge sale et ses boutons décousus, vers sa femme et ses enfants dans quelque coin de campagne, résigné à reprendre, pour une autre année, la tâche exténuante, attristante, de mari et de père de famille !

* * *

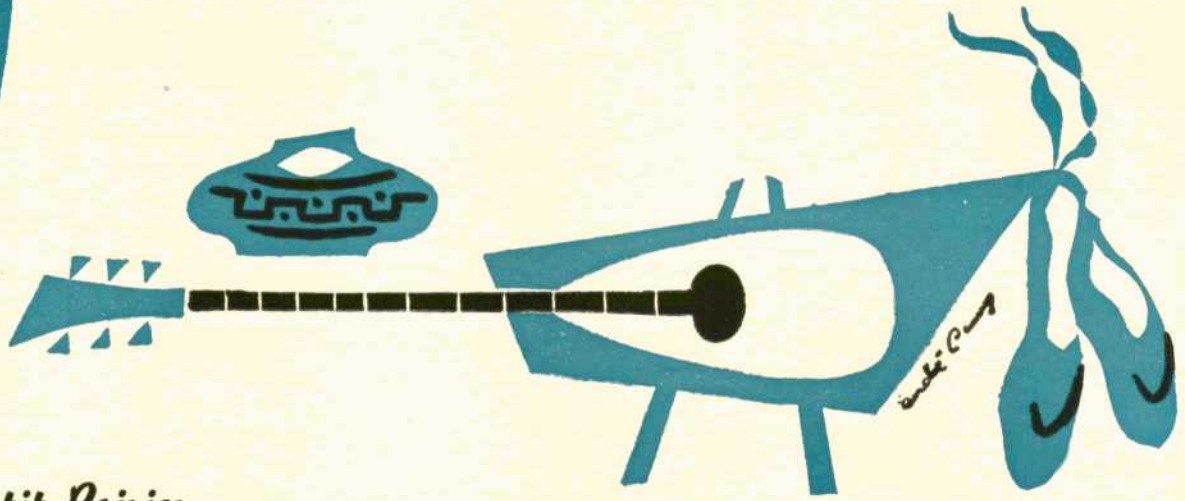
Il y a des hommes mariés qui passent leurs vacances solitaires, qui travaillent tandis que leur femme, leurs enfants sont au loin, mais il existe également des couples assez sages pour s'offrir, durant les vacances d'été, une sorte de tête-à-tête auquel ils s'étaient déshabitués. Les femmes aussi, vont souvent seules en vacances, quand bien même elles sont accompagnées de leurs enfants. Plus discrète que les hommes, elles ne s'extériorisent pas en vantant sur tous les tons les joies de cette liberté chérie enfin retrouvée, mais elles attendent aussi de leurs vacances quelque chose qu'elles seraient bien incapables de définir elles-mêmes, tant il est vrai que tout ce qui rompt l'habitude semble anormal et que les vacances sont souvent une période en marge de la vie. Les plus honnêtes femmes refusent naturellement l'idée d'une « aventure de vacances » mais au hasard d'une rencontre bien anodine, elles retrouvent parfois, avec émotion, la fraîcheur de leur jeunesse passée. Un inconnu, au cours d'une promenade, partage-t-il vos idées, vous entretient-il de toutes ces choses que votre mari n'aborde jamais ? Vous traite-t-il en « grande personne » avec infiniment de délicatesse et un respect touchant ? Si oui, il est temps, Madame, de boucler vos valises ou de faire venir, de force, votre éternel mari...

Et puis, il y a les couples qui passent leurs vacances ensemble, ceux dont on parle le moins car ce sont eux qui ont raison ; les couples qui profitent de cette brusque liberté reconquise pour se rapprocher un peu plus et non se séparer. Après une année turbulente, de fatigue et de travail, chacun de son côté, deux époux ont parfois besoin d'être ensemble loin des criaileries des enfants et des soucis du quotidien. Peu importe la durée du voyage, ou le lieu. Ce qui compte, pour chacun, c'est le désir de refaire connaissance avec l'être dont on partage la vie. Ce sont là les vraies vacances d'un couple : celles dont il sort rajeuni et mieux armé pour les jours à venir.

JACQUES COULON



Ce dont on parle



par Francine Montpetit-Poirier

En ce beau mois d'août où l'air a déjà des effluves d'automne, où les écoliers sentent venir à toute vitesse la fin des vacances on parle quand même réjouissances... Mais de réjouissances au parfum artistique puisque, dans quelques jours, s'ouvrira le vingt-quatrième Festival de Montréal. Derrière une affiche publicitaire peinte par Cocteau où figure l'éternel profil grec de l'auteur-dessinateur se cache une impressionnante gamme de divertissements raffinés où brillent ces noms aussi prestigieux que ceux de Hélène Perdrière, Maurice Escande, Robert Manuel, Wilhelm Kempff, André Turp et des dizaines d'autres.

Un opéra-bouffe en trois actes, « Barbe-Bleue », dans une mise-en-scène de Guy Hoffman; « Le Jeu de l'Amour et du Hasard » de Marivaux et « L'Ecole des Maris » de Molière avec l'illustre Comédie-Française; « Meurtre dans la Cathédrale », livret original de Thomas Stearns Eliot, avec Plinio Clabassi, Theresa Stratas et Margery Mayer; de la musique de chambre par le Quintetto Chigiano de Rome; un concert symphonique dirigé par monsieur Wilfrid Pelletier; une comédie de Gratien Gélinas, « Bousille et les Justes » avec l'auteur dans le rôle-titre et une distribution entièrement canadienne; un récital de Wilhelm Kempff et deux de John Newmark sur son piano Clementi; enfin, La Fanfare et le Choeur de l'Aviation Améri-

caine dans quatre concerts donnés au Chalet de la Montagne et au Théâtre du Parc Lafontaine.

Tel est le dîner de Roi offert aux Montréalais par monsieur Robert Letendre et son conseil d'administration. Le Festival de Montréal s'inscrit cette année sous le signe de la collaboration et la venue de la Comédie-Française marque certainement le point culminant des manifestations.

« Le Jeu de l'Amour et du Hasard » de Marivaux est une des pièces les plus difficiles du répertoire classique. Les comédiens qui s'aventurent dans le marivaudage entreprennent là une tâche quasi-surhumaine. Nous n'avons jamais vu ici des interprètes le jouer avec toute la finesse, la sensibilité et l'élégance indispensables. Le plus sévère critique de Paris, monsieur Jean-Jacques Gauthier dit ce qui suit de la conception dramatique qu'en a la célèbre compagnie: « Jamais, depuis que je vais au théâtre, je n'avais vu une représentation si exquise du « Jeu de l'Amour et du Hasard ». A quelque point de vue que l'on se place, elle étonne délicieusement par son homogénéité, par la qualité de tous les comédiens qui y participent, par l'unité du ton qu'ils ont adopté, par la jeunesse de leur jeu, la fraîcheur de leur personne, la finesse de la mise en scène, le goût délicat et sûr de ces costumes mordorés, prune, et d'un magnifique rouge « horse-

guard ». L'harmonie des tons choisis par madame Suzanne Laliue se retrouve dans les robes, dans le décor et même dans les fleurs qui le parent. Et l'on sent si bien que les acteurs s'entendent, qu'ils sont heureux de jouer ensemble. Maurice Escande, Julien Bertheau, Jacques Charon, Bernard Dhéran entourent avec esprit, élégance et grâce, leur nouvelle camarade Hélène Perdrière. Oui, la représentation est un régal d'un bout à l'autre. Enfin, l'on a rendu sa nouveauté au texte de Marivaux! Depuis tant et tant d'années, que nous l'écoutons et pas seulement au théâtre, mais au Conservatoire, à raison de cent éditions par concours, c'est la première fois que nous l'entendions véritablement. »

Pour que Jean-Jacques Gauthier se permette de porter semblable jugement sur ce spectacle il faut que sa qualité en soit indiscutable. Terreur des comédiens et des metteurs-en-scène, ce critique est la cause immédiate de la réussite ou de la défaite d'un spectacle parisien.

Dans la distribution, on remarque trois noms prestigieux qui justifient à eux seuls le succès du « Jeu de l'Amour »: Hélène Perdrière, Maurice Escande et Jacques Charon. De ces trois grands, voici ce qu'a à déclarer Robert Kemp:

« Le plus aimable garçon du monde. Toujours séduisant, agile, cambré... Une voix claire, un sourire bien fendu, des gestes d'escrimeur, assez dansant. Depuis qu'on l'a vu dans « Thésée », on sait qu'il a les plus belles jambes du monde, de l'orteil à la hanche. Avec cela, divers; ironique et tendre. Parfait en redingote et en veston. Mais la veste rhingrave, la perruque du blondin, le catogan argenté... tout lui sied. Il vient de prendre dans « Le Jeu de l'Amour » son premier rôle de père. Il l'a renouvelé. Ce père a encore l'âge des bons tours... Mais parmi tant de rôles, je crois me souvenir que l'« Indiscret » d'Edmond Sée lui allait à ravir. Il y était étourdi, innocent; on lui eût tout pardonné. Il jetait les confidences à plein gosier, rieur, étonné devant les désastres, irrésistible dans le repentir. C'est un comédien. Mais on dirait que la comédie est son second métier. Le vrai, c'est d'être clubman... Ou bibliophile, rangeant, époussetant des livres précieux. Et puis, après des songes, des promenades, le doux plaisir de converser... (Maurice Escande). »

« L'Enfant prodigue... La voici au bercail, après avoir joué du Bernstein et de l'X et du Z. A-t-elle perdu son style? Surprise! Elle est plus fraîche que jamais, et dans Sylvia, elle réunit trois siècles de grâce féminine. De la vraie Sylvia, à qui Marivaux



Le "Club des Autographes" a remporté le prix destiné à la meilleure émission pour la jeunesse. Son animateur Pierre Paquette a également été couronné meilleur animateur de la saison. Deux prix bien mérités!



Monsieur Guy Viau, deuxième prix du Concours Artistique de la Province (1950) et professeur adjoint de peinture aux beaux-arts de l'Université McGill a été choisi par le Centre d'Art de Ste-Adèle pour donner des cours de peinture. Nul doute qu'il y fera merveille. — Au centre, Hélène Perrière. On l'a surnommée l'enfant prodige de la Comédie-Française. Après plusieurs années d'absence, son retour dans la célèbre compagnie fut salué par la critique avec un enthousiasme indescriptible. Les Montréalais auront la chance de la voir en chair et en os. — A droite : Maurice Escande a joué dans "Le Jeu de l'Amour et du Hasard" son premier rôle de père noble. Son succès à Paris fut immense. Nul doute qu'il se renouvellera à Montréal où la Comédie-Française s'installe pour quatre jours.

enseignait ses secrets, en échange de quelques rêves, jusqu'à Mars, de Mars à Bartet, de Bartet à Bell et à Dalmès... On dirait qu'elle a choisi le plus beau pétale de chaque rose ; et à eux tous, cela fait Sylvia. Une aisance, une finesse, une gradation dans l'émotion, une pudeur et une hardiesse... Nous n'en reverrions pas ! Cette représentation de « Jeu de l'Amour » a été une fête, un défilé d'enchantements. Nous avons bien eu des Fausses confidences avec avec Madeleine Renaud et une Double Inconstance avec Micheline Boudet, qui eussent fait aimer Marivaux au dernier des Hurons. Mais ce « Jeu » ! On en parlera dans longtemps... Si d'ici là le goût, la civilité, l'amour même et l'esprit sont ensevelis dans des ruines, ils auront au moins fini en beauté. (Hélène Perrière).

« Faut-il avoir de l'esprit pour jouer aussi bien les benêts... Il joue ce qu'il veut : Oronte ou Bourguignon, le nigaud du Bouquet, un maire de village, un gandin... Il est toujours Charon le jarret tendu, le menton levé, élégant, disert... Sa claire voix découpe le texte de ses ciseaux bien aiguisés : il parle perché, feutré. Il ne laisse pas s'évader une consonne. C'est naturel chez lui. Il réussit dans la farce et dans le proverbe. Regardez-le mener cette chère rengaine d'« On ne saurait penser à tout » ! Comme cela va à ses airs distraits, il est attentif au moindre geste, au clin d'oeil en coup de Kodak. En scène, il est chez lui. Savez-vous son défaut ? C'est de n'avoir plus de progrès à faire. On cherche l'évolution possible de Charon. On n'en imagine pas. N'était la fraîcheur de son teint, et cette démarche ailée et ces ailes de pigeon-neau, on croirait qu'il a trente ans de métier. Mais de quoi vais-je m'inquiéter ? Dans vingt ans, comme aujourd'hui, dès qu'il entrera, un soupir d'aise éventrera la salle. Il est condamné à plaire. »

Ce sont trois des artistes que nous sommes condamnés à voir et à entendre par le Festival. Soit dit en passant, la télévision retransmettra quelques-uns ces spectacles à l'affiche. Le 18 août, à neuf heures, du Parc Lafontaine, nous pourrions assister au concert donné par la fanfare de l'Aviation Américaine. Le 28 du même mois, le « Barbe-Bleu » d'Offenbach passera sur les ondes à neuf heures.

ICI ET LA

Mademoiselle Alice Girard, directrice des Infirmières de l'Hôpital St-Luc de Montréal, nous apprend que le cours de 11ème année offert aux jeunes filles de toute la province et même de l'extérieur, désireuses d'entreprendre à l'Hôpital des études d'infirmières débutera le 2 septembre prochain. Pour l'année 1959-1960, ce cours couvrira la période scolaire établie, à savoir dix mois, de septembre à juin. Les frais d'inscription sont fixés à \$75. mais durant toute l'année, ce septembre à juin, la candidate infirmière est logée, chauffée, nourrie, blanchie, tout à fait gratuitement. Les livres aussi sont

[Lire la suite page 41]



Salvador Dali, un des peintres les plus discutés et les plus discutables de notre époque, possède une personnalité étrange qu'on peut traiter d'originale quoique le qualificatif ne soit pas assez fort. Il fera sans doute le sujet de nombreuses discussions durant les sessions du Centre d'Art de Ste-Adèle. — Ci-dessous : Michel Dussault, jeune pianiste en herbe, semble ici survoler le décor. Il est tout à la joie de conquérir les espaces à l'aide de l'art qu'il a choisi, dans le décor du Mont Orford.



Georges Harris, flûtiste, s'inspire du merveilleux décor qui l'entoure pour improviser un air plein de fraîcheur et de poésie. Réfugié au camp des Jeunesses Musicales, il y découvre le plaisir de communiquer directement avec la nature. — Ci-dessous : Autour d'une table dans un studio de radio, quelques membres de la Comédie Française discutent avec monsieur Olivier Guoin, réalisateur. On remarquera sur cette photo, Jean Piat, Micheline Boudet, Jean Meyer, Béatrice Bretty, Maurice Escande et Jacques Charon.



JEAN-FRANCOIS PERRIER

Une vieille dame rendu l'espoir à



aveugle et infatigable des millions d'aveugles

Un petit animal farouche

Le 27 juin 1880 était une journée particulièrement ensoleillée dans la propriété du Capitaine Arthur H. Keller à Tuscumbia, dans l'Alabama. Pour le capitaine et sa femme, Kate, c'était aussi un grand jour de fête : la petite Helen venait de naître. Et le Capitaine était très fier d'avoir une fille.

A un an, l'enfant balbutiait un joyeux « bonjour » aux visiteurs et pointait vers leur tasse en disant « thé ». Ses parents s'extasiaient de sa vitalité, la voyant s'amuser des jeux du soleil, des ombres sur le mur, courant après les oiseaux, parlant aux fleurs ; ils étaient loin de se douter alors que six mois plus tard la tragédie éclaterait, toudroyante.

Helen Keller était un beau bébé de 18 mois, babillante et riieuse, qui ne cessait de trotter dans la cour de la ferme paternelle, quand en février 1882 un subit accès de fièvre cérébrale faillit l'emporter. Pendant trois semaines, ses parents ne quittant pas son chevet craignirent le pire. Et un beau matin, la fièvre s'en alla comme elle était venue. Personne ne sut alors, pas même le docteur, qu'elle était devenue aveugle et sourde.

N'entendant jamais un son, se mouvant dans un univers éternellement silencieux, la petite fille devint également muette. Son père, éditeur du « North Alabamian », était un grand propriétaire terrien, et comme la plupart des grands propriétaires du sud à l'époque, était à peu près sans argent liquide. Il n'était pas question d'aller voir un expert. D'ailleurs, on ne croyait pas beaucoup aux experts, pour cette infirmité qui semblait irrémédiable. La petite grandit alors comme un petit animal sauvage, sans aucune règle, s'agitant et ricanant pour exprimer le plaisir, se débattant, griffant, poussant les cris étouffés des sourds-muets pour marquer son mécontentement, brisant avec rage tout ce qu'elle trouvait sur son chemin, désespérant et terrifiant ses malheureux parents. Elle n'avait qu'une amie, une petite négresse, Martha, la seule qui fût assez patiente pour se faire comprendre et aimer de la sauvage Helen.

Helen avait six ans pourtant quand son père décida de l'emmener voir un fameux oculiste de Baltimore, le Dr Chisholm. Le praticien fut formel. Il laissa tomber le verdict : il n'y avait aucun espoir que l'enfant recouvre jamais la vue. Cependant, contrairement à la croyance générale qui voulait que celui qui n'était pas mort d'une fièvre cérébrale restât obligatoirement un idiot, il pensait que l'enfant pouvait être rééduquée. Le Capitaine Keller alla consulter alors à Washington le Dr Alexander G. Bell.

— Ecrivez à l'Institution pour aveugles, à Boston, l'Institution Perkins, dit le spécialiste. Ils ont obtenu quelques résultats surprenants.

Or le hasard avait voulu que dans la bibliothèque des Keller se trouvât un livre de souvenirs de Dickens. Celui-ci y rapportait justement la visite qu'il avait faite à Boston, à l'Institution Perkins, où le Dr Howe avait réussi, en employant le langage tactile, une rééducation d'aveugle-sourde. La coïncidence frappa les Keller. Saisis d'un dernier espoir, ils allèrent à Boston et demandèrent que l'expérience fût tentée sur Helen.

C'est en plongeant sa main dans l'eau qu'Helen comprend que toute chose a un nom

Une jeune aveugle de 20 ans, qui avait à peu près retrouvé la vue à Perkins, fut proposée comme professeur : c'était Anne Sullivan ; elle fut l'ange de lumière qui sauva Helen.

En arrivant auprès de sa nouvelle élève, Anne Sullivan lui offrit d'abord une poupée. Puis, sur la pause de la main, elle inscrivit le mot « poupée ». Surprise, l'enfant essaya de reproduire l'impression reçue. Dix fois Anne lui redonna la poupée en y associant l'inscription dans la paume. Il y eut des essais innombrables avant qu'Helen comprît le sens de ce « morse », transmis dans sa paume. Un jour, alors que l'enfant avait une main dans l'eau, son jeune professeur écrivit le mot « eau » dans son autre main. Ce fut le mot-clé qui provoqua pour la première fois un déclin dans l'esprit d'Helen : elle venait de comprendre que toute chose avait un nom, et que toute chose pouvait se traduire par une impression différente dans la main. Dès que le principe fut perçu, les progrès se révélèrent extraordinaires.

— Pour la première fois, à la fin de ce jour mémorable où j'avais découvert la possibilité de correspondre avec un autre être, a écrit Helen Keller, j'entendis avec impatience qu'un autre jour se lève.

Anne répondait à toutes les questions de l'enfant d'une façon qui fût à la fois exacte, et compréhensible pour son intelligence toute neuve. Les leçons n'avaient pas lieu à des heures précises. C'est à tout moment de la journée qu'Anne traduisait le monde extérieur sur la paume de sa petite élève.

En quelques mois, Helen comprenait 800 mots. En trois ans, le progrès accompli était phénoménal : elle possédait un vocabulaire normal, connaissait l'alphabet tactile et le Braille, écrivait et lisait couramment. Elle avait maintenant 12 ans. Sa ténacité, la vivacité de son intelligence, sa gaieté plongeait dans la stupeur tous ceux qui l'avaient connue emmurée dans sa nuit. La petite fille mettait dans ses jeux le même enthousiasme et la même endurance que dans le travail. Elle était arrivée à mener une vie presque normale. Elle montait à cheval, à bicyclette, faisait du bateau, courait dans

les taillis, s'écorchait aux buissons, et n'admettait jamais qu'elle avait mal.

" Je ne suis plus muette "

C'est alors qu'elle apprit qu'une jeune Norvégienne, muette de naissance, prononçait des mots grâce à une éducation spéciale des cordes vocales. Pourquoi n'essaierait-on pas la méthode sur elle ?

Miss Sarah Fuller, directrice à Boston de l'école pour sourds Horace Mann, et spécialiste de cette technique, accepta de lui donner des leçons. Mais les sourds-muets que rééduquaient Sarah Fuller avaient leurs yeux pour lire sur les lèvres, suivre les mouvements de la gorge. Aveugle, Helen Keller n'a que ses doigts pour suivre les mouvements des lèvres et tenter de l'imiter. Rien ne lui permet de contrôler le son des mots qu'elle veut prononcer. Lui donner des leçons dans ces conditions semble une impossible gageure.

Et vraiment l'entreprise est absurde, inhumaine : ce ne sont pas des mots, mais des cris bizarres qui sortent les premières semaines de la gorge de la

ner sa culture vocale, de lire sur les lèvres, d'apprendre aussi quelques notions de géographie, d'arithmétique, de physique, et même d'étudier le français et l'allemand... Pendant ces quatre années d'exil volontaire, elle a tout mis en oeuvre, jour après jour, pour tenir sa promesse.

— Tu vois : je ne suis plus muette maintenant ! A 16 ans, de retour chez elle, Helen a enfin pu dire cette phrase qu'elle avait préparée depuis quatre ans. Elle l'a dite d'une voix un peu étouffée, uniforme, sans accentuation, mais elle l'a dite, vraiment dite. Et pour savoir la joie de ses parents, il lui a suffi d'effleurer leurs lèvres de ses doigts...

" Qu'on en parle ! "

Mais ce n'est pas assez pour elle d'avoir brisé les murs de sa prison : elle veut mener une vie normale, n'être point un objet de pitié ni un phénomène de cirque, mais un être utile, efficace. Elle demande à suivre les cours du « Cambridge School », comme les jeu-



Voici une émouvante photo de la visite que fit un jour Helen Keller au président Eisenhower. C'est par le toucher qu'elle prend contact avec les traits de son hôte.

jeune infirme. Encore ne peut-elle en avoir même conscience : elle le sait parce qu'on le lui dit. Des milliers de fois il faut recommencer le même son. Les professeurs sont épuisés. Ils sont plus inquiets encore devant l'effrayant effort exigé d'Helen.

Mais celle-ci refuse d'abandonner la lutte :

— Je ne veux pas, affirme-t-elle avec une force toujours plus grande, retourner à la maison sans pouvoir dire à ma petite sœur : Tu vois, je ne suis plus muette maintenant.

Pendant deux ans, Helen restera avec Sarah Fuller à Boston, puis pendant deux autres années, elle s'efforcera dans une école de New-York de perfection-

ner ses filles de son âge. C'est la première fois qu'elle vit au milieu de jeunes de sa génération. Puis au Madcliffe College où elle arrive en 1900, elle est nommée vice-présidente de sa classe, et se fait d'emblée beaucoup d'amies. Helen Keller a une facilité déconcertante pour se faire des amis. La fidèle Anne Sullivan continue à lui servir d'interprète, et à traduire par pression de la main tous les cours, conférences, discussions... Helen se révèle l'une des plus brillantes élèves, conquiert rapidement tous les grades universitaires, et montre des dons exceptionnels pour les langues. Elle souffre un peu des contacts humains, elle les voudrait plus chauds, plus sincères, sur-

able, HELEN KELLER a gles, de sourds et de muets

tout en ce qui concerne les professeurs, qu'elle trouve trop distants, comme si les problèmes des élèves venaient de trop bas pour les atteindre.

— On ne rencontre pas les grands et les sages face à face, écrit-elle.

En juin 1904, elle sort de Madcliffe College, remportant son diplôme « cum laude », avec mention spéciale d'excellence en littérature anglaise. Elle publie son premier livre, véritable message de foi pour tous les infirmes : « Histoire de ma vie », qui aura un retentissement considérable dans le monde entier. Elle l'a rédigé directement sur une machine à écrire en caractère Braille ; pour les corrections, elle perce en marge de petits trous dans le papier avec une épingle à cheveux. C'est l'histoire de ses premières luttes pour « entrer en communication avec le monde de la connaissance et du développement qui s'ensuivit ».

C'est J. A. Macy, un fameux critique littéraire, qui l'a conseillée, et finalement éditée. Macy a épousé Anne Sullivan, mais le mariage n'a pas fait perdre une amie à Helen, au contraire : elle vit avec eux, et gagne rapidement l'affection de Macy.

A Wrentham, près de Boston, Helen et Anne étudient le problème des aveugles. Elles ont des discussions passionnées avec ceux qui viennent les voir dans leur petite ferme. Mais surtout avec le colonel Nelson, alors éditeur du « Kansas City Star ».

— C'est déplorable qu'on ne fasse rien pour tous les nouveau-nés qui viennent au monde aveugles, dit Helen. Et il y en a beaucoup. On ne fait rien, n'est-ce pas ?

— Non, disait avec une certaine réticence le Colonel Nelson, on ne fait rien...

— Mais pourquoi ? Puisqu'il n'est pas question d'hérédité dans beaucoup de cas, il doit certainement y avoir un remède, une prévention ?

— On n'en parle pas, disait le colonel, de plus en plus réticent. Parce que justement ces nouveau-nés aveugles naissent de parents qui ont des maladies... dont on ne parle pas, n'est-ce pas ?

— Mais qu'on en parle alors ! s'écriait Helen Keller. Il faut en parler. Il faut qu'on sache pourquoi. Il ne faut pas que les enfants continuent à naître aveugles simplement parce que les gens ne savent pas quelles en sont les causes. Il est possible d'y remédier quand c'est pris à temps...

Pour forcer la barrière puritaine de l'époque, même au nom d'une si bonne cause, il fallait l'énergie d'une Helen Keller. On en parla pourtant : elle avait fini par persuader le Colonel Nelson de discuter dans son journal le problème des nouveau-nés aveugles. En même temps elle convainquait Edward Bok d'ouvrir les pages de son « Journal des Femmes au Foyer » pour de semblables entretiens : l'opinion publique commençait à être alertée.

Et Helen Keller se rassied devant sa petite machine à écrire en caractère Braille, pour écrire deux suites à « Histoire de ma vie » : un « Essai sur l'Optimisme » et « Le monde dans lequel je vis ».

" Ne suis-je qu'un phénomène de cirque ? "

1913 marque une date dans la vie courageuse d'Helen Keller : cette femme au visage très doux et aux yeux morts affronte une foule pressée qui se bouscule pour la voir : pour la première fois de sa vie, elle parle en public... Ce n'est que le début d'une vaste campagne de conférences, en même temps que d'articles et d'essais, en faveur des 14 millions d'infirmes comme elle qui n'ont pas encore vu l'espoir se lever. Elle publie aussi des livres de philosophie, des recueils de poésie, etc : son activité est prodigieuse. Elle entreprend deux immenses tournées de conférences aux Etats-Unis et au Canada. Hélas, ses ressources ne lui permettent pas de payer cette activité intense.

Anne Sullivan, qui a divorcé, tombe malade. Helen Keller la recueille, et vend sa petite ferme de Wrentham, pour aller s'installer avec elle à Forest Hills, dans la banlieue de New-York. Helen accepte en 1918 un engagement à Hollywood qui veut tourner l'histoire de sa vie. Sur le plan financier, l'opération se révèle un désastre. Pour Helen Keller, qui avait mis beaucoup d'espoir dans le film, c'est une perte sèche.

A quarante ans, Helen, dont les cheveux commencent à grisonner, est obligée d'accepter de s'exhiber comme un phénomène sur la scène de l'Orpheum Circuit, qui tient à la fois du vaudeville en tournée et du cirque. Cette vie vagabonde durera jusqu'en 1924. Ce n'est pas la période la moins douloureuse de la vie d'Helen Keller, qui a toujours redouté de n'être qu'un objet de curiosité. Comme un animal savant, elle doit montrer qu'elle parle, comprend, tape à la machine, joue du piano. Mais jamais ne sort de ses lèvres un mot de plainte.

" Maintenant, je suis réellement sourde et aveugle... "

Andrew Carnegie, le riche philanthrope qui a subventionné tant de fondations culturelles, apprend un jour la situation d'Helen Keller. Le lendemain, il lui envoie un chèque, et lui assure une somme d'argent suffisante pour la mettre à l'abri désormais de tout besoin et lui permettre de se consacrer à son apostolat. Helen Keller prend alors une part prépondérante dans la Fondation Américaine pour les Aveugles, à laquelle elle a la joie de verser, en 1931, 5.000 dollars qu'un jury littéraire vient de lui attribuer pour sa dernière oeuvre. Elle continue ses

[Lire la suite page 12]

Conseil pratique pour la maison

L'organisation d'un dîner quand il fait chaud

Vous avez invité quelques amis à dîner, en pleine ville, et en pleine chaleur estivale. Evidemment, vous avez composé votre menu, choisi vos vins, en fonction des circonstances : des mets légers, des fruits, des légumes frais, tout ce qui suggère la campagne, la détente, le repos. En ce qui concerne les vivres votre repas sera une halte bienfaisante dans l'aridité d'une journée torride. Mais comment allez-vous obtenir du décor qu'il concoure à enrichir cette impression ?

D'abord en créant de la fraîcheur dans la pièce. Vous l'aurez largement aérée dès le matin ; puis vous aurez refermé fenêtres et volets pour conserver autant qu'il est possible cette atmosphère matinale. Si la salle à manger est très fortement ensoleillée au moment du repas, et surtout si la vue de la fenêtre n'a rien de particulièrement attrayant, vous pourrez sans doute rouvrir la fenêtre mais laisser les volets plus ou moins clos : la pénombre dorée n'aura rien de morne, elle créera un agréable contraste avec les éblouissements du dehors. Mais si la pièce est abritée du soleil alors — ouvrez tout grand, pour laisser entrer air et lumière.

La nappe, le couvert, la décoration de la table doivent apporter une note assortie. Si votre intérieur est rustique, de style campagnard ou de ce style « jardin » que donnent meubles de rotin, plantes vertes, coussins de toile, votre vaisselle, votre linge de table le sont aussi, et il n'y a donc lieu de rien y changer : ils sont parfaitement appropriés. Mais si votre ameublement est d'un autre ordre ingéniez-vous à lui assortir tout de même une note campagnarde, ou du moins jardinière. On fait les plus jolies nappes du monde avec un mètre de cotonnade fleurie, recouvert de voile de nylon, sous lequel transparaissent, adoucés, bouquets de roses, touffes de violettes, géraniums éclatants ou zinnias bariolés : vous les aurez choisis en fonction de la couleur dominante dans l'ameublement et dans le service de table. Si d'aventure celui-ci vous paraissait trop solennel pour un dîner d'été, on trouve partout, et à bas prix, des assiettes et des plats en faïence unie de tous les tons, vifs ou pastels, et c'est de préférence dans cette dernière série que vous choisirez les pièces qui vous seront utiles, assorties à l'une des teintes dominantes de la nappe. Il va sans dire que si vous disposiez de vaisselle fleurie ou illustrée de motifs champêtres vous la poseriez au contraire sur une nappe unie, de coloris très doux, et toujours voilée d'un nylon blanc qui l'adoucirait encore. Quand le thermomètre atteint une certaine altitude il ne faut pas imposer à ses invités même la légère fatigue de démêler où finissent les ramages de leur assiette et où commencent ceux de leur section de nappe !

Les verres seront de forme gobelet plutôt qu'à pied. Et vous les préférerez d'assez bonne taille. Qu'on ait l'impression que vins frais, boissons gazeuses, eau frappée vont couler en abondance ; et que des brocs transparents, au col généreusement ouvert, confirment cette charmante impression, à côté des bouteilles.

Et les fleurs ? Contrairement à ce que vous croyiez peut-être, n'en abusez pas sur la table. Proscrivez absolument toutes celles dont l'insistant parfum pourrait alourdir l'atmosphère, et contentez-vous d'une coupe basse garnie de fleurs simples. L'idéal serait de pouvoir utiliser, naturelles, les espèces illustrant le linge de table ou la vaisselle. En tout cas que la coloris des fleurs soit assorti à la coloris des autres. Cette discrétion dans la décoration florale du couvert ne vous empêche d'ailleurs pas de disposer des gerbes plus importantes à une certaine distance, sur des meubles un peu éloignés, où l'oeil des convives se reposera sur elles comme sur un coin de jardin entrevu.

Si le service vous incombe, moins que jamais vous devez vous agiter et vous déranger abusivement. Pas de va-et-vient perpétuel entre la table et la cuisine ! C'est le moment où jamais d'employer la petite table roulante grâce à laquelle vous ne vous lèverez qu'une ou au maximum deux fois pendant le repas. En trottant davantage vous vous échaufferiez, ce qui n'aurait pas beaucoup d'importance car vous devez sacrifier un peu votre confort à celui de vos hôtes, mais par sympathie vous les échaufferiez aussi, ce qui serait très mal.

Il est admis, pour un dîner intime, de servir le café à table, cependant vous préférerez le présenter ailleurs, car si bien et si vivement desservi que soit cette table elle aura moins de nette fraîcheur. Et n'oubliez pas, à côté du café brûlant (et il doit l'être, pour ceux qui le prennent chaud) de proposer du café glacé, apporté dans un broc, et versé sur deux ou trois glaçons dans une grande chope à limonade, avec du sucre en poudre, une cuillère à long manche et une paille...

Comment choisir votre mari ?

Il n'est pas de sujet qui intéresse autant les jeunes filles. Et c'est à juste titre, car la décision du mariage est la plus lourde de conséquences qu'elles aient à prendre.

Or l'entente entre conjoints est une question d'affinité de tempéraments.

Nous avons demandé à des psychologues avertis, très versés dans les secrets du cœur féminin, de venir au secours des âmes indécises ou trop sûres d'elles-mêmes. Avec une grande simplicité de moyens, et sans s'immiscer aucunement dans le cœur de chacune, ils ont établi un petit test par lequel vous serez guidées en toute sûreté dans votre choix.

Nos éminents collaborateurs estiment que les très diverses tendances du tempérament féminin divisent la généralité des femmes en trente classes diverses. Pour chaque classe, ils ont établi un diagnostic infaillible qui est le plus sûr des talismans conduisant vers le bonheur.

Mais la difficulté pour vous, c'est de savoir à quelle classe vous appartenez.

Grâce à la méthode expliquée ci-dessous, vous le découvrirez vous-même sans le demander à personne. Il vous suffit de répondre par OUI ou par NON aux 5 questions ci-dessous.



QUESTIONS

1. Reprenez-vous vos bas vous-même lorsqu'il n'y a qu'un tout petit trou ?
2. Vous sentez-vous malheureuse lorsque vos amies ont de plus jolies toilettes que vous ?
3. Aimez-vous les excursions en plein air et les goûters sur l'herbe ?
4. Lorsque vous achetez un article de toilette, aimez-vous qu'une amie vous accompagne pour vous aider à choisir ?
5. Si vous vous trouvez dans une société où personne ne fait attention à vous, vous sentez-vous gênée ou mécontente ?

Si vous avez répondu Oui aux questions

n°

1, 2, 3, 4, 5

1, 2, 3, 5

1, 2, 3, 4

1, 3, 4, 5

2, 3, 4, 5

1, 2, 3

1, 2, 4

1, 2, 5

2, 3, 4

2, 3, 5

2, 4, 5

3, 4, 5

1, 4, 5

1, 3, 5

1, 3, 4

1, 2

1, 3

1, 4

1, 5

2, 3

2, 4

2, 5

3, 4

3, 5

1

2

3

4

5

Non à toutes les questions 30

Vous êtes dans le cas de la Réponse

n°

1

2

3

4

5

6

7

8

9

10

11

12

13

14

15

16

17

18

19

20

21

22

23

24

25

26

27

28

29

REPONSES

1. Il vous faut un mari tranquille, sans ambition, pourvu d'une bonne petite place et aimant à se laisser vivre.
2. Il vous faut un mari qui passe inaperçu, que personne ne remarque, et dont tout le monde dit du bien lorsqu'on se trouve à parler de lui par hasard.
3. L'homme qui vous aura pour femme aura de la chance ! Mais faites attention qu'il ne prenne pas ses désirs pour des réalités et qu'il ne couve pas des chimères.
4. Mariez-vous jeune. Choisissez un homme à la situation bien stable (pas poète ni un casse-cou !).
5. Il vous faut un mari entreprenant et qui réussira. Il n'aura pas toujours le temps de s'occuper de vous... mais n'en soyez pas affligée.
6. Quel que soit le mari que vous preniez, vous êtes capable d'être heureuse et de le rendre heureux (si vous le voulez vraiment).
7. Prenez garde, car si vous ne réformez pas votre caractère votre ménage ne sera pas heureux, quel que soit le mari que vous choisissiez.
8. Il vous faut un mari que vous puissiez conduire sans qu'il s'en rende compte. Vous êtes faite pour porter les culottes, mais soyez habile dans cet art.
9. Il vous faut un mari patient, car vous avez le caractère difficile. Ayez de la bonne volonté, et vous serez heureuse quand même !
10. Il vous faut un mari plein d'ardeur, mais faites attention à ne pas l'importuner, car il y aurait des étincelles dans votre ménage !
11. Vous avez la tête bien d'aplomb, vous n'êtes pas le moins du monde romanesque. Si un prétendant vous plaît décidez-vous sans aller chercher l'avis de Pierre ou de Paul.
12. Il vous faudrait un mari qui fasse vos trente-six volontés. Si vous ne trouvez pas cet oiseau rare, tâchez de mettre de l'eau dans votre vin.
13. Choisissez pour mari un homme ambitieux, mais prenez garde à ne pas le contrecarrer. Ne soyez pas trop pointilleuse.
14. En dépit de tout ce qu'on vous dira, vous serez heureuse en ménage, même si votre mari a des goûts différents des vôtres, car vous êtes habile et pleine de tact.
15. Il vous faut un mari qui suivra son petit bonhomme de chemin sans bousculades et sans heurts. Vous n'êtes faite ni pour les luttes désespérées, ni pour un destin aléatoire.
16. Il vous faut un mari qui ait une situation importante. Si vous vous arrêtez à un homme modeste, vous le rendrez malheureux.
17. Vous vous figurez que les gens et les choses sont tels que vous désireriez qu'ils soient. Si vous avez des amis fidèles et désintéressés, consultez-les avant d'arrêter votre choix.
18. Même si votre mari atteignait à une haute situation vous ne seriez pas encore satisfaite. Tâchez de vous faire une raison et d'accepter au jour le jour le bonheur qui vient.
19. Choisissez un mari qui vous admire en tout ce que vous faites, qui dise amen à toutes vos fantaisies ; sinon gare à la casse !
20. Il vous faut un mari qui vous dorlote comme un bébé et prenne toutes les responsabilités, car livrée à vous-même vous aurez de la difficulté à vous conduire.
21. Il vous faut un mari autoritaire bien décidé à être le maître, sinon vous mènerez une vie d'enfer.
22. Faites votre choix sans vous laisser influencer par vos amis. Si peu que votre mari vous flatte, vous serez une épouse hors ligne.
23. Ne vous mariez pas à contre-cœur et n'oubliez pas que si vous voulez être heureux en ménage, il faut y mettre du vôtre.
24. Méfiez-vous d'un mari qui voudrait être le maître à la maison : ça ne prendrait pas avec vous.
25. Si un prétendant vous offre son cœur, ne le repoussez pas, car vous finirez vite par l'aimer et vous serez très heureuse.
26. Il vous faut un mari qui ait de l'argent et le désir d'en gagner tant et plus. Vous, dans ces conditions, vous n'aurez qu'à vous laisser conduire.
27. Il vous faut un mari aux goûts poétiques ou aventureux, car si peu qu'il soit pantouflard, vous le décevriez par votre inaptitude au rôle d'ange du foyer.
28. Ne vous laissez pas aller à choisir votre mari par amour-propre, par dépit ou sous le coup d'une toquade. Car aussitôt mariés il cesserait de vous intéresser et vous seriez malheureux tous les deux.
29. Il vous faut un mari possédant une activité intellectuelle et sociale. Votre activité lui sera précieuse et vous pourrez satisfaire votre désir de paraître.
30. Vous ne pourriez être heureuse qu'avec un mari qui vous admire profondément.

Maintenant ! Une Camera Brownie à oeil électrique !



La nouvelle Brownie Sarmatic vous donne des photos bien claires par temps ensoleillé ou nuageux, au soleil ou à l'ombre... automatiquement ! L'oeil électrique donne des résultats infallibles !

Maintenant, Kodak vous apporte une Camera Brownie qui est non seulement facile à employer—mais *automatique* ! Elle prend de superbes instantanés et d'étincelantes diapositives en couleurs. Vous n'avez qu'à viser et déclencher !

Prenez des photos au soleil ou à l'ombre—même à l'intérieur près d'une fenêtre ! L'oeil électrique mesure la lumière et règle l'objectif pour vous donner des photos parfaites, chaque fois !

Et l'objectif est toujours bien mis au point—même à 4 pieds—vous obtenez donc 12 photos *nettes* avec chaque rouleau de film.

Voyez cette merveilleuse nouvelle camera en démonstration chez votre marchand Kodak maintenant.

\$39⁹⁵

(Le prix est sujet à changement sans préavis.)

CANADIAN KODAK CO., LIMITED, Toronto 15, Ontario

Kodak
—une marque déposée depuis 1888



COMMENT S'HABILLER COMME SI L'ARGENT NE COMPTAIT PAS

“Enfin nous voilà vêtues comme je l'ai toujours rêvé! Et croiriez-vous que j'ai confectionné leurs vêtements et le mien pour un prix moindre que m'aurait coûté ma robe? Et puis, les étoffes rencontrent parfaitement mes exigences—par exemple cette teinte de rouge qui sied si bien à mes blondinettes. Quelle satisfaction d'avoir remis en marche ma machine à coudre!

“Depuis longtemps je n'avais rien confectionné et, malgré tout, coudre me paraît plus simple que jamais grâce à ces magnifiques Patrons Imprimés Simplicity. Je vais de ce pas consulter le catalogue Simplicity pour m'y choisir un élégant modèle à confectionner pour ma sortie de samedi prochain.”

“Mon ensemble inspiré de Chanel, y compris la blouse, est le patron Simplicity #3081. Mon aînée porte l'ensemble #3136 et les deux petites les jumpers et jaquettes #3134.”

Cousez AVEC
Simplicity
SIMPLICITY PATTERN CO. INC.

UNE VIEILLE DAME AVEUGLE [Suite de la page 9]

ournées de conférences, au bénéfice de toutes les organisations d'aide aux aveugles, et se fait un devoir de « voyager d'un bout du pays à l'autre, de monter et de descendre tous les ascenseurs des grosses entreprises pour aller solliciter les hommes riches... »

— Il faut savoir plaider, dit-elle, ne pas craindre de plaider, pour qu'un monsieur important prenne notre précieuse cause sous son aile dorée.

Mais le 20 octobre 1936, un grand drame bouleverse cette vie de labeur acharné : Anne Sullivan, la fidèle amie

et interprète d'Helen, vient de mourir...

— Maintenant, je suis réellement sourde et aveugle, s'écrie Helen, déchirée par la souffrance.

Pour la première fois abattue, Helen Keller ne réagit pas. Elle semble brusquement insensible au monde extérieur. Elle se laisse conduire sans protester par Polly Thomson, qui était devenue sa secrétaire depuis une vingtaine d'années. Ensemble, elles vont en Ecosse, puis au Japon. Helen ne parle plus, n'a plus aucune curiosité

de ce qui se dit autour d'elle elle redevient peu à peu à une emmurée.

Et puis, lentement, une fois encore, le courage reprit le dessus. En compagnie de Polly Thomson, Helen Keller repart à la conquête du monde, à sa conquête du monde, qui pour elle est de donner l'espoir et une place au soleil aux millions d'infirmités comme elle, qui dans tous les coins du monde se meuvent dans la nuit.

— Il me faut me réveiller de ce grand sommeil spirituel, écrit-elle dans son Journal, et aller vers une nouvelle détermination de faire de ma vie un service pour les autres...

Son dernier livre « Ma vie des dernières années », relatant ses réactions et ses activités dans le monde affairé des hommes et des femmes jouissant de toutes leurs facultés, et ses rencontres avec des personnalités comme A. G. Bell, Carnegie, ou Mark Twain, continuaient à redonner des raisons d'espérer aux handicapés, et émouvaient le monde.

“ Ayons la foi ! ”

En 1937, ses efforts commencèrent enfin à porter vraiment leurs fruits : 30 Etats levèrent des commissions pour l'aide aux aveugles, et de partout dans le monde elle reçut des lettres de gens lui demandant conseil pour la rééducation des handicapés.

La deuxième guerre mondiale allait décupler son activité ; on la vit dans tous les hôpitaux militaires, reconforter avec son optimisme communicatif les blessés des yeux et s'occuper de leur réadaptation civile. Elle reçoit chaque jour un courrier de ministres : tous ceux, de tous les pays, qui brusquement sont isolés du monde, ne voient plus, n'entendent plus, lui demandent des paroles d'encouragement, et l'espoir dont ils ont besoin pour vivre. Elle répond à tous. Son beau message aux infirmes : « Ayons la foi », exalte les ultimes possibilités que l'homme a de vaincre le désespoir et la tyrannie. Mais plus que tout est salutaire son rayonnant exemple de ce qui peut être accompli en dépit des plus sévères difficultés. Elle collabore à toutes les causes sociales, aux organisations économiques, voire parfois politiques.

La paix revenue, l'UNESCO lui demandera son concours.

Elle entend même la musique

— De quoi parlez-vous ? demande à tout moment Helen Keller, chaque fois qu'il y a quelques personnes autour d'elle, même si ce sont de parfaits inconnus. Aussi est-elle toujours au courant de tout : il n'y a pas de sujet qui la laisse indifférente. Son sens de l'odorat est si développé qu'elle passerait facilement pour une experte en la matière. Il lui est possible de s'orienter uniquement par l'odeur des parfums, des poudres, des tabacs, des feux, des peintures, et de quantité d'objets animés ou inanimés.

Enthousiaste, infatigable, elle a visité l'Europe et l'Orient, faisant salle comble partout où elle allait. Stimulée par son exemple et sa présence, les Yougoslaves se mirent à créer des Institutions pour leurs aveugles. Elle a reçu le titre de Docteur Honoris Causa dans plusieurs universités.

A Forest Hills, où elle réside maintenant, Helen Keller se souvient du temps où, plus jeune, elle nageait et faisait de l'aviron. Maintenant, elle se contente de jouer aux dames, aux échecs, et même aux cartes (en relief). Sa distraction favorite est de jouer avec ses chiens, et d'écrire dans le jardin. Pour goûter la musique, il lui suffit de poser ses doigts sur le piano ou le violon, ou sur le bois du poste qui retransmet un concert. Une plateforme en bois, placée sous sa chaise, et amplifiant les vibrations, lui a permis d'aller écouter Toscanini conduisant le N.B.C. Symphony Orchestra. Mais ses loisirs sont rares, car elle travaille quatorze heures par jour.

Aujourd'hui, à 79 ans, le visage d'Helen Keller est plus ridé, ses mains plus tremblantes. Mais sur ses lèvres fleurit le même sourire confiant, ses traits marquent la même volonté opiniâtre, et la même douceur. Sa compassion, sa vive intelligence, son étincelant sens de l'humour, sa vitalité, sa chaude et ferme poignée de main, aussi bien qu'un attachant charme personnel, lui ont gagné des amis partout où elle a été.



LES FAUX PLIS DISPARAISSENT PLUS RAPIDEMENT
LORSQUE LA

VAPEUR

PLUS DE VAPEUR

DEUX FOIS PLUS DE VAPEUR

FACILITE DEUX FOIS PLUS LE REPASSAGE
ET QUE LES RÉSULTATS SONT DEUX FOIS
MEILLEURS. DES TESTS ONT PROUVÉ
QUE LE SYSTÈME DE VAPORISAGE
UNIFORME G-E FOURNIT DEUX FOIS
PLUS DE VAPEUR QUE LES FERS ORDINAIRES
POUR REPASSER LES TISSUS DIFFICILES.
(C'est aussi un fer qui repasse à sec
au simple toucher d'un bouton)



Fer poids-plume G-E

- Toujours votre meilleur achat.
- Très grande semelle qui accélère
- le repassage et demande moins
- d'effort. Cadran automatique des
- tissus à la portée du doigt. Pèse
- moins de 3 livres.



FER POIDS-PLUME
GENERAL ELECTRIC



FER *à "vaporisation uniforme"*
GENERAL ELECTRIC

Graves soucis pour le parlement italien

LES 1.000 POLICIERES SERONT-ELLES PRISES AU SERIEUX PAR CE PEUPLE DE DON JUAN ?

« Nous faudra-t-il vivre en caserne ? Manger dans la gamelle ? Pourrons-nous sortir avec notre amoureux ? Porterons-nous un revolver ? Aurons-nous droit à l'entrée gratuite au cinéma ? »

Telles sont quelques-unes des questions que posent depuis quelques jours à la police italienne les candidates aux mille postes du nouveau corps de P.N.F. (Police Nationale Féminine), dont la création suscite déjà les plaisanteries de tous les Italiens. Ces candidates, de leur côté, doivent justifier d'une moralité irréprochable, posséder le baccalauréat ou un diplôme d'assistante sociale, être célibataires, et avoir entre 25 et 35 ans. « Toute postulante ayant fraudé sur son âge sera dégradée et renvoyée dans sa famille en congé illimité. »

Les candidates sont nombreuses, surtout dans la région de Venise, fief de la fondatrice du corps, Maria Pia Dal Canton, député démocrate chrétien, qui lutte pour son projet depuis de longues années. Aujourd'hui, le Parlement italien en est au stade de la discussion du budget de la P.N.F., et à la commission des Finances comme à celle de l'Intérieur, on discute ferme — et jovialement — du nombre de paires de bas nylon, de soutien-gorge, de porte-jarretelles et de jupons réglementaires. On sait d'ores et déjà que, de par la volonté de la fondatrice du corps, ces pièces de lingerie seront « sobres et même austères ».

Mais une vive polémique continue à sévir autour de l'uniforme. Les journaux proposent leur propre version, et supplient la digne Mme Dal Canton d'éviter les « sinistres » erreurs en la matière de plusieurs pays étrangers. Deux des plus grandes maisons de haute couture de Rome, Veneziani et les Soeurs Fontana, proposent à titre gracieux des modèles raffinés « pour le bon renom de la mode italienne ».

Quant à la direction de la police, elle ne dissimule pas son inquiétude : par tempérament et par éducation, l'homme italien n'est nullement prêt à prendre la femme-policier au sérieux. Au point que l'on se demande s'il ne va pas falloir faire escorter les P.N.F. de confrères masculins, sous réserve du comportement de ces derniers.

Faut-il choisir de jolies filles ? « Avant un an, écrivent les journaux, elles auront toutes épousé des touristes ». Des laiderons ? « Nous ne voulons pas payer pour un corps d'épouvantails », écrivent en nombre les Italiens.

En principe, les P.N.F. doivent s'occuper plus spécialement de la délinquance féminine et juvénile. Mais là encore se posent de brûlants problèmes : peut-on mettre ces jeunes filles pures en contact avec les prostituées et les jeunes dévoyés, de plus en plus audacieux à l'égard du beau sexe ?



Il y a quelques années encore, la mère américaine se montrait très autoritaire. De telles attaques ont été lancées contre cette tyrannie matriarcale que la femme a inconsciemment mis au point une technique plus subtile : celle du chantage à l'amour, donnant ou retirant son affection selon que l'enfant se conduit bien ou mal.

« L'amour maternel, écrit le Dr Margaret Meade dans « Mâle et Femelle », devient de plus en plus conditionnel ».

Tous les psychanalystes font valoir aujourd'hui les dangers à cette conception dans laquelle le retrait de l'amour maternel remplace la punition infligée par le père.

Beaucoup considèrent la grande vague actuelle de délinquance juvénile comme étant en partie une rébellion contre cet asservissement, et une affirmation de la virilité, au moment de son éveil naturel. Par la suite, ce sursaut passé, les choses « rentrent dans l'ordre ».

Certains psychologues voient également une source de malaise pour les jeunes garçons dans l'attitude des filles, qui commencent très tôt leur apprentissage de dominatrices.

« Voyez-les, écrit l'un d'eux. En shorts d'homme ou en blue-jeans, portant chaussettes et chaussures de base-

mentation du nombre des mariages entre jeunes gens — et proportionnellement du nombre des divorces. Mais on constate aussi un net développement des relations sexuelles pré-mariatales. Relations, fait-on remarquer, qui sont désormais commandées et contrôlées par la femme, comme il en sera par la suite tout au long de la vie conjugale.

« Les jeunes filles, écrit le docteur Gelolo McJugh, reçoivent une éducation sexuelle de plus en plus précise. Ce sont elles qui décident « quand » et « jusqu'où ». Le rôle du garçon est « d'obtenir le maximum » ; celui de la jeune fille de réfréner ses désirs. »

La femme américaine exige aujourd'hui d'être pleinement satisfaite dans ses rapports sexuels, et, tous complexes perdus, elle estime que cette responsabilité incombe entièrement à l'homme. Il va sans dire que les résultats ne sont pas toujours satisfaisants, d'autant que c'est l'homme qui, à présent, commence à douter de lui.

Ce matriarcat commence à envahir l'Angleterre, où les femmes travaillent, gagnent et dépensent davantage qu'elles ne l'ont jamais fait dans le passé. Leur sphère d'influence, après trente ans d'égalité politique avec l'homme,

Les esprits sérieux affirment

La femme nord-américaine a trop d'autorité dans son foyer

UNE journaliste américaine — une seule — s'élevait ces jours derniers contre la campagne menée en faveur du « pauvre mari yankee ».

Mais elle reconnaissait l'existence de « cas extrêmes », dans toutes les classes de la société américaine : le petit employé qui, le travail terminé, se précipite dans le train pour rejoindre sa maison de banlieue, et s'y trouver à l'heure du bain des enfants, de la préparation du souper, dont il se chargera, comme ensuite de la vaisselle ; et le milliardaire qui, après s'être épuisé à gagner les bijoux, les toilettes et les voitures de sa femme, mourra, la cinquantaine à peine venue, de trombose coronaire ou d'hypertension, faisant de l'épouse l'une de ces riches veuves traînant leur ennui dans toutes les villégiatures d'Europe et d'Amérique.

Pourtant, des signes certains dénotent une certaine décadence du mâle américain d'aujourd'hui par rapport au hardi pionnier du siècle dernier. La plupart des recherches psychologiques et sociologiques les révèlent ou les confirment.

Cette curieuse transformation a débuté avec le siècle, et s'est considérablement accentuée avec la dernière guerre mondiale. Elle vient de fournir le sujet d'un livre américain, qui n'a nullement fait pousser les hauts cris à la critique : « Le déclin du mâle américain ».

Selon ses auteurs, c'est dès l'enfance que le mâle américain subit la domination de la femme. Il apprend dès le berceau à obéir aveuglément à sa mère, puis à ses professeurs, qui sont de plus en plus souvent des femmes.

ball, les cheveux courts et mâchant du chewing-gum, parlant le « slang » (argot américain), se battant avec les garçons. Plus grave encore : les statistiques universitaires de ces dernières années montrent leur suprématie dans les matières scientifiques, le domaine par excellence de l'homme américain.

La vie sentimentale des Américains commence très tôt. Cela est dû à la constante promiscuité, scolaire et sportive, et aussi aux « junior-parties », qui se donnent dès l'âge de six ans.

Mais alors que naguère cela engendrait des flirts précoces plus ou moins innocents, alors que chaque garçon mettait un point d'honneur à avoir plus de « dates » (rendez-vous) possibles, tout cela a été changé par l'introduction du « going steady », autrement dit la fréquentation régulière et exclusive d'un seul cavalier ou cavalière. Il va sans dire qu'une telle habitude ne correspond pas à la naturelle polygamie masculine, mais à la monogamie féminine.

Certaines mères, toutefois, sont inquiètes devant ces moeurs nouvelles instaurées par les jeunes, surtout parce qu'elles menacent de leur enlever très tôt leurs fils.

Mais de ce côté, on peut s'attendre à une proche réaction. Car si le « going steady » est né de la lassitude de relations toujours renouvelées mais terriblement superficielles, les « parties » de jeunes sont à présent la chose la plus ennuyeuse du monde.

Toute la soirée, chaque jeune homme ne danse qu'avec « sa » cavalière, ne parle qu'avec elle, et malheur à qui enfonce cette monotone règle du jeu.

Le résultat le plus flagrant est l'aug-

embrasse la nation toute entière. Elles occupent un tiers de la vie professionnelle britannique.

Il était donc naturel qu'elles en vinsent aussi à exercer une certaine domination au foyer. Les agents immobiliers révèlent que les femmes sont plus nombreuses désormais à décider de l'achat des maisons ou des appartements.

— Ce sont elles qui marchent devant pour visiter le local, disent-ils. Elles examinent les dimensions et les commodités de la cuisine, sa position (elles veulent avoir la vue sur le jardin en faisant la vaisselle), et la situation du logement par rapport aux magasins. Les maris n'ont qu'un seul désir : celui de plaire à leur femme. Faute de quoi, ils savent que des scènes continuelles empoisonneront leur existence pendant des années. Tout au plus se permettent-ils des observations sur le prix.

Une exception : lorsqu'il s'agit de maisons très chères, celles-ci sont considérées plutôt comme un investissement, et le dernier mot revient alors au mari. Mais cela ne durera sans doute pas...

En Amérique comme en Angleterre, et peut-être bientôt aussi en France, la cuisine est devenue la pièce la plus importante de la maison. Dans leurs exigences en la matière, les femmes se montrent très influencées par la publicité.

Mais la publicité, tout en agissant sur l'époque, la reflète aussi. Et c'est pour répondre à un nouvel état de choses que s'est créée toute une industrie de « gadgets culinaires pour hommes ». Et que l'on conseille à présent aux hom-

(Lire la suite page 41)



La promesse qui se réalise
à chaque verre
 de **Dow!**



Il suffit d'y goûter... et déjà vous découvrez que la Dow est la meilleure des bières! Cette saveur douce et moelleuse, c'est le résultat du brassage, de la "climatisation" et du vieillissement soigneusement contrôlés qui font de la Dow une bière incomparable.

C'EST "LA MEILLEURE BIÈRE QUE VOUS AYEZ JAMAIS BUE" —



VOUS LE GARANTIT!

La mode "Populaire"

PLEIN ÉTÉ

par Odette Oigny



"Magali", un ensemble de conception très nouvelle. La chemise est en miratiste blanche à manches bouffantes; le saut de lit en miratiste imprimée bleu et blanc.



Voici le pyjama "Toréador", très nouveau, à marinière formée de volants superposés en broderie anglaise. Pour garniture, un ruban à petits carreaux bleus et blancs rappelant le pantalon.



J'ai pensé, au moment où, le plus volontiers vous faites accueil aux légères robes de nylon, d'orlon et de toute la famille des tissus synthétiques, aux souliers blancs et aux costumes de jeu, que vous aimeriez d'avance, soulever un coin du voile et savoir ce qui va se porter bientôt. Car si, en notre pays à climat quinqué, le mois de septembre tout proche est presque toujours le plus beau, le plus duré, le plus ensoleillé, il n'en est pas moins, officiellement, celui où on entre dans l'automne, surtout en ce qui regarde la mode.

Il y a d'abord les tissus. Les fabricants semblent avoir complètement renouvelé la façon d'employer les fibres, véritables ou synthétiques, à plus forte raison les mélanges. Les tissus de l'automne seront (que c'est agréable de parler encore au futur) plus doux à l'oeil et au toucher. On ne verra plus de ces étoffes à boucles indisciplinées qui semblaient prêtes à se défaire au premier geste, mais bien des bouclés disciplinés, fins et serrés, de mohair ou de worsted à « surface contrôlée ».

Ce ne sont pas des tissus unis, bien entendu. Ils donnent l'effet Jacquart — des côtes des diagonales, des nids d'abeilles — ils semblent être faits de ruban tressé, bref, ils nous apportent toute une aimable série de nouveautés, avec parfois, une touche de givre, donnée par un habile entrecroisement de fils blancs sur la couleur, exactement comme s'ils avaient été soumis à la gelée blanche des premiers jours froids de l'automne avancé. On obtient cet effet, non pas par l'adjonction d'un nouveau matériau synthétique mais par le tissage de poils de rennes véritables, doux et souples, une incontestable nouveauté.

Les tissus à double face

Tout particulièrement lorsqu'il s'agit de composer un ensemble, les tissus à double face, qui n'ont, à vrai dire, ni endroit ni envers, sont toujours très recherchés. Parfois, ils se présentent en une seule couleur, ou plutôt, en deux tons de la même couleur, par exemple beige et brun, mais cette saison, nous

Cet ensemble en jersey de nylon blanc a nom "Rose". La chemise de nuit est à corselet, avec décolleté arrondi bordé de valenciennes dont le large volant du bas est également bordé. Au corsage, un bouquet de roses brodé. Le déshabillé qui l'accompagne a un empiècement et un petit col claudine bordé de dentelles.

les verrons alliant deux couleurs harmonisantes: cuivre et vert, marine et paon, vert et orangé, etc. Et très souvent, une des faces du tissu est unie, l'autre donne, grâce au brossage, un effet velu.

Vous voyez tout le parti qu'on en peut tirer: la robe est faite avec le tissu dans le sens uni, le manteau dans le sens brossé. L'harmonie est parfaite et sûre.

Les tissus toujours en vogue

Les véritables soieries, la flanelle, la serge, le covert, le chinchilla, le poil-de-chameau sont toujours en vogue et comme ils se prêtent à une foule de motifs (car ils ne sont pas toujours unis) on a toute latitude en ce qui concerne leur choix pour un costume, un ensemble plus ou moins habillé, une robe sport, un tailleur, une robe d'après-midi.

Et puis, il y a, parmi les nouveautés, quelque chose de très intéressant: les imprimés qui ne se font pas seulement sur les crêpes ou les taffetas classiques, mais sur les légers lainages, sur le velours véritable, sur le velveteen, les corduroys, les agréables flecces et sur les cotonnades d'automne, à qui on sait si bien, maintenant, donner l'apparence de tissus plus lourds et plus coûteux.

Quant aux tissus destinés aux toilettes du soir, qu'on abandonne toujours en plein été, il faut citer, parmi les plus somptueux, le velours coupé, le matelassé, tous les brocarts, les dentelles rebrodées, les tissus métalliques ou filetés, soie et or ou argent, sans parler des tissus pailletés et des lamés. Ils sont souples, riches, dans leur couleur aussi bien que dans leur texture et cela nous promet, pour la saison d'élégance, de bien jolis spectacles.

Les couleurs

Elles méritent, à elles seules tout un chapitre. Il y a des saisons où une totalité tient le haut du pavé et où le



"Vacances": pyjama en batiste ne requérant pas de repassage, avec fond blanc garni de petites fleurs bleues et entre-deux de dentelle à l'empicement et au col claudine.

portance qu'on va donner, la saison nouvelle et prochaine aux garnitures de fourrures, toutes les tonalités de bruns seront en vogue, depuis le beige rosé jusqu'au marron profond en passant par les nuances de vieil or, cuivre ou taupe. Chacun de ces tons s'allie parfaitement à la couleur des belles fourrures et tout particulièrement du vison.

Les bleus: ils arrivent seconds en tête de liste. Le fait est que c'est, dans toute l'immense palette moderne, une des couleurs les plus faciles à porter. A peu près tout le monde peut arborer du bleu, il y en a une si riche gamme. La toute jeune fille à la chevelure d'or aussi bien que la dame à la chevelure grisonnante. Et à n'importe quelle heure du jour ou du soir, on est sûre de ne pas se tromper avec une toilette bleue. Le marine est des plus aimés. Cela s'explique: si on le trouve un

des couleurs de fleurs: American Beauty, pavot, géranium. Imaginez le contraste d'une de ces couleurs si riches sur le fond sombre du noir. Figurez-vous un ensemble habillé, composé d'une robe d'un de ces beaux rouges avec un manteau uni, d'un noir profond...

Les verts: on aime les verts francs, plus foncés que ceux qu'on portait cet été et qui allaient du menthe au feuille, mais aussi les verts un peu faux, paon, gorge de pigeon, les verts un peu bleus qui vont si bien aux châtaines et mieux encore aux rousses.

Les gris sont surtout employés pour les costumes de sport dans les tonalités d'ardoise, pierre, granit, taupe, etc.

Et alors le noir, le vrai, bien sombre et bien profond, qu'on porte ainsi du matin au soir et qui donne tant de distinction et d'élégance, de charme et de mystère.



"Clair Matin" est un baby-doll en "miratiste" ou batiste miraculeuse n'ayant pas besoin d'être repassée. Le fond blanc est parsemé de petites fleurs bleues et roses.

Fourrures

Les femmes ne l'ignorent pas: c'est en plein été qu'on parle plus volontiers de fourrures et les maisons de commerce le savent si bien qu'elles profitent de la canicule pour présenter les nouveaux modèles. En juillet-août, les vitrines nous présentent, dans un décor rafraîchissant de neige à l'épreuve de la plus grande chaleur, les beaux pelages qui savent, chaque année, se renouveler.

C'est presque une gageure car enfin, on ne connaît pas tellement de bêtes à fourrures nouvelles, dont on n'a pas encore exploité la toilette. Et pourtant, chaque année, il y a des nouveautés.

Il faut donner crédit aux éleveurs de visons dont la science de la génétique est telle qu'ils apportent sans cesse de nouvelles mutations. On le croirait à peine si on ne le voyait.

Bien sûr, les femmes vraiment chics donneront toujours la préférence au vison qui ne doit rien qu'à la nature, au beau vison canadien naturel et sauvage (brun). Il faut avouer que lorsqu'on se trouve devant un étalage où sont placées, pour notre plus grande convoitise, les plus belles réussites de l'élevage, on a tout de même l'embarras du choix. Rien que dans le vison pastel, il y a quatre tons: pastel Royal (moyen), pastel Royal (pâle), pastel Stewart, pastel Impérial; puis viennent parmi les nouveautés, le «Topaze» et le «Palomino».

Les bleus sont recherchés avec raison. Vous avez le choix entre le «Saphir», le «Breath of Spring» (Souffle du printemps), le «Silverblu», l'«Aléoutian», le «Bleu Iris» et enfin, plus beau peut-être encore que l'hermine, le vison blanc, digne de doubler un manteau royal. En somme, on peut dire

qu'il y a au moins vingt couleurs de visons et les personnes qui pourraient encore douter de la réalité de la couleur, obtenue par mutations et non pas par teinture ou autre procédé chimique, peuvent avoir la preuve de la réalité en voyant, vivantes, les petites bêtes si richement vêtues que plus d'une femme rêve d'être dans leur peau.

Un vrai bon achat

Si vous êtes de celles qui profitent (et avec raison) du plein été pour acheter des fourrures, je ne saurais trop vous recommander, comme un excellent achat, celui d'une jaquette.

Non seulement c'est un vêtement qu'on porte presque à l'année (oui, même en été quand les soirées sont fraîches), mais du matin au soir. Vous avez le choix, car on fait des jaquettes avec presque toutes les fourrures. Le vison bien entendu (une jaquette est tout de même moins chère qu'un manteau), le vison chinois, le mouton de Perse gris, brun naturel ou noir, le castor canadien, travaillé de façon à ne pas friser aux intempéries, le seal d'Hudson (rat musqué rasé et teint), le seal d'Alaska, plus doux qu'un velours de soie, le rat musqué, brun ou pâle (flancs) et même le simple lapin, fort bon marché mais qui donne du confort car il est bien connu que la fourrure de l'hôte des clapiers est une des plus chaudes. D'ailleurs, à le travailler si bien qu'il a absolument l'apparence de la fourrure qu'il imite. Notez bien que vous ne pouvez vous faire tromper, une loi oblige les manufacturiers et marchands à déclarer le matériau des fourrures qui imitent ainsi un pelage de qualité.

Peut-être préférerez-vous une étoile. Bien sûr... Quelle femme ne rêve de



"Mireille" est un ensemble en coton deep dry avec chemise à taille formant un corselet décolleté garni de valenciennes. Le déshabillé qui l'accompagne a un empiècement bas et des manches bouffantes.



"Coquette", très élégant ensemble en jersey de nylon blanc dont le corsage de la chemise de nuit est entièrement garni de Valenciennes. La jupe froncée est terminée par trois rangs de dentelles, le déshabillé a de larges manches bouffantes qui, avec l'empicement, sont garnies d'entre-deux. La ceinture est de satin bleu pâle.

noir est presque exclu, d'autres où il revient en force. C'est précisément le cas cette année, mais cela n'empêchera pas les belles couleurs rutilantes de devenir les préférées des jeunes femmes. Les couleurs sont flamboyantes, mais pas choquantes. Et pour le tout début de l'automne, nous serons ravies de savoir que, prenant conseil de la nature, les bruns de différents tons sont les premiers sur la liste. Puis viendront les gris, les rouges sombres, les bleus brillants et aussi les verts allant de la couleur de la mousse au vert bronzé.

Parlons des bruns: à cause de l'im-

peu trop sombre, on l'éclaircit de rouge, de beige, de blanc, de jaune. Et naturellement, une écharpe imprimée dans un des tons qui fait contraste «habille» aussi joliment une robe marine.

Les rouges: le plus haut coté est le rouge «tapisserie», nouveau. C'est comme on dit au sujet des rouges à lèvres «un rouge-bleu», c'est-à-dire qu'il entre dans sa composition un subtil mélange qui lui donne une apparence tout à fait neuve et changeante, selon la lumière. Exactement comme les riches rouges des belles tapisseries de haute lisse. Sans parler des tons de pierres précieuses: rubis, grenat, et

posséder une étoile de vison, si belle avec une robe d'après-midi, un costume tailleur de haut ton et plus encore, avec une robe de cocktail ou de petit soir. Le prix n'est pas tellement exagéré surtout quand on a la chance d'être de petite taille. Si le vison est impensable, il y a le rat musqué, la taupe, l'écreuil de Russie, gris ou teint, et enfin, le lièvre de Chine.

(Lire la suite page 42)

Photos Marcel Cognac
Créations d'Allard's

MADemoiselle

"POPULAIRE"

● Ruée sur les « Ecoles du Succès » américaines où même les pasteurs, les annonceurs de la Télévision et les grand-mères viennent apprendre à avoir du charme

Les qualifications techniques ne nous suffisent pas : ce que nous attendons de chacun de nos collaborateurs et de nos employés, c'est « sa personne totale » : nous ne voulons, à l'avenir, dans notre entreprise, que des gens dont la personnalité soit totalement épanouie. Et à l'avenir, nous ne retiendrons que les dossiers des candidats ayant passé par une « Ecole de Succès ».

Cette décision a été prise il y a quelques mois par Henry Blackstone, directeur de la Servo Corporation of America, qui a envoyé ses collaborateurs suivre des cours de charme et de « relations humaines », et n'en prend plus de nouveaux que possédant ce diplôme. C'est à la suite d'un rapport de l'Université du Nouveau-Mexique sur les causes de renvoi dans les firmes américaines que M. Blackstone a adopté cette attitude. D'après leurs statistiques, portant sur 5,000 employés, 80% d'entre eux avaient été liquidés pour « caractère inacceptable » ou divers traits de personnalité qui éloignaient la sympathie : négligence de la tenue, voix désagréable, timidité excessive, nervosité apparente ou manque d'éducation.

Or depuis qu'il a réformé son entreprise en y admettant exclusivement des « personnes totales », il a augmenté de 35% son chiffre d'affaires. Quand un candidat est accepté on lui rembourse les frais de ses « études de charme ». Blackstone lui-même y fait un stage une fois par an !

De très nombreuses firmes ont pris la même initiative, 77 compagnies envoient (tous frais payés) leurs employés développer leur personnalité et apprendre l'ABC du succès au Carnegie Institute, le plus célèbre de ces établissements qui couvrent maintenant les Etats-Unis d'un véritable réseau.

Vendre de meilleures relations humaines

Son fondateur et directeur est le célèbre Dale Carnegie, auteur de *Comment se faire des amis et influencer les gens*, best-seller aux Etats-Unis depuis dix ans, dont le tirage et les ventes n'ont été dépassés que par la

Bible. C'est en 1912 que ce fils de fermier du Missouri fit ses premiers cours repris depuis sa mort par tous ses élèves, et ne tendant qu'à un seul mot : *Vendre de meilleures relations humaines*, et enseigner à chacun « les formules de Socrate et de Jésus pour s'entendre avec ses semblables ». C'est pendant les années de la dépression qui suivirent le Krach de 1929 que les Américains commencèrent à se ruer dans ces écoles, où femmes et hommes viennent en masse apprendre le catéchisme de la réussite.

Outre les 70,000 élèves que compte annuellement le Carnegie Institute, désormais augmenté du cours Dorothy Carnegie pour les femmes, (qui couvre tous les domaines de l'essor de la personnalité féminine), l'American Management Association compte de très nombreux élèves. Il s'agissait surtout de businessmen ou de représentants, mais récemment trois prêtres s'y sont inscrits, ainsi que trois présentateurs de la télévision. « Nous voulons apprendre à être plus détendus quand nous parlons au téléspectateur », ont-ils dit, tandis que les prêtres expliquaient : « Nous en avons assez d'être pontuaux et compassés. Enseignez-nous à gagner des âmes à Dieu ».

Deux autres écoles, la Powers School et la Nancy Taylor School, viennent de s'ouvrir. Elles sont surtout réservées aux femmes d'hommes d'affaires désireuses d'ouvrir un salon ou aux college-girls pressées de trouver un mari. Ces dernières doivent abandonner à l'entrée les chaussettes de couleur et les collants écossais du « campus » pour une tenue éminemment féminine.

Beaucoup sont grand-mères

Un sixième des clientes ont plus de soixante ans. Beaucoup sont grand-mères. Ce sont celles qui souffrent d'avoir raté leurs relations familiales et veulent réussir auprès de leurs petits enfants, là où elles ont échoué auprès de leurs enfants.

Le plus célèbre élève des écoles du charme et qu'elles ne manquent jamais de citer : Robert Quain, administrateur général de la fameuse chaîne d'hôtels Conrad Hilton qui avant de recevoir la bonne parole, était portier d'un hôtel new-yorkais.

● Restez belle en devenant mère

Beaucoup de femmes, comblées de joie par l'annonce d'une future maternité, ne peuvent cependant se défendre d'une certaine appréhension qui vient ombrer leur bonheur. Ne vais-je pas, se demandent-elles, sortir quelque peu déformée de cette grande aventure ?

Elles songent avec inquiétude aux réactions d'un jeune époux qui les aimait, minces et gracieuses, qui acceptera tendrement leur changement au cours de la grossesse, parce que lui aussi se réjouit de l'arrivée du bébé, mais qui peut-être, une fois l'événement survenu, se détachera malgré lui d'une compagne dont il ne retrouvera plus la souplesse ni la ligne.



Préoccupations dont on ne peut nier la légitimité ! Pourtant il ne tient qu'à vous de rester belle, d'embellir même en devenant mère. Une seule condition : soignez-vous dès le début de votre grossesse ; n'attendez pas les dégâts que peut causer votre négligence pour tenter d'y remédier. Certains ennuis consécutifs à une maternité sont difficiles à vaincre : ptose des seins, vergetures par exemple ; traités préventivement, ils seront évités.

La maternité ne doit plus abîmer la femme ; mais souciez-vous de surveiller « esthétiquement » votre grossesse comme vous la surveillez médicalement.

Ne considérez pas comme normal un empatement qui résulte seulement de deux préjugés, profondément ancrés dans les esprits : l'un concerne l'alimentation et l'autre l'exercice.

Attitude générale

Ne mangez pas trop. — « La plupart des embonpoints consécutifs aux maternités, m'a confié un accoucheur en renom, proviennent du fait que les femmes enceintes mangent beaucoup trop. Elles prennent ainsi l'habitude de développer outre mesure un appétit qu'elles conserveront, leur bébé une fois né. En outre, ces masses de nourriture qu'elles ingurgitent, bien trop abondantes pour assurer uniquement le développement de l'enfant, se transforment, au cours même de la gestation, en réserves graisseuses qu'elles

auront du mal à faire fondre par la suite. Leur empatement est masqué par l'état de grossesse ; il ressortira cruellement plus tard. »

Pourtant, direz-vous, il est universellement admis que la femme enceinte voit son appétit accru, qu'elle éprouve des fringales correspondant à un besoin physique impérieux, qu'elle doit manger plus qu'à l'accoutumée, non seulement parce que l'acidité gastrique, souvent augmentée dans son état, exige que son estomac soit rempli pour être neutralisée, mais surtout parce que le petit être qui se nourrit au détriment du sang maternel réclame aussi sa part.

Tout cela est exact. Mais l'excès en tout est un défaut ! Et l'axiome que l'on entend souvent répéter : « La future maman doit manger pour deux » conduit à des erreurs désastreuses.

Il y a dix ans, on pensait qu'une future maman devait prendre de 20 à 30 livres. On considère actuellement que 15 ou 16 livres suffisent.

Ne vous croyez donc pas obligée de céder complaisamment aux sollicitations d'un appétit que chacun autour de vous cherche à flatter. Si votre alimentation a besoin d'être surveillée, c'est principalement en qualité. Votre médecin vous expliquera qu'il convient d'éviter les épices, les acides, le sel en excès, les sauces, le gibier, les viandes faisandées, l'alcool, le chocolat ; de limiter l'usage du thé et du café ; de consommer beaucoup de légumes verts, de fruits, de compotes, de fromage et de lait, pur ou incorporé. Jamais il ne vous recommandera de vous gaver, ni même de vous suralimenter.

Ne vous traitez pas en malade. — Une autre tendance, justifiée en partie, mais également poussée à l'extrême, est celle qui consiste à se dorloter comme si l'état de grossesse était une maladie, à éviter tout effort, toute fatigue et, dans la mesure du possible, tout mouvement « inutile ».

En vous persuadant que vous êtes devenue du jour au lendemain un être étrangement fragile, en n'osant plus bouger, vous vous préparez un accouchement plus laborieux (enfant trop gros, difficile à expulser ; musculature abdominale atone qui rend la délivrance lente et pénible) mais surtout, pour nous en tenir au propos esthétique qui nous occupe ici, vous travaillez contre votre beauté future.

Dans une grossesse normale, une femme n'a aucun intérêt à interrompre ses activités coutumières ni la pratique de la culture physique ou de certains sports, si elle est habituée à s'y livrer (natation, par exemple). La bicyclette même, pratiquée prudemment pour éliminer les risques de chute, peut fournir l'occasion d'un exercice salutaire, comme tous ceux qui font travailler les abdominaux.

Ne tombez évidemment pas dans l'excès contraire. Le surmenage est à éviter et de même tous exercices ou toutes occasions de secousses ou de chutes qui risqueraient d'amener le

se renseigne

décrochage de l'enfant : tennis, basket-ball, volley-ball, saut en hauteur et en largeur, moto, etc. Les transformations qui s'opèrent dans l'organisme maternel, les malaises ou les troubles, la lassitude qui en résultent parfois demandent certains ménagements. Mais là encore, observez une juste moyenne et dites-vous bien que la pratique d'exercices de culture physique modérés et adaptés à votre état, tout au long de votre grossesse et dès les jours qui suivent l'accouchement, facilitera celui-ci et vous permettra ensuite de reprendre rapidement votre ligne.

● Le Stock Exchange s'entr'ouvre pour trois hôtesses

Pour inciter les Londoniens à acheter des actions, la sévère Bourse de Londres (le Stock Exchange) vient d'engager trois reines de beauté. Vêtues d'un élégant tailleur gris, munies d'un micro, elles se tiennent à la disposition des visiteurs, leur fournissant avec compétence tous les renseignements possibles sur les cours du jour, le marché des actions, etc.

Pour s'initier à leur nouveau métier les trois jeunes filles ont suivi un cours de formation accélérée de cinq semaines ! L'aînée d'entre elles, Joan Cressal, a vingt-neuf ans. Elle était auparavant hôtesse dans une maison d'édition américaine. Son nouveau métier l'enchantait : « Si j'avais de l'argent, je l'investirais volontiers ici ! » déclare-t-elle. Mary Crook, vingt-cinq ans, a abandonné un poste d'institutrice pour devenir « courtier ». Gillian Evans, vingt et un ans, est une passionnée du tennis.

Leurs heures de travail : 10 h. 30-16 h. Elles reçoivent chaque jour de trois cents à quatre cents visiteurs. A partir du mois prochain, un cinéma sera installé dans le hall et des films documentaires faciliteront leur tâche !

Exception faite des trois hôtesses, l'accès de la Bourse est toujours interdit aux femmes ! Mais beaucoup d'habitues (dont certains portent encore le haut de forme et le pantalon à rayures !) sont inquiets ; ils y voient le commencement de l'invasion féminine dans l'un des derniers domaines réservés exclusivement aux hommes.

● La gymnastique, si vous êtes courageuse

Quand devez-vous faire votre gymnastique ? — Ne croyez pas que le matin, au saut du lit, représente le seul

moment favorable, surtout si vous devez exécuter vos mouvements à la va-vite, l'esprit tendu et les yeux fixés sur la montre.

De toute façon, si vous êtes de nature peu résistante, l'exercice physique matinal vous fatiguera et vous préparera une mauvaise journée.

L'exercice du matin est également déconseillé aux femmes maigres, aux nerveuses, à celles qui dorment mal. à celles dont la tension artérielle est basse, à celles qui ont en perspective de dures journées professionnelles, aux convalescentes, aux femmes qui n'ont jamais fait d'exercice.

Le meilleur moment se situe, pour elles, entre 5 et 8 heures du soir, alors que la digestion est terminée, les troupes de choc alimentaires à leur poste (il faut huit heures à un repas pour que l'organisme puisse en bénéficier), le dîner réparateur proche : la gymnastique représente alors une salutaire diversion après la journée de travail.

Seules les femmes résistantes, les bonnes mangeuses, celles qui souhaitent maigrir, celles qui peuvent s'oc-



troquer un moment de repos après leur exercice, bénéficieront de la culture physique matinale.

Qu'elles prennent un peu de thé sucré avant de se mettre en train (le sucre est « l'aliment du muscle ») ; la toilette, puis le petit déjeuner, suivront l'exercice.

En quelle tenue ? — Couvrez-vous bien, d'autant plus que vous êtes plus fragile. L'élévation de température du corps réduit les risques de crampes et entorses, et la transpiration permet une meilleure élimination des déchets. Transpirer ne fait guère maigrir puisque vous récupérez presque immédiatement le liquide, donc le poids perdu. Ne craignez pas d'endosser un chandail par-dessus votre maillot de bains ou votre collant, et portez des chaussons souples.

Où ? — Devant la fenêtre grande ouverte, si possible dans une pièce grande et bien exposée.

Une silhouette souple et gracieuse...

grâce au



qui vous aide à conserver
bien-être et beauté



Nouvellement importé de Paris, le BUI MASSOR est maintenant en vente au Canada. Par ses 10 billes de buis parfaitement mobiles, cet appareil met à votre portée la méthode du massage giratoire, dont les bienfaits sont multiples :

- soulagement de la fatigue musculaire et de la tension
- activation de la circulation du sang
- apaisement des douleurs mineures

Ajoutez à votre charme par un corps jeune, une taille élégante. Grâce au BUI MASSOR, vous serez admirée des hommes, enviable des femmes !

Le BUI MASSOR est garanti : si en 4 séances et 4 jours après réception, vous n'avez pas satisfaction, le prix vous en sera remboursé.

Facile à employer et à transporter, le BUI MASSOR est présenté dans une jolie pochette de plastique. Durable, il pourra vous servir toute votre vie. Le BUI MASSOR vous est expédié confidentiellement par la poste. Commandez-le dès aujourd'hui en utilisant le bon de commande ci-dessous.

NOUVEAU
IMPORTÉ DE
PARIS

SEULEMENT
\$10.00
(TAXES INCLUSES)



Société Parisienne Bio-Esthétique Limitée
7333, rue St-Denis, Montréal, P.Q.

RP-2

Veuillez m'expédier immédiatement le Buimassor. Il est entendu que si en 4 séances et 4 jours après réception, je n'ai pas obtenu entière satisfaction, mon argent me sera remis.

Je paie de la façon suivante (cochez à l'endroit voulu) :

- ☐ Mandat-poste de \$10.00 ci-joint.
☐ Paiement comptant sur livraison, \$10.00 plus frais d'expédition.

Nom.....

Adresse.....

Ville.....Prov.....

Aux Etats-Unis, écrire à : Bio-Aesthetic Company of America,
714, West Market Street, York, Pennsylvania.

MADemoiselle "POPULAIRE" SE RENSEIGNE

Vite ou lentement ? — En principe vite pour maigrir, lentement pour engraisser. Mais ce qui compte tout autant que la cadence des mouvements, c'est la continuité de leur enchaînement. Si vous voulez maigrir, faites pratiquement votre séance sans interruption. Pour grossir, entrecoupez les temps actifs de temps de décontraction, de détente, et sélectionnez vos exercices.

Il est impossible de décrire une « leçon-type » de gymnastique, celle-ci devant toujours être individualisée selon l'âge, le tempérament, les aptitudes, la résistance, l'entraînement de chacun, ses points faibles et ses points forts, et le temps dont on dispose.

L'ensemble des exercices suivants doit, néanmoins, permettre d'assurer l'entretien complet du corps, chez une femme dite moyenne et en bonne santé.

Voici d'abord les mouvements respiratoires que vous intercalerez entre les exercices :

— Sur le dos, bras ouverts, paumes en l'air, inspirez profondément en décollant les omoplates du sol mais sans renverser la tête. Expirez en reprenant la position de départ.

— Assise, jambes écartées et tendues, mains au sol de côté et un peu en arrière du bassin, inspirez profondément en avançant la poitrine et en rejetant la tête en arrière. Expirez en arrondissant le dos et en ramenant le menton sur la poitrine.

1o Courez sur place en levant bien les genoux ou sautez à la corde pendant une minute. (Pour le souffle et les jambes.)

2o Debout, les mains aux hanches, élevez alternativement vers la poitrine les genoux repliés (expiration en levant le genou, inspiration en le ramenant au sol). 10 à 20 fois. (Pour assouplir les articulations du genou et de la hanche.)

3o Debout sur la pointe des pieds, les mains aux hanches, accroupissez-vous et remontez. 10 à 30 fois. (Pour la souplesse des genoux et l'équilibre.)

4o Debout, pieds joints, touchez le sol avec les mains jointes. 10 à 20 fois. (Pour la souplesse « en avant ».)

5o Debout, bras en croix, jambes écartées, pointe du pied à l'extérieur ; penchez-vous de côté en tournant, passez le bras droit tendu derrière les jambes et touchez le talon gauche avec la main droite en pliant la jambe gauche ; la jambe droite doit rester tendue (expiration). Revenez à la position de départ et recommencez du côté opposé. 10 à 15 fois de chaque côté. (Pour la souplesse des côtés et la coordination des mouvements.)

6o Debout, les bras en croix, gardez le buste droit et levez une jambe ; balancez-la énergiquement d'avant (expiration) en arrière (inspiration) aussi haut que possible, sans perdre l'équilibre. 10 à 20 fois de suite chaque jambe. (Pour l'équilibre et l'entraînement des jambes.)

7o Debout, les mains jointes devant la poitrine, serrez-les fortement l'une contre l'autre comme pour écraser une noix entre elles. 10 à 20 fois. (Pour les pectoraux.)

8o Sur le ventre, bras tendus, mains jointes derrière le dos : tirez sur vos épaules et soulevez le buste (inspiration) aussi haut que possible en rap-

prochant les omoplates en arrière. Redescendez la poitrine et la tête au sol, mains toujours jointes mais en décontractant le dos. 10 à 25 fois. (Pour la fixation des épaules en arrière et pour le maintien, le redressement du dos.)

9o Paumes des mains et pointes des pieds au sol, corps raide, bras tendus, pliez les bras et levez une jambe tendue en abaissant le corps vers le sol sans le toucher tout à fait (seul le menton doit prendre contact). Expirez pendant 10 à 15 fois. (Pour les pectoraux et les triceps.)

10o Sur le dos, les bras le long du corps, faites des mouvements de pédalage, en levant le buste tous les 4 mouvements. 20 à 40 fois. (Pour les muscles de la paroi antérieure du ventre.)

11o Sur le dos, bras tendus dans le prolongement du corps, lancez les mains vers la pointe des pieds et asseyez-vous. 10 à 20 fois. (Pour la souplesse avant et la sangle abdominale.)

12o Assise, faites des battements alternatifs des jambes (50 à 100 fois) puis de petits croisements de jambes à 15 centimètres du sol. (Pour la sangle abdominale.)

13o Sur le dos, les bras en croix, ramenez les genoux sur le ventre et, sans bouger les bras ni les épaules, roulez les deux jambes jointes et pliées de gauche à droite et vice versa. 10 à 30 fois. (Pour les muscles obliques du ventre.)

14o Couchée sur le côté, un bras allongé sous la tête, l'autre replié, main sur la taille, levez la jambe sur le côté du ventre et à la verticale. 10 à 20 fois de chaque côté. (Pour les muscles du ventre et de la cuisse.)

15o Sur le dos, bras le long du corps, envoyez les jambes en arrière, touchez le sol, relevez-vous en position assise puis repliez les genoux écartés sans écarter les pieds et relevez-vous en position debout. (Expiration.) Inspirez en vous recouchant. 10 à 20 fois. Veillez à ne pas retomber en arrière quand vous arrivez debout. (Pour le ventre et les jambes, la coordination des mouvements.)

Terminez par les exercices respiratoires. — Mieux vaut faire vos exercices respiratoires après vos exercices violents qu'en début de séance. En effet, leur but est de réapprovisionner les tissus en oxygène et non pas d'en gonfler les poumons. Si vos tissus n'ont pas « soif d'air » à la suite d'une forte dépense, il est inutile de leur en apporter plus qu'à l'ordinaire. (Sauf si vous souhaitez rééduquer une fonction respiratoire déficiente.)

Respirez de préférence couchée, pour ne pas ajouter de dépense supplémentaire à celle nécessitée par l'acte respiratoire.

La douche d'eau froide après les exercices est un non-sens. — Elle engendre les courbatures, entrave l'évacuation des déchets, elle est néfaste pour le flux circulatoire, mis en révolution par l'exercice et dont l'élan se trouve brusquement stoppé. L'effet bienfaisant du froid est, dans ce cas particulier, un mythe.

Préférez le bain ou la douche tièdes ou chauds, qui rétablissent l'équilibre circulatoire. Un bon savonnage, un bon brossage délassent et éliminent les déchets organiques.

JOSETTE LYON

● « Papillon blanc »

Depuis un peu moins d'un an, se sont posés dans l'est du pays quatre « Papillon Blanc ». L'un dans notre métropole, le second dans la vieille citadelle, un autre Ottawa et un dernier à Toronto.

Ils sont tous quatre éclos de l'idée d'une compagnie d'apporter aux Canadiennes l'avantage de choisir parmi les beaux tissus fabriqués en Europe.

J'ai visité celui de Montréal récemment et suis bien aise de n'avoir pas eu à mesurer les milles et les milles qu'auraient recouvert la multitude des belles étoffes à l'étalage.



D'abord les cotons ; ceux de Suisse et surtout le Jacquard dont « Papillon Blanc » détient l'exclusivité d'importation et un certain fini panier que Patachou s'est procuré pour plusieurs de ses robes d'été lors de son dernier passage parmi nous.

Les soies étant à l'honneur ces jours-ci, j'ai pu fouiller à loisir dans un amoncellement soyeux. Les mousselines façonnées allant des teintes pastel jusqu'aux tons plus dramatiques, les soies brutes ou finies toiles, idéales pour les robes de printemps. L'organza imprimé et les peaux de soie toujours souples et bien moulantes se prêtent admirablement bien aux drapés harmonieux d'une toilette de cocktail.

Les damasés qu'aime la princesse Margaret, et la miraculeuse soie Simonetta. Les satins, et un tissu de Christian Dior mélange féérique de mousseline et de voile, digne de vêtir Schéhérazade.

Pour les vêtements dont il est si important de conserver la bonne coupe, on peut se fier aux tweeds écossais, aux lainages français, au Shielana anglais. Pour des robes chaudes et légères ; les jerseys d'Autriche et les Shallis imprimés ou unis que nous fournit l'Italie. Du même pays, qui semble vouloir devancer le pas à toute nouveauté, des velours travaillés sur contraste de quoi faire rêver toute coquette.

Pour la mariée, une spécialité : La charmeuse de Caron offrant des ressources infinies d'adaptation. Ne pas passer outre le Radzimir composé de soie et de laine dans des coloris extrêmement doux et flatteurs. Pour les épousées, aussi des broderies de Suisse, des dentelles fabuleuses de Calais, de Chantilly ou d'Alençon.

Dan un comptoir à part se présentent des jaquettes de laine rebrodées de velours devant lesquelles on ne parvient pas à faire son choix tant leur dessin et leurs teintes richement fondues les rendent plus attrayantes les unes que les autres.

S'y trouvent des blouses de Milan, dont l'imprimé unique est appliqué après façonnement, et des cravates infroissables sont là pour capter l'intérêt de ces messieurs pendant qu'ils prennent patience et que Madame fait sa décision au sujet de ses nouvelles toilettes.

Des ensembles de Jersey d'Autriche, tailleurs ou fantaisistes, des chandails de même provenance complètent l'assortiment. C'est plus que suffisant pour contenter une femme chic, car rien ne sert de posséder des doigts de fée, si l'on n'a pas sous la main la première nécessité pour créer des chefs-d'œuvre : un tissu magnifique ou sobre de « Papillon Blanc ».

MARIELLA.

● Joey Mac Boing

Une fois encore, la réalité dépasse la fiction. Avez-vous eu l'occasion de voir le dessin animé de Bosustow : *Gerald Mac Boing Boing* ? Ce petit garçon qui ne savait parler que comme une machine ?

Eh bien, Joey, un petit garçon de Chicago, âgé de douze ans, a fait mieux : à ses propres yeux, il était tout entier une machine.

C'est l'un des plus extraordinaires cas de schizophrénie ou dédoublement de la personnalité qu'ait enregistré la psychiatrie.

Joey est devenu ainsi parce qu'il souffrait de ne pas être aimé de ses parents. Pour les punir, et se consoler, il s'était totalement réfugié dans un univers imaginaire.

Jusqu'à l'âge de neuf ans, il refusa de parler et, tout comme le petit garçon du dessin animé qui faisait « boing boing », il répondait aux questions par un bruit d'explosion.

Il s'était en outre mis en tête qu'il ne pouvait manger et digérer sans électricité, et s'attachait des fils électriques sur le corps, et n'acceptait de boire qu'à travers une tuyauterie compliquée. Dans son bain, il imitait de ses bras les pistons d'une machine et comparait sa respiration à l'échappement d'un moteur.

Les médecins l'ont guéri grâce à la méthode du dessin libre. Ils l'ont jugé guéri du jour où il s'est dessiné lui-même au volant d'une voiture.

● Bagages soignés, bagages bien faits, voyage parfait

Les bagages, nous aimons à le croire, ont été rangés en bon état lors du dernier retour : nettoyés, tout au moins époussetés à l'intérieur, débarrassés de leurs étiquettes, et mis à l'abri de la poussière : si des poignées, des sangles, des serrures s'étaient abîmées, el-

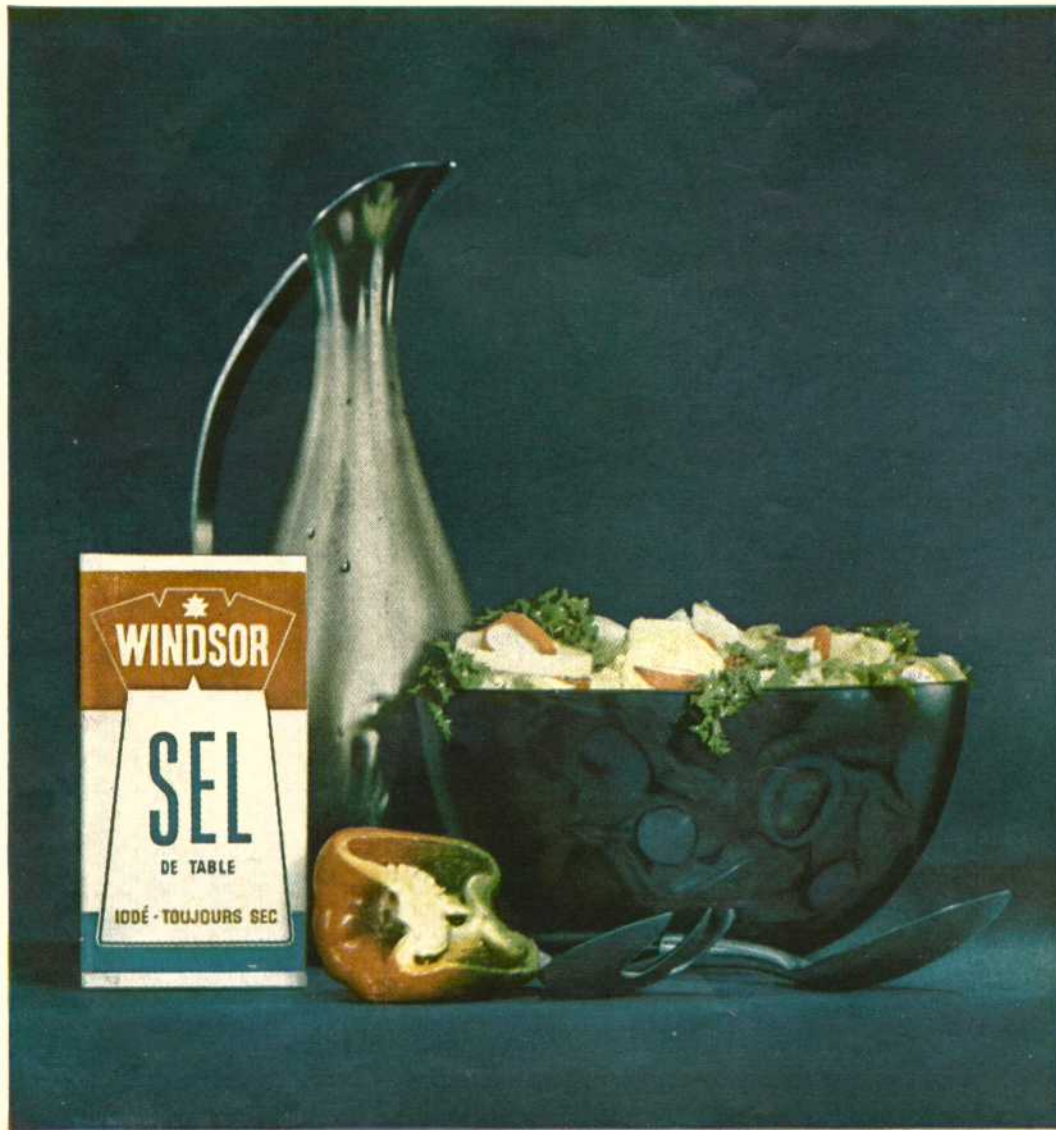
[Lire la suite page 24]



LA **MATINÉE** DONNE UN SENS NOUVEAU AU
PLAISIR DE FUMER
grâce à son nouveau filtre perfectionné
et ses tabacs sélectionnés

La MATINÉE est spécialement conçue pour offrir aux Canadiens la parfaite DOUCEUR et la pleine SAVEUR qu'ils recherchent dans une cigarette à bout filtre. Son nouveau filtre perfectionné vous laisse goûter *tout* son arôme... doux, mais savoureux.





Mieux que ravissant... tout ici est conçu pour vous simplifier l'existence. Le pichet d'étain et le service à salade en acier inoxydable d'Allemagne ne requièrent pas de polissage. La fraîche salade s'apprête en un clin d'oeil. Et le condiment préféré des Canadiens, le Sel Windsor, reste propre dans son nouvel emballage attrayant.

Mes Meilleures Recettes par

Rose Lacroix

OEUF FLORENTINE

- 1 livre d'épinards
- 4 oeufs cuits dur
- 1 recette de sauce blanche moyenne
- 2 c. à table de beurre fondu
- 1 gousse d'ail, tranchée mince
- 1/2 tasse de chapelure
- 2 c. à table fromage râpé

Bien laver les épinards dans deux ou trois eaux différentes. Cuire, égoutter et hacher. Les placer dans un plat peu profond. Couper les oeufs en deux et mettre sur les épinards. Couvrir le tout avec la sauce. Fondre le beurre, ajouter l'ail et mijoter 3 minutes. Retirer du feu, enlever l'ail et ajouter la chapelure et le fromage au beurre en mélangeant bien. Saupoudrer sur sauce. Cuire à four chaud (400° F), 20 minutes. Rendement : 4 portions. (1 bouquet de brocoli et grossièrement haché peut, au goût, remplacer les épinards.)

LA RONDE DES SANDWICHES

Il n'est pas toujours facile de trouver des sandwiches de fantaisie qui offrent à la fois saveur et nouveauté. Pourtant notre recette de Sandwiches Ronds au poulet et aux amandes ne manque pas d'élégance et de brillant sur toute table de réception. Le premier rang en est garni de laitue — apprêtée, incidemment, à la dernière minute — l'autre garniture de poulet et d'amandes aura été préparée la veille à discrétion.

Cette garniture toute délicieuse est une véritable symphonie de saveurs... Céleri, muscade, mayonnaise et gingembre confit allient leurs saveurs respectives à celles des ingrédients principaux : le poulet haché et les amandes blanchies et hachées. Avant de servir, on découpe des rondelles à même les tranches de pain... on les beurre librement. Puis, la moitié des rondelles sont garnies de laitue et l'autre de sa-

lade de poulet. Celles-ci sont ensuite posées sur celles-là et les sandwiches obtenus sont, eux, garnis de belles tranches de canneberges ou de quelques radis décoratifs.

SANDWICHES Ronds AU POULET ET AUX AMANDES (Donne 8 portions)

- 2 tasses de poulet cuit, en cubes
- 1/2 tasse de céleri tranché mince
- 1/2 tasse d'amandes blanchies, grillées et hachées
- 1/2 c. à thé de sel
- 1/8 c. à thé de poivre
- Une pincée de muscade râpée
- 2 c. à thé de gingembre confit, finement haché, si désiré
- 1/2 tasse de mayonnaise ou sauce de même consistance

- 2 1/2 tasses de laitue en fines languettes
- 1 c. à table d'huile à salade
- 1 c. à table de jus de citron
- 1 c. à thé de sucre granulé
- 1/2 c. à thé de sel
- 1/8 c. à thé de poivre

Mettre dans un bol poulet, céleri et amandes; saler, poivrer et saupoudrer de muscade; mélanger délicatement avec deux fourchettes. Le gingembre, si on

l'emploie, est lié à la mayonnaise, qu'on incorpore à la salade avec le même soin. Refroidir.

* * *

Au moment de servir, ajouter l'huile à la laitue puis le jus de citron, le sucre, le sel et le poivre. Mélanger délicatement. Mettre au réfrigérateur le temps de préparer le pain.

* * *

Avec un gros couteau dentelé à biscuits, couper des rondelles dans les tranches de pain. Beurrer. Garnir 8 rondelles de laitue et les 8 autres de salade de poulet. Superposer les deux. Couronner de tranches triangulaires de gelée de canneberges ou de quelques radis ouverts. Servir aussitôt.

SANDWICH OUVERT A LA DANOISE

- 1— Tranches de pain brun, croûtes enlevées
- Beurre à l'ail
- Saucisson de foie
- Lisières de viande en conserve
- Rouelles d'oignon
- Tranches d'olives farcies

Saupoudrer du beurre amolli de sel d'ail et de sel; bien mélanger. L'étendre sur les tranches de pain brun. Recouvrir de saucisson de foie. Décorer de lisières de viande, de rouelles d'oignons et d'olives farcies tranchées.

* * *

- 2— Pain de seigle
- Beurre à la cannelle
- Fromage-crème
- Tranches de pêches
- Morceaux de cerises au marasquin

Saupoudrer de cannelle du beurre amolli et bien mélanger. L'étendre sur les tranches de pain de seigle. A l'aide d'un tube à décorer faire un rebord de fromage-crème sur les tranches de pain. Décorer les sandwiches de tranches de pêche et de morceaux de cerises au marasquin.

* * *

- 3— Pain blanc
- Beurre au persil ou à l'aneth (dill.)
- Oeuf cuit dur haché
- Oignon vert haché
- Oignon vert entier
- Radis tranchés

Ajouter au beurre amolli du persil haché ou une pincée d'aneth. Étendre sur les tranches de pain blanc. Combiner l'oeuf et l'oignon hachés, la mayonnaise et bien mélanger. Étendre le tout sur les tranches de pain. Garnir chaque tranche d'un oignon vert et de tranches de radis.

SALADE A L'ITALIENNE

- 1 pinse de salades vertes
- Olives noires et olives vertes
- Tomates
- Anneaux d'oignon
- 1 1/2 c. à table de vinaigre
- 1/2 c. à thé de sel
- Un peu de poivre
- Quelques gouttes de sauce Worcestershire
- 3 c. à table d'huile à salade

Préparer les salades et les légumes; refroidir au réfrigérateur. Mettre le vinaigre et les assaisonnements dans un bol à salade; bien mélanger. Ajouter l'huile à salade; bien mélanger. Réduire les salades en petits morceaux; mettre dans le bol à salade. Remuer légèrement pour humecter; servir dans des plats individuels. Mettre les olives, tomates tranchées et anneaux d'oignon

[Lire la suite page 33]



Beurre d'arachides et
 saveur de fruits frais
 ... c'est délicieux!

Les enfants posent rarement cette question: "Pourquoi la gelée aux raisins Kraft rend le beurre d'arachides si bon?" Ils disent simplement: "C'est bon! Puis-je en avoir encore?" Mais *vous* aimerez sans doute savoir que la saveur de fruits frais de la gelée aux raisins Kraft (et des 18 autres saveurs de confitures et de gelées Kraft) s'obtiennent par la méthode de "cuisson rapide" Kraft. Cette méthode conserve la saveur délicieuse et fraîche des meilleurs fruits. Oui, vraiment, le goût en est différent! Faites-en l'expérience en août... c'est le mois du sandwich!

Confitures et gelées **KRAFT**





Partout et dans toutes vos activités

les nouvelles serviettes à centre Kimlon donnent une protection meilleure et plus durable.

Quel réconfort de savoir que les nouvelles serviettes Kotex vous apportent une protection meilleure et plus durable. Le secret est ceci... Kotex comporte maintenant le centre Kimlon. Ce nouveau tissu interne remarquable augmente grandement l'absorptivité, rend la serviette Kotex plus douce et plus confortable... et vous donne une confiance absolue, en toutes circonstances.

Nouvelles serviettes Kotex—le choix de la plupart des femmes



KOTEX et KIMLON sont des marques déposées de KIMBERLY-CLARK CANADA LIMITED

MADemoiselle "POPULAIRE" [Suite de la page 20]

les auront été confiées au réparateur. Le cuir, le parchemin, la fibre, et même leur imitation, proche parente du modeste carton, auront été encoustiqués : opération que l'on peut répéter d'une main légère après un long repos, pour rendre aux bagages l'aspect du neuf. Les malles, sacs et valises faits ou recouverts de tissu peuvent ordinairement se nettoyer avec une éponge synthétique ou une brosse pas trop dure trempée dans de l'eau savonneuse : le tissu sera rincé ensuite à l'eau claire par le même procédé tamponné

avec un linge non pelucheux pour accélérer le séchage, et celui-ci s'achèvera à l'air, mais loin du soleil ou de toute source de chaleur. Serrures et ferrures seront astiquées au pétrole, puis avec un produit du commerce convenant au métal.

A présent il s'agit de remplir judicieusement ces bagages restaurés. Bien entendu une liste préliminaire est d'un grand secours. Si l'on part en nombre, donc avec de nombreux bagages, il y aura intérêt à inscrire sur cette liste générale les objets ou vête-

tements appartenant à chacun, sous le nom de l'intéressé. Puis, comme il est peu probable que ces biens personnels trouvent strictement place dans chaque bagage personnel aussi, il sera bon en remplissant un réceptacle après l'autre de dresser une nouvelle liste de son contenu, et de coller cette liste à l'intérieur. Il y a toujours au dernier moment des négociations et des accommodements qui font entrer la boîte à bijoux de madame dans la valise de monsieur, les guimpes de la petite sœur dans la mallette de la grande, et les jouets dont bébé refuse de se séparer... un peu partout. Grâ-

ce à cette précaution d'affichage on saura tout de suite où les retrouver.

Il est évidemment recommandé de mettre les choses lourdes, les chaussures notamment, au fond des valises. Mais il est préférable encore d'avoir un de ces grands sacs "fourre-tout" à base rigide qui sont d'ailleurs très à la mode. Lesdits objets lourds risqueront moins de s'y déplacer : dessus on mettra tout ce qui peut se rouler et ne craint pas de se froisser ; depuis les lainages jusqu'à la lingerie de nylon courante.

Pour ceux-ci le secret du confort et de la sécurité réside... dans le papier de soie. Froissé en boule, disposé en rouleaux pas trop serrés, il se placera dans les emmanchures, et partout où une veste, une robe, une jupe seront pliées. Placés dans le pli les boudins de papier souple feront ressort et empêcheront les fâcheuses cassures. Les jupes plissées seront roulées sans déformer les plis puis enveloppées dans du papier de soie. Si vous emportez un ou deux jupons apprêtés faites-les voyager glissés dans la jupe qu'ils accompagnent : ils se protégeront réciproquement.

Plusieurs vêtements rembourrés d'épaulettes doivent être placés tête-bêche ; sans quoi les superpositions d'épaisseurs déséquilibreraient le rangement.

Pharmacie et parfumerie posent des problèmes. Qui peut jurer n'avoir jamais vu gâcher un début de voyage par le bris d'un flacon qui tache ce qui l'entoure, par le désordre d'une boîte de poudre dont le contenu jaillit en nuage après avoir été secoué par les cahots ? Pourtant on vend, pour la poudre de riz, des boîtes spéciales, en plastique souple, qui comportent un couvercle intérieur et indépendant, sous le couvercle extérieur qui doit être solidement fermé. Et pour tous les liquides des flacons de ce même plastique. On utilisera également ceux-ci pour y transvaser le cas échéant des médicaments, mais à condition de les munir d'une étiquette bien apparente et bien fixée. Les boîtes ou tubes de cachets et de comprimés, si on les emporte entamés, recevront un tampon d'ouate ou de papier de soie qui évitera au contenu de se briser en ballonnant.

Moyennant ces quelques précautions de sagesse, on pourra partir le cœur léger... Et arriver sans risque de surprises désagréables.

J. GAUVAIN.

● « Il y a de la joie » dans les chambres d'enfants

Les chambres d'enfant deviennent de plus en plus charmantes. Les décorateurs actuellement se préoccupent tout particulièrement de ces ensembles et s'efforcent de les rendre aussi gais



que possible. Gais et d'un prix accessible, bien entendu. Avec les matériaux modernes d'un entretien facile, ils créent des nurseries modernes et saines,

MADemoiselle "POPULAIRE"

ce dernier élément étant primordial lorsqu'il s'agit d'enfants en bas âge.

Les coloris tendres prédominent, ils influencent, dit-on, le caractère et le tempérament des bambins. Le rose est maintenant admis même dans la chambre d'un garçonnet et il y voisine avec un vert doux et un jaune lumineux. Les bois clairs sont de rigueur et les surfaces imprimées et plastifiées se marient parfaitement avec eux. Les gosses aiment les fleurs et les préfèrent aux dessins enfantins. On a découvert, il n'y a pas si longtemps, que certains petits ont peur des sujets empruntés aux contes de fées ou à l'univers des fables. Un papier peint représentant le "méchant loup" peut sérieusement troubler le sommeil d'un enfant nerveux, — les sœurs, en stimulant son imagination, peuvent également nuire à son équilibre. Les fleurs, par contre, exercent une influence tranquillisante, elles bercent les bébés et les plus grands et les endorment dans les meilleures conditions. En étudiant la psychologie enfantine on découvre des phénomènes jadis ignorés.

"Tout doit être à la hauteur de l'enfant". Cette règle est maintenant strictement observée. C'est ainsi que l'on voit des petits lavabos adaptés aux exigences de chaque âge, des meubles pouvant s'agrandir en même temps que les bambins, et leur éclairage en harmonie absolue avec l'activité de chaque enfant. Les moins de six ans ont des sources lumineuses bien diffusées, les écoliers, par contre, ne peuvent pas se passer d'un jet lumineux concentré et dirigé, complété par un éclairage d'ambiance. Les blocs de rangement sont aussi étudiés pour faciliter leur maniement. Chaque placard est établi en fonction de la taille de l'enfant et comporte un aménagement correspondant à son âge. Les plus petits ont des coffres à jouets, leurs aînés des armoires. Les fabricants de meubles destinés aux moins de quatorze ans se livrent à des longues études, ils consultent les pédagogues et mêmes des pédiatres pour connaître un certain nombre de facteurs indispensables qui leur permettront de satisfaire vraiment leur petite clientèle. Les chaises, par exemple, doivent soutenir le corps en pleine croissance, les pupitres sont réglables pour éviter aux dos de se courber. Les lits aussi sont d'une conception nouvelle et ils grandissent suivant les besoins.

La décoration de la nursery est charmante. Les poupées et les animaux en tissu ou en matière plastique sont naïfs mais toujours d'un excellent et bon goût. Quelques gravures et images sont choisies avec beaucoup de soin afin d'entourer les gosses de bibelots artistiquement valables. On connaît maintenant l'influence de l'entourage sur les jeunes et même sur les bébés. On a fait des expériences extrêmement concluantes. On a gardé deux enfants du même milieu et du même âge pendant un mois dans une chambre agréable, installée avec soin et compréhension, puis on les a transférés dans une autre pièce, impeccablement propre, aussi claire que la première, mais dépourvue de tout décor, de tout détail charmant. Or, les mêmes petits qui, vivant dans la première nursery, avaient fait preuve d'imagination en choisissant leurs jeux, en dessinant et peignant, devenaient presque amorphes dans la seconde. Ils jouaient sans entrain et se montraient plus enclins aux querelles que le mois précédent. Toutes les familles ne peuvent malheureusement se permettre le luxe d'une belle

chambre d'enfant, mais elles ont toutes la possibilité d'arranger gentiment le coin qu'elles attribuent à leur progéniture.

Meubles à transformation, grands gagnants de notre époque. Jusque dans ce domaine des petits, cette tendance à plusieurs utilisations a trouvé son développement. Presque tout le mobilier créé pour les petits répond à ce besoin de tirer le parti maximum d'une pièce. Les lits deviennent facilement bloc de rangement, il suffit de rabattre un panneau, d'ajouter un élément amovible et d'escamoter une paroi. La table qui sert à langer le bébé, cache dans son socle une baignoire et peut être changée plus tard, en bureau. Les chaises sont des trotteuses et se plient pour être adaptées aux banquettes d'une voiture; les parcs sont aussi des lits et même des commodes. «Frégoli» est le mot d'ordre dans cet univers des petits tout comme il est celui des adultes.

Les surfaces lavables jouent gagnant. Des tissus stratifiés sont maintenant couramment utilisés. Ils «habillent» des paravents, ils servent de boiseries et couvrent sièges et tables. Portes et tiroirs en sont garnis et forment avec les murs un ensemble frais d'une hygiène parfaite. Chaque maman peut porter son étoffe préférée chez le fabricant de la plastification. Pour un prix modique, cette étoffe est transformée en panneau décoratif. Le rotin et la vannerie sont des matériaux idéaux pour une chambre d'enfant. Souples et faciles à nettoyer, ils se laissent utiliser pour la fabrication du mobilier comme pour les objets essentiellement enfantins. Combinés avec du bois clair et surtout avec ces nouveaux tissus stratifiés, ils offrent mille et une possibilités.

"Enfant heureux dans des chambres gaies" et "personnalisées", c'est le slogan que les meilleures décoratrices lancent comme un cri de guerre. Elles affirment aux mamans que l'effort en vaut la peine et que le bonheur du gosse peut dépendre de l'aspect de sa nursery. Que l'on ne dise pas que ces chambres sont le privilège uniquement des enfants de familles aisées! Avec du goût et un peu d'astuce, toute maman peut créer le cadre dont son bambin a un besoin absolu.

CHARLOTTE RIX.

● Vacances à l'étranger

Quelle joie perspective pour les jeunes qu'anime un esprit réel d'aventure! Les frontières reculent de plus en plus, les nations favorisent des échanges qui les enrichissent mutuellement, et le vieil adage «Les voyages forment la jeunesse» n'ont jamais eu autant d'actualité qu'à notre époque.

C'est pourquoi un répertoire intitulé: «Vacances à l'étranger», publié par le secrétariat de l'Unesco à Paris, et distribué par l'Imprimerie Nationale à Ottawa, offre de précieux renseignements sur toutes les activités de vacances présentant un caractère culturel et éducatif, et organisées à l'intention de tous ceux qui désirent aller passer leurs vacances à l'étranger afin de profiter de ce séjour pour mieux connaître les civilisations des pays autres que les leurs, et aussi les hommes qui vivent dans ces pays.

Publié tous les ans, «Vacances à l'étranger» [Lire la suite page 42]



RELIGIEUSES A LA PAGE

Une jolie femme d'une cinquantaine d'années, Anglaise à n'en pas douter, qui aime bien les cocktails, se laque soigneusement les ongles, a les cheveux blancs aux reflets lilas artistiquement ondulés, rien d'extraordinaire dans une telle apparence pour un interocuteur non averti, mais quelle surprise s'il apprend que cette personne charmante, spirituelle, avec qui il vient d'effleurer mille sujets, est la Mère Mary Dominic, religieuse de l'Ordre du Sacré-Coeur, ancien professeur de théologie à Baltimore, venue à Rome il y a quelques années sur l'appel de Monseigneur Caroll Abbing, pour diriger la «Citta dei Ragazzi» ou «Ville des Filles».

"L'habit ne fait pas le moine"

Mère Mary Dominic est une ardente partisane de la révolution vestimentaire dans l'Eglise.

«Mon cas, dit-elle, est loin d'être unique, partout dans le monde, à Rome même, de nombreuses religieuses qui travaillent dans les services sociaux sont vêtues comme de simples bourgeoises. Depuis longtemps le Vatican a prévu des dispenses mais une transformation générale de l'uniforme serait bien préférable. Le Saint Père le sait, à plusieurs reprises, il parle de moderniser la tenue religieuse, malheureusement, il se heurte à des préjugés tenaces, pourtant, comme on le dit en France, l'habit ne fait pas le moine, alors pourquoi?»

Oui, pourquoi, s'obstiner à porter en 1959 ce qui était le comble du raffinement et de la coquetterie pour une bourgeoise du quinzième siècle, comme si la mode devait se fixer une fois pour toutes, même quand elle est devenue irrationnelle, anti-hygiénique, absurde. De nos jours, une religieuse ne demeure plus, la plupart du temps cloîtrée dans un monastère, elle circule, va partout, employant tous les modes de locomotion, y compris la bicyclette. Alors, pourquoi je le répète, ces longues robes encombrantes, au lieu d'un uniforme discret, décent, cela va de soi, mais aussi adapté à la vie moderne?

"Une femme — religieuse ou non — doit être plaisante à regarder"

Non seulement, Mère Mary Dominic porte un costume laïque, mais encore, on devine chez elle la recherche, le goût et l'élégance. Certains s'en montrent étonnés, voire choqués et pourtant...

«Quand on assume, dit-elle, la responsabilité de jeunes destinées à vivre dans le siècle, on doit prêcher l'exemple; or, je ne veux pas que «mes filles» soient frivoles, mais j'estime qu'une femme doit être plaisante à regarder. Pourquoi les vierges sages seraient-elles moins jolies que les vierges folles?»

Il est inutile pour une religieuse d'aller chez un coiffeur quand ses cheveux disparaissent sous la cornette mais, dans mon cas, c'est tout différent; personne ne trouve à redire quand un prêtre se fait tailler la barbe, n'est-il pas aussi normal que je me fasse onduler comme toutes les femmes.

"Les contacts sont plus faciles entre gens qui s'habillent chez le même tailleur"

«D'ailleurs, une certaine élégance m'est utile dans mon activité, nous voudrions multiplier nos maisons et, pour cela il faut de l'argent, beaucoup d'argent, il me faut donc intéresser à notre oeuvre les milieux aisés.

«Je m'adresse souvent à des femmes qui ne commandent leurs robes que chez de grandes couturières or, j'ai remarqué maintes fois, ajoutait-elle en souriant avec une malice indulgente, que les contacts humains sont plus faciles, s'établissent plus vite entre gens qui s'habillent chez le même tailleur... ou en ont l'impression.

Un abri pour les Sciuscia-filles

En 1945 Mgr Caroll Abbing, Irlandais de naissance et romain depuis trente ans, veut venir en aide aux innombrables orphelins italiens, aux «Sciuscia» que le cinéma non-réaliste nous a si bien dépeints. L'un après l'autre, il ouvre neuf «Citta dei Ragazzi» [Lire la suite page 42]

Notre roman d'amour

LES AMOUREUX



Il y avait longtemps qu'on en parlait, de ce voyage en Espagne et au Portugal. Béatrice n'y faisait pas attention. Pour deux raisons. D'abord parce que son père, Louis Blanchet, agent général international d'une importante société de construction d'avions civils, voyageait à longueur d'année pour se rendre dans des régions bien plus lointaines que cette pauvre petite péninsule ibérique. A peine d'avantage que la banlieue parisienne, pour un homme accoutumé aux distances et à la vitesse et qui emprunte les routes aériennes aussi aisément que vous et moi prenons le métro. Ensuite parce que Béatrice avait d'autres soucis en tête. Un souci, plus exactement, et qui se nommait Bernard Grimenaud.

C'est ainsi que les malheurs arrivent. Et les inconcevables chagrins amoureux. Depuis des années Bernard était reçu familièrement dans la petite maison des Blanchet, à Auteuil. Les Grimenaud et les Blanchet, amis et voisins de campagne, se fréquentaient et s'estimaient. Les parents jouaient au bridge ensemble au moins une fois par mois. Tout d'un coup, un matin où le soleil brillait sur le marronnier du jardin, optimiste sans savoir pourquoi, la jeune fille avait éprouvé le besoin irrésistible de se confier à sa mère :

— Maman, je ne puis te le cacher. Bernard est pour moi plus qu'un camarade. Nous nous aimons. Dès qu'il aura une situation...

Allez donc céder à des impulsions de ce genre ! Au lieu d'ouvrir les bras à sa fille bien aimée et de verser de douces larmes en murmurant : « Eh bien, sois heureuse, ma chérie, je me réjouis de ton bonheur », Mme Blanchet n'avait ouvert que la porte de la salle de bain où son mari était occupé à se raser et avait crié :

— Louis ! Louis ! Viens tout de suite. Ta fille est folle. Elle ne parle ni plus ni moins que d'épouser ce freluquet, ce propre-à-rien, cet imbécile qui désespère ses parents...

Pour mettre le comble à l'humiliation de Béatrice, son père avait deviné tout de suite de quel imbécile il s'agissait :

— Quoi ? Ce jeune crétin de Bernard ? Tu perds la tête, ma pauvre Bébé ! Il y a longtemps que je dis à ta mère qu'elle a tort de te laisser sortir avec n'importe qui.

— Comment ? protesta la mère de famille injustement accusée, Béatrice ne sort qu'avec des garçons que je connais. Est-ce ma faute si elle est allée choisir le plus sot, le plus paresseux, le plus incapable de la faire vivre et même de se faire vivre tout seul ?

— Il ne fallait pas le recevoir ici.

— C'était nous brouiller avec les Grimenaud. Comme s'aurait été commode, à Houlgate ! Nos villas sont porte à porte.

— En tout cas c'est bien fini. Tu entends, Bébé, c'est fini. Je t'interdis de le revoir. J'expliquerai les choses à son père, à l'occasion. Il comprendra, le malheureux. Il est payé pour le savoir, que son fils n'est qu'un zéro, un fils à papa, un raté...

Durant toute cette conversation, intolérable à ses oreilles d'amoureuse, Béatrice n'avait pas eu la parole. Toute rouge, les yeux pleins de larmes, elle s'était contentée de baisser la tête sous

le torrent d'épithètes avilissantes qui accablaient l'élu de son cœur. Que les parents sont durs et incompréhensifs ! Naturellement Bernard n'était pas un bûcheur. A vingt ans passés, renonçant à passer le bachot, il s'était inscrit en diverses écoles de second ordre, qui n'avaient pas su reconnaître sa valeur et l'avaient recalé impitoyablement. Il n'était pas taillé pour la lutte comme son père et comme celui de Béatrice qui étaient fiers de clamer qu'ils étaient « partis de rien ». Sans doute ses parents l'avaient-ils trop gâté. Béatrice préférait conclure qu'il n'avait pas trouvé sa voie. Il se révélerait un jour, pour l'amour d'elle, d'une manière fulgurante qui stupéfierait ces vieillards au cœur de pierre. En attendant il ne brillait guère que par sa fine connaissance du cinéma d'avant-garde et son style très personnel quand il dansait le cha-cha-cha. Ce que Béatrice ne pouvait pas dire, c'est qu'il savait aussi très bien parler d'amour aux jeunes filles sentimentales. Ses parents n'auraient pas compris. L'amour, les parents se souviennent-ils qu'il a existé, qu'il existe ?...

— Alors, c'est entendu, Bébé. J'ai dit : fi-ni.

Sur ces paroles définitives, M. Blanchet, barbouillé de savon à barbe et dignement drapé dans son peignoir de bain, s'était aussitôt dérobé à toute supplication. Béatrice esquissait un mouvement de retraite quand sa mère l'avait — enfin — prise dans ses bras et embrassée :

— Ton papa est peut-être un peu brusque, ma petite fille...

— Oh ! maman, toi-même tu as eu de ces mots ! Des mots terribles. Si j'avais su, je n'aurais rien dit. Nous aurions continué à nous voir, Bernard et moi. Un jour, je vous aurais annoncé notre mariage, tout simplement.

— Tout simplement, et voilà. Sans argent, sans situation, sans appartement, sans aucune garantie d'avenir.

— L'avenir est à ceux qui s'aiment.

— Oui, quand ils peuvent gagner leur vie.

— Je travaillerais, maman. J'ai mon bachot et mon diplôme de sténo franco-anglaise.

— C'est cela, tu travaillerais pour nourrir ce fainéant. Et c'est pour cela que nous t'aurions donné une excellente éducation et des armes pour la vie. Ah ! les enfants !... Allons, Bébé, tu n'as que vingt ans. On ne commet que des sottises lorsqu'on se marie trop jeune. Tu as le temps, tu oublieras...

Béatrice allait répliquer. Mme Blanchet elle-même s'était mariée à vingt ans et son mari n'avait que six ans de plus qu'elle. Ni l'un ni l'autre n'avait jamais semblé considérer qu'il avait commis une sottise. Faites ce que je dis ne faites pas ce que je fais : cela pourrait être la devise des parents.

Mais, en cette matinée de printemps, Mme Blanchet était sollicitée par d'autres occupations que de converser avec sa fille sur l'amour et sur le mariage. Béatrice était l'aînée de quatre frères et sœurs impatients et turbulents que leur mère devait conduire, ce même jour, qui au manège, qui chez le professeur d'escrime, qui chez le marchand de chaussures... Une fois de plus, elle embrassa Béatrice en répétant : « Tu oublieras. Une amourette, cela se guérit vite, à ton âge. »

DU PORTUGAL

par Sabine Bernard-Derosne

Une amourette! Hochant tristement la tête, Béatrice s'était retirée dans sa chambre pour écrire à Bernard une longue lettre désabusée. Elle se sentait l'âme de Juliette séparée de Roméo. Il avait répondu par un coup de téléphone. Oui, les parents étaient des monstres. Ils regretteraient un jour, leur verdict inhumain. Ainsi, lui on l'expédiait en Angleterre pour tout l'été, dans un collège religieux. Belles vacances en perspective! Heureusement on y jouait au golf et au cricket, ce qui semblait le consoler. Béatrice fut choquée qu'il osât faire allusion à des distractions éventuelles. Il aurait dû n'être que larmes et que regrets. Comme elle-même.

— Il doit y avoir là-dessous, songea-t-elle, une combinaison Grimaud-papa. Nos pères se sont concertés. Ils ont décidé de couper court à nos projets. Pour Bernard, c'est l'Angleterre mais moi, que va-t-on faire de moi?

Elle l'apprit quelques jours plus tard. Comme par hasard, au déjeuner, il ne fut question de l'agrément des voyages et des vertus thérapeutiques du dépaysement :

— Passer une frontière, quelle merveille! s'exclama Mme Blanchet, qui, mère-poule, n'accompagnait jamais son mari au cours de ses déplacements. avait horreur de l'avion et du bateau et n'appréciait que le trajet Paris-Houlgate, en voiture et très lentement. Voyager à l'étranger, c'est grisant. On voit tant de choses, on s'instruit. On abandonne tous ses tourments en quittant la terre de France.

— A propos, Bébé, intervint M. Blanchet, cela ne te ferait pas plaisir de te changer un peu les idées?

Béatrice apposa à cette idée un visage de marbre, une expression lasse, un regard vaguement hautain. Ils n'avaient donc pas compris que rien ne lui changerait les idées, pas même la vue des plus célèbres monuments ou des plus grandioses paysages? Ils ne savaient donc pas qu'aucune frontière humaine ne la séparerait de celui qu'elle aimait?

— Je pars la semaine prochaine pour Madrid, annonça M. Blanchet et, de là, je vais à Lisbonne... Madrid, le Musée du Prado, cela ne te dit rien, à toi qui aime tant la peinture? Et le Portugal, ses montagnes, ses fleurs, son architecture manuelle, ses églises, ses palais, ses cloîtres...

— Ses lavandières... interrompit Philippe, l'un des petits frères.

— Eh bien, si tu veux, je t'emmène. Naturellement je n'aurai pas beaucoup le temps de m'occuper de toi. Tu circuleras à ta guise, tu visiteras des monuments. Tu feras tout ce que tu voudras.

— Ah! mon Dieu! s'écria Mme Blanchet qui trouvait que, pour allécher sa fille, son mari lui promettait trop de liberté. Louis, je te supplie de faire attention. Je te connais, tu l'oublieras. Un jour, à Milan, tu m'as oubliée. Après un rendez-vous d'affaires, tu es rentré directement à l'hôtel et tu t'apprêtais à rejoindre l'aérodrome. Moi, je t'attendais dans un café, au milieu de quantités d'Italiens qui me faisaient les doux yeux. Je mourais de peur.

— Il n'y avait pas de quoi, risqua Véronique, une péronnelle de quinze ans qui commençait à être coquette.

Ce que j'aimerais ça, moi, qu'on me fasse les doux yeux!

— Ça t'arrivera, dit Philippe, quand tu auras l'air d'autre chose que d'un saule pleureur anémique.

— Béatrice est bien jeune, gémit Mme Blanchet. Je suis sûre que tu la laisseras toujours seule. A l'étranger, c'est terrible! Il paraît que les Espagnols sont tellement entreprenants!

Ce fut peut-être ce qui tenta la jeune fille. Le pressentiment d'un danger comporte beaucoup d'attraits pour une âme de vingt ans. Et puis c'est tout de même agaçant d'être perpétuellement traitée comme une enfant. Ne pouvait-elle circuler sans la protection de son père?

— Je t'accompagnerai volontiers, papa, dit-elle en daignant sourire. Les Espagnols ne me font pas peur, pas plus que les Portugais. Je suis capable de me défendre, je n'ai plus quinze ans.

— Je pense bien, dit Véronique, tu es une vieille. Moi, si papa me proposait de m'emmener, je n'accepterais pas avec cet air d'impératrice qui consent d'aller rendre visite à ses sujets. Je sauterais au plafond, j'embrasserais tout le monde, je serais folle de joie.

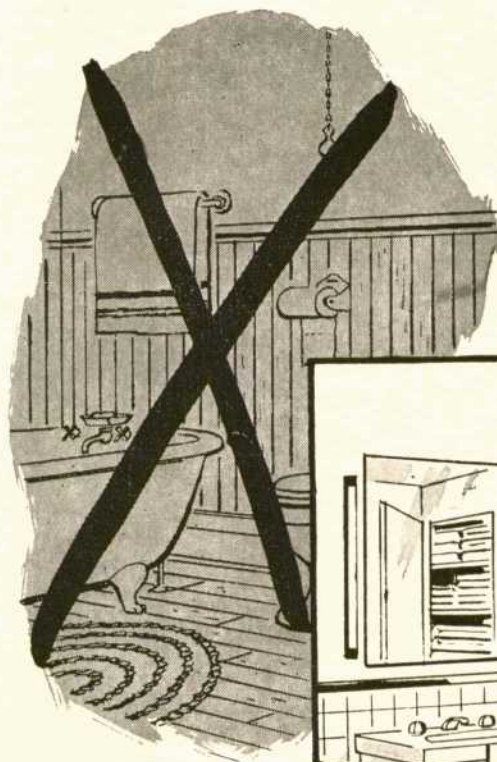
M. Blanchet n'exigeait pas tant de manifestations de reconnaissance. Il tendit une joue satisfaite au baiser nonchalant que lui donnait sa fille aînée et, sortant son portefeuille, lui remit une somme généreuse en prévision de ses dépenses pour le voyage. Elle y gagna de pouvoir s'acheter ce costume-tailleur de tweed qu'on lui avait refusé au début de la saison, une robe imprimée en nylon et un chandail vert-pomme. Très utiles, les chagrins d'amour quand on a besoin de renouveler sa garde-robe. Les parents ne savent que vous gêner, dans des moments aussi tragiques. C'est normal, ils ont des remords.

C'était surtout le vert du chandail qui enchantait Béatrice. Aucune couleur ne mettait davantage en valeur la clarté de son teint de vraie blonde, ses cheveux dorés massés en chignon bouclé sur le sommet de sa tête et ses yeux qui étaient presque de la même teinte dorée. Il eût été vraiment dommage que Bernard ne la vit pas ainsi vêtue. Après quelques brefs scrupules, elle téléphona à celui qu'elle avait l'interdiction de revoir. Lui-même plongé dans ses préparatifs de départ, il ne se fit pas préparer pour lui fixer un rendez-vous dans un petit bar discret du quartier Saint-Germain-des-Près.

Y avait-il de quoi être vraiment déçu? La jeune fille ne voulut pas s'avouer que ce n'était pas le Bernard qu'elle aimait. Au lieu de tourner pour elle ces ravissantes phrases qui l'avaient conquise, il ne sut parler que de tissus anglais, de cette mode britannique du parapluie par tous les temps, qu'il allait, bien entendu, adopter, de l'urgence absolue de pratiquer le golf lorsqu'on prétend à un certain « standing de vie » et des multiples carrières auxquelles lui donnerait accès, à son retour, sa connaissance parfaite de la langue de Shakespeare. Elle sauta immédiatement sur cette évocation de leur avenir commun.

— Alors, dis, tu as confiance? Tu trouveras une situation? Les parents n'auront plus rien à dire? Nous pourrions nous marier très vite?

— Bien sûr... Enfin, aussitôt que ce sera possible. Tu sais, les parents n'ont



D'une
salle de bain
morne...

une
attrayante
salle de bain

Cet ensemble

**"POUR VOUS AIDER
DANS VOS PROJETS"**

vous aidera à moderniser votre foyer



Il est facile de projeter la modernisation de votre salle de bain, l'addition de nouvelles salles de toilette, la rénovation du sous-sol, de l'atelier de travail ou de la chambre de lessive. L'ensemble "Pour vous aider dans vos projets" indique comment s'y prendre—par où débiter et comment développer ses propres idées.

Facile d'emploi, l'ensemble comprend des feuilles pour tracés, des appareils en miniature pour faciliter l'aménagement, ainsi que des illustrations offrant une foule d'idées sur la modernisation.

L'ensemble est gratuit. Vous n'avez qu'à remplir le coupon ci-dessous. Vous pouvez vivre, là où vous êtes, avec tout le confort rêvé, sans difficultés et pour un prix moins élevé que vous ne l'auriez cru possible.



**UNE INDUSTRIE AU SERVICE
DE LA SANTÉ NATIONALE**



Institut Canadien de Plomberie et Chauffage,
Département P-2.

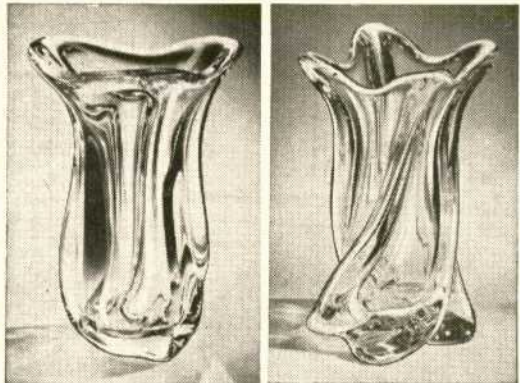
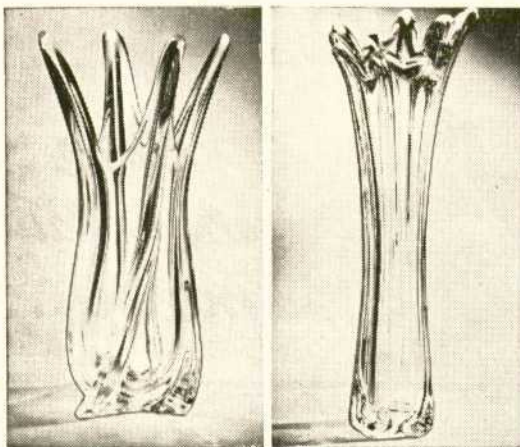
550 ouest, rue Sherbrooke, Montréal, Qué.

Sans obligation de ma part, veuillez s'il-vous-plait m'envoyer mon ensemble "Pour vous aider dans vos projets"—gratuitement.

Nom..... (écrire en lettres moulées S.V.P.)

Adresse.....

Ville..... Prov..... C-9-3F



Hemsley présente au choix de sa clientèle ces quatre fleurs de fin cristal de Sèvres : Lilas, Lys, Dahlia et Iris. Leur cœur glacial renferme de discrètes flammes qui semblent danser. Ces oeuvres sont dignes de la tradition de la plus célèbre cristallerie au monde.

"Supp-hose", voilà le nouveau bas protecteur que Kayser Co. vient de lancer. Ne contenant aucun caoutchouc, ce bas, que des milliers de Canadiennes apprécient déjà, peut être considéré à la fois comme un support chirurgical et comme un vêtement qui sied à toute élégante. On le trouve dans un grand nombre de teintes dans tous les grands magasins.



Silix vient ajouter à sa longue liste de produits une petite lessiveuse automatique pouvant contenir trois livres de vêtements. Pour la femme de carrière, la jeune mariée et la jeune maman, ce petit appareil ménager représente une précieuse économie de temps. Le prix en est modique.

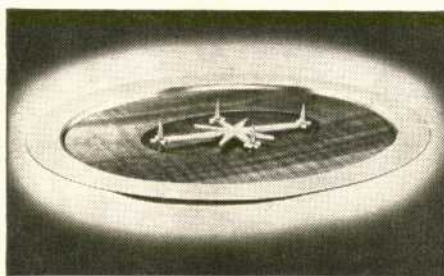
La friture Suprini sans matières grasses est un produit d'origine végétale remplaçant les shortenings, graisses et huiles de cuisine. Elle ne communique pas de goûts aux aliments et ne colle pas aux poêles ou casseroles. Cette friture convient à tous les aliments : spaghetti, oeufs, poissons, légumes, steaks, pâtisseries, etc.



La petite kermesse "populaire"



La saison estivale étant encore loin de s'achever, les ensembles de sports d'aussi belle apparence que ceux-ci sont aussi utiles qu'agréables à porter. On les trouve dans la plupart des grands magasins à des prix fort raisonnables.



Pour qui veut plaire à coup sûr, voici le cadeau tout désigné : un plateau à découper en noyer avec centre muni de points de cuivre pour fixer le rôti ou la volaille.

Voici une idée originale que ce surtout après le bain : un poncho de couleurs brillantes doublé d'un ton or et garni d'une frange noire. Le tout en coton infroissable qui ne demande pas de repassage. C'est un produit Dominion Textile.



pas tellement tort... Rien ne presse. Tu m'attends, je t'attends. Le temps de respirer, d'avoir une voiture...

— On peut se marier sans voiture. Quand on s'aime...

— L'amour est une chose, la voiture en est une autre. Je connais papa. Je n'ai pas à compter sur lui pour me procurer ce qu'il appelle « le luxe » et qui n'est que la toute première nécessité.

— Tout de même, Bernard, tu ne penses qu'à moi ?

— A qui veux-tu que je pense ? Comme suprême déclaration d'amour, comme viatique pour tout un été de séparation, c'était désespérément court. Béatrice nota que lui-même n'exigeait d'elle aucune promesse, aucun serment de fidélité. Il était sûr de lui. Trop sûr. Elle lui en voulut de ce crédit et faillit faire allusion à cette fameuse séduction des Espagnols que sa mère redoutait si fort. Mais Bernard aurait haussé les épaules... Déçue, Béatrice l'était. Elle se dit qu'elle possédait trop d'exigence et que le grand amour n'a pas besoin de phrases. Cette séparation, cette absence, ce serait l'épreuve du feu qui rendrait leurs sentiments indomptables. Les parents n'avaient pas fini d'être étonnés.

II

C'ÉTAIT la première fois que Béatrice voyageait avec son père. Il ne lui fallut pas longtemps pour constater que, dans un sens, les craintes de Mme Blanchet se justifiaient. A aucun instant Louis Blanchet n'oubliait qu'il était agent général international de la Société Roy-Mélias. C'était même la seule chose qu'il n'oubliait pas. Tout le reste, heures des repas, rendez-vous, projets d'excursions, sa fille, tout le reste fuyait sa mémoire. Une seule chose comptait : les affaires. Durant l'unique repas qu'il prit en compagnie de Béatrice à Madrid, il ne parla que du fonctionnement et de l'avenir de la Société.

— Les directeurs... Mon agent de Rio... Mon agent du Caire... Le nouveau moteur...

Ah ! ce nouveau moteur, comme il le préoccupait ! Il était simplement malade ne s'aurait pu assister, deux jours plus tôt, aux essais qui avaient eu lieu au-dessus de l'aérodrome de Bordeaux.

— Ce jeune ingénieur qui n'avait l'air de rien, ce petit Roubière, personne ne le prenait au sérieux. Un vrai gosse, et d'une timidité malade. Et voilà qu'il effectuait lui-même le montage de l'avion, avec le moteur conçu par lui. Et qu'il le pilote. Et qu'il triomphe sur tous les points. C'est nous qui avons bonne mine, maintenant ! Si j'avais su, j'aurais retardé mon départ, quand ce ne serait que pour voir la tête du vieux Roy et du gros Mélias... Je viens de lire dans un journal français le compte-rendu de la journée, avec la photo du petit Roubière. C'est à mourir de rire. On lui a remis sa prime et il a pris la fuite. Oui, terrorisé par les photographes...

Béatrice écoutait à peine. Elle ne comprenait rien aux histoires de moteurs. Son père était en train de lui énumérer les caractéristiques de celui que le jeune Roubière venait d'expérimenter avec tant de succès. Maintenant il se levait et lui tendait une liasse de journaux :

— Tiens, petite, lis tout cela. Moi je suis attendu par le ministre de l'Industrie. Que fais-tu cet après-midi ?

— Je vais au Musée Prado.
— Bravo ! Tu en as pour jusqu'à ce soir. Eh bien, Bébé, nous nous retrouverons pour dîner. Amuse-toi bien et sois sage.

M. Blanchet fit appeler un taxi, déposa Béatrice devant le musée et s'en fut à son rendez-vous ministériel.

La jeune fille aimait la peinture. A Paris elle avait souvent consacré de longues heures à la visite du Louvre. Le Prado la combla de joie. Les chefs-d'oeuvre y sont admirablement mis en relief par l'ordre et le goût qui ont présidé à leur classement. Elle admira surtout les toiles espagnoles, les Velasquez, les Goyas, les Ribera, les Murillos. Puis elle découvrit le Greco que, jusque là, elle connaissait mal.

Une véritable exaltation la souleva devant ces figures étirées et torturées, ces couleurs que les plus hardis de nos peintres modernes n'ont pas osées. Elle allait de salle en salle, inconsciente de sa fatigue, passant de l'Espagne à l'Italie, de l'Italie à la Flandre...

Le soir venant, rassasiée d'images admirables, elle s'aperçut qu'elle mourait de fatigue et de faim. Elle sortit du musée et regagna l'hôtel.

— Mademoiselle Blanchet ?

Le réceptionnaire s'inclinait et lui tendait un message. Elle reconnut l'écriture hâtive de son père : « Ma chérie, je suis obligé de prendre immédiatement l'avion pour Barcelone. Combien de temps y resterai-je ? Je n'en sais rien car il est possible que, de là, je sois obligé de rejoindre Saint-Sébastien. De toute façon je ne t'aurais pas entraînée à ma suite car je sais que tu détestes l'avion et je désire te l'imposer le moins possible. Attends-moi donc à Madrid, sauf si tu as envie de rayonner aux environs. En tout cas, indique ton adresse pour que je puisse n'importe quel jour t'avisser de mon arrivée. Amuse-toi bien et sois sage, ma Bébée. »

Toujours cette même phrase finale, toujours ce diminutif qui lui donnait l'impression de retomber en enfance ou — c'était pire — de n'en avoir jamais bougé ! Elle fit la moue et, décontenancée, commença par monter dans sa chambre et s'allonger sur son lit pour récupérer quelques forces. D'un geste distrait elle étendit la main vers le paquet de journaux que son père lui avait conseillé de parcourir. Mais quoi ? Retrouver en ces pages le récit des essais aéronautiques, la description du nouveau moteur, peut-être aussi le pedigree du jeune ingénieur génial et timide ? Cela ne la tentait pas du tout. Elle avait faim, décidément. Le décor de cette chambre anonyme l'ennuyait. Après avoir changé de chausssures — ah ! les musées — elle sortit de l'hôtel, en quête d'une pâtisserie.

Les grandes avenues madrilènes, en cette fin d'après-midi brûlée de soleil, commençaient juste à s'animer après la longue paresse du milieu du jour. Des groupes de femmes belles et coquettes déambulaient lentement en contemplant les vitrines des magasins. Les terrasses des cafés se peuplaient de familles entières. Béatrice admira les robes des petites filles, blanches et empesées, qui seyaient à leurs boucles brunes et à leurs visages d'angelots. On servait, à ces terrasses, des glaces appétissantes, des gâteaux et des boissons fraîches. Elle choisit un coin tranquille, bien situé dans l'ombre du store, et commanda tout ce qui lui faisait envie. La saveur et le velouté de sa glace au chocolat lui déroba, pour un temps, la notion du monde extérieur.

Quand elle regarda autour d'elle, ce ne fut pas pour apercevoir l'une de ces familles qui l'avaient attendrie. Seule, elle se trouvait installée entre deux guéridons occupés par des hommes seuls. A gauche, un Espagnol lisant, c'était assez normal, un journal en langue espagnole. Ou, du moins, faisant semblant de le lire car il dardait sur Béatrice des yeux de braise. Elle trouva qu'il ressemblait à un personnage du Greco, avec son long visage pâle, ses lèvres minces et son regard ardent. Un Greco, c'est magnifique sur une toile. A une table de café, et si proche, cela devient inquiétant.

A droite, un jeune homme brun aux yeux bleus, d'apparence plus avenante, tenait également à la main un journal, mais français. Il ne le lisait pas d'ailleurs. Lui aussi regardait la jeune fille, avec un sourire complice au coin des lèvres. Elle pensa que c'était une manière discrète de saluer une compatriote. Non seulement elle ne se formalisa pas de cet hommage mais elle s'autorisa à répondre au sourire.

Seulement, voilà, le jeune homme continuait à la regarder et à sourire. Elle se souvint des recommandations de sa mère à l'instant de leur séparation : « Attention aux pickpockets, aux gangsters, aux séducteurs professionnels, aux Espagnols, aux Portugais, aux coups de soleil et aux moustiques ! » Elle avait beau se répéter ces paroles

et les retourner dans tous les sens : le sympathique jeune homme souriant, et français selon toute apparence, n'entraînait dans aucune de ces catégories d'ennemis. Elle se laissa donc contempler silencieusement jusqu'au moment où il déclencha son attaque :

— Vous êtes Française, mademoiselle, et Parisienne, j'en jurerais.

Elle essaya un regard hautain, se sentit ridicule et préféra répondre. Mais répondre quoi ? Il sauterait sur n'importe quel prétexte pour engager une conversation qui pourrait devenir gênante. Une insolence ? Il n'avait rien dit d'incorrect. Elle eut une inspiration lumineuse. Il ne fallait pas qu'il sût qu'elle était seule à Madrid, ou tout au moins en Espagne. Un père ? Ce n'est pas un obstacle sévère. Un mari, voilà ce qui convenait pour arrêter l'élan de ce jeune audacieux.

— Je suis Française et Parisienne. Mais pas mademoiselle. Madame.

Il laissa tomber son journal sous la table, le ramassa et faillit casser son verre. Il avait l'air à la fois stupéfait et déconfit. Béatrice était fière, très fière de sa trouvaille.

— Ce n'est pas une blague ? murmura-t-il. Vous vous êtes mariée au berceau.

— Pas tout à fait. J'ai vingt ans, vous savez.

— Je vous aurais donné un peu moins. Vous êtes assez bien conservée pour votre grand âge... Tiens, vous ne portez pas d'alliance... Vous attendez votre mari ?

— Non... C'est-à-dire que oui. Il est à Barcelone pour ses affaires. Il reviendra demain, sans doute.

— A sa place, je ne m'absenterais pas vingt-quatre heures. Quand on a une femme aussi ravissante... Jaloux, quand même ?

— Qui cela ?

— Eh bien ! votre mari.

— Jaloux comme un tigre, mais il a confiance en moi. Il sait très bien qu'en son absence, je ne me lierais avec personne, je ne sortirais avec personne, je ne parlerais à personne...

Elle s'aperçut que, justement, en ce moment, elle ne craignait pas de converser avec un jeune homme inconnu. Elle se mordit les lèvres, se tut et tourna la tête.

L'Espagnol qui ressemblait tant à un Greco en profita pour lui lancer le plus tragique, le plus suppliant des regards

— Petite madame, dit à sa gauche la voix sympathique du Français, vous avez tort de circuler seule dans cette ville. D'abord, vous aurez certainement à vous défendre contre des assiduités qui vous intimideront. Ensuite, il serait tellement plus agréable, entre compatriotes, en tout bien tout honneur, de visiter le merveilleux Prado, de se promener dans les allées du Retiro, d'errer dans les vieux quartiers... C'est tellement plus intéressant d'échanger des impressions ! Je connais très bien l'Espagne et je ferais un bon guide. Tenez, en 1083, lorsque les Chrétiens reconquirent la ville sur les Arabes...

Béatrice se mit à rire et sut qu'elle était perdue. Une femme qui rit prouve qu'elle n'a plus peur. Une femme qui n'a plus peur a jeté bas toutes ses armes défensives. « On ne m'a pas recommandé de me méfier des Français, se répéta-t-elle une fois de plus. Au surplus, il me croit mariée... »

— Permettez-moi de me présenter, dit le jeune homme. François...

Un avion passant très bas sur la ville fit un bruit assourdissant et empêcha Béatrice de comprendre le nom. D'ailleurs, elle s'était bouché les oreilles. Le souvenir de son récent voyage aérien lui était insupportable.

— J'ai horreur des avions et de tout ce qui s'y rapporte ! déclara-t-elle énergiquement. Excusez-moi, je n'ai pas compris votre nom. C'est la faute de cet affreux instrument.

Il hésita un instant, puis rapprocha sa chaise et jeta loin de lui son journal :

— François Mirebel, dit-il. Et vous ?

— Je m'appelle Béatrice... Je veux dire Mme... Mme Bernard Grimaud.

En somme, c'était tout juste une anticipation. Un jour plus ou moins lointain, elle porterait le nom de celui qui

GAGNEZ \$100000 POUR VOTRE BÉBÉ



L'achat d'une boîte de poudre Z.B.T. pour bébés vous donne la chance de gagner
GRAND PRIX... \$100000
TROIS PRIX... \$10000
SOIXANTE PRIX... \$500

si vous participez au

CONCOURS Z.B.T. DU BÉBÉ CHANCEUX

VOICI CE QU'IL FAUT FAIRE: Achetez l'un ou l'autre format de poudre Z.B.T. pour bébés, la seule poudre pour bébés contenant de l'huile d'olive. Prenez le bulletin de participation qui y est attaché... remplissez-le... et postez-le. C'est tout. Vous pouvez gagner \$1000.00 ou l'un des 63 autres prix en argent, pour votre bébé. Achetez une boîte de poudre Z.B.T. pour bébés dès aujourd'hui!

Les bulletins de participation et les règlements du concours sont fixés à chaque boîte de

POUDRE Z.B.T. POUR BÉBÉS

la seule poudre pour bébés contenant de l'huile d'olive.

59-3F

Vous achetez un tapis ou une carpeste ?

Doublez son moelleux et son confort

avec un nouveau

Smith M.D. Cush-n-Tred

Ce dessous de tapis entièrement nouveau réunit la souplesse du latex et les meilleures qualités des fibres naturelles. Il apporte moelleux et confort à tous types de tapis et carpestes. Evite les glissements. Exigez le Cush-n-Tred Smith. Vous y gagnerez, car cette nouvelle forme de protection peut doubler la durée de vos tapis et carpestes.



Smith

Manufacturing Co. Limited
Weston Canada



59-7F

TRANSFORMATION



Et, c'est exactement ce que j'ai fait.

Quand on parle par expérience, la sincérité ne peut manquer de sauter aux yeux et de convaincre. La mienne, ma vérité, est toute blonde et pour ceux qui me connaissent depuis toujours avec une chevelure de teinte presque corbeau, me voici métamorphosée.

Donc, un lundi matin, avec une ferme résolution, beaucoup de patience et infiniment de confiance, je suis allée trouver « Jean-Yves » du Salon Vogue, Rue de la Montagne.

J'avais antérieurement eu l'occasion de constater les résultats, je dirais, renversants, obtenus par cet artiste. Et je ne suis pas la seule. Entre autres, nos jeunes mo-

On s'éveille un beau matin, on se regarde dans la glace, et... on n'est pas du tout satisfaite. Alors, quoi faire ?...

Deux solutions : accepter le sort inévitable qui décide que chaque année doit nous outrager de façon, paraît-il, irréparable. Oh ! mais là, arrêtons-nous ! Plus que jamais ce vieux dicton bien français qui affirme que rien n'est impossible doit nous paraître vrai, surtout dans le champ de la beauté féminine.

Alors survient l'autre solution : aller voir un esthéticien.



dèles telles que Katy et Mlle Lacasse sortent des mains habiles de ce jeune de chez nous, comme de vraies merveilles. Et parmi nos comédiennes, Marthe Choquette, Lucille Papineau, Marthe Mercure, Michelle Le Hardi et Paule Bayeur confient leurs jolies têtes à ce coiffeur imaginaire qui trouve encore le moyen d'ajouter à leurs charmes.

« Jean-Yves » dont le nom familial « Desnoyers » indique clairement sa pure origine canadienne fit son apprentissage chez Constant. Il vole de ses propres ailes depuis quatre ans. Avec des gestes vifs, sûrs et adroits, mais sans cette nervosité qui agace si souvent chez d'autres, il vous opère une transformation éton-



nante tant en couleurs qu'en formes. Et l'amélioration apportée à votre apparence peut être justement qualifiée de magique sans ostentation.

Avant de décider la teinte de votre nouvelle coiffure, il juge en expert consciencieux de la texture de votre cheveu. Tel qu'il se doit, il s'informe des traitements reçus auparavant, étudie la forme de votre visage et de votre tête, tient compte de votre personnalité et enfin opte pour l'ensemble des opérations qui doivent réellement donner les meilleurs résultats.

Par exemple, ma nouvelle couleur de rayon de lune n'a rien de choquant, adoucit le teint, confère un éclat



plus vivant à ma chevelure qui avait tendance à se ternir légèrement. D'après l'opinion d'amis (j'ai choisi celle des plus sincères) celle-ci est très seyante.

Et je dois confesser en outre que cette retouche superficielle en a aussi opéré une autre. Me voici avec un regain d'entrain qui fait bon à voir pour tout mon entourage. Avec le printemps sur la tête, comment ne pas vous sentir envahir par la jeunesse ?

Vous qui me lisez, si l'expérience vous tente, allez de l'avant, en prenant garde de choisir un bon coiffeur car là réside le secret de l'entière réussite.

MARIELLA

n'était encore que le fiancé de son cœur.

— Peut-on savoir ce qu'il fait, dans la vie, cet heureux M. Grimenaud.

Il est assez gênant de déclarer qu'on possède un mari qui, ayant raté son bachot, fait, sur ordre de ses parents, un séjour dans un collège religieux en Angleterre, surtout lorsqu'on vient de déclarer qu'il se trouve à Barcelone pour affaires.

— Il travaille... dans les avions, harsarda-t-elle.

— Ces avions que vous détestez ?

— Justement. On y court des risques que je trouve inutiles et stupides. Toujours plus haut, toujours plus vite, cela devient de la frénésie. Quand je pense qu'il existe des gens qui travaillent à perfectionner des moteurs ! Perfectionner ! Moi, je les appelle des assassins.

— Hum ! Vous préférez la voiture ?

— Pourquoi ?

— Parce que j'ai la mienne. Vous voyez, cette modeste Simca-Sport qui est là... Dans le parc du Retiro, c'est l'heure la plus délicieuse. En Espagne, on ne dîne pas avant dix heures, ou même plus tard. Que diriez-vous d'une promenade ?

— Je dirais que je ne vous connais pas, que vous avez du toupet et que...

Elle allait dire : « et que papa m'a recommandé d'être sage ». Mais n'avait-il pas écrit aussi : « Amuse-toi bien » ?... Elle ne s'amuserait guère, toute seule, à l'hôtel ou au restaurant.

Elle était bien tentante, cette petite voiture, et aussi d'aspect bien honnête, tout comme le regard bleu de ce grand garçon au sourire loyal. En ce moment, il se levait, appelait le garçon, réglait les deux additions. Béatrice, à bout de scrupules, prit la main qu'il lui tendait, se leva aussi et le suivit. Son cœur battait un peu. Elle avait l'impression de faire quelque chose d'extraordinaire. Sa conscience, toutefois, ne lui reprochait rien. Ce n'était rien de plus qu'une fantaisie sans lendemain, un épisode de voyage, une aventure comme on en voit au cinéma. Au cinéma, cela finit par un mariage. Rien de semblable n'était à craindre.

Ils roulèrent en voiture à travers les allées du parc, s'arrêtèrent près de l'étang dont ils firent le tour à pied en bavardant, burent un verre de manzanilla dans une de ces buvettes ombragées où l'on vend aussi de l'orgeat qui embaume l'amande amère. Le soleil tardait à se coucher et le ciel devenait tout rose. La lune, dans son coin, attendait son heure.

— C'est drôle, tout de même, dit Béatrice.

— Qu'est-ce qui est drôle ? Le jour ? La nuit ? Ou bien la douceur de vivre, ou Velasquez, ou le Greco dont vous me parliez il y a un instant ? Ou demain qui nous séparera ?

— C'est drôle que nous soyons là, vous et moi, comme des amis. A cinq heures de l'après-midi, nous ne nous connaissions pas. Et peut-être, ne nous reverrons-nous jamais.

— C'est vraiment demain qu'il arrive ?

— Qui donc ?

— Voyons, Othello, le tigre, c'est à dire votre mari ! On dirait que vous l'oubliez.

— Je ne pense qu'à lui, au contraire. Peut-être n'arrivera-t-il qu'après-demain.

— Dans ce cas, demain, vous serez encore libre ?

Il était assis en face d'elle, à distance très respectueuse. A aucun instant, en voiture, il ne s'était départi d'une attitude purement amicale. Sans doute, il lui faisait la cour, il la trouvait jolie et ne s'en cachait pas. Et après ? Elle savait bien qu'elle n'était pas un laidron. Il serait temps, le lendemain, si les choses se compliquaient, de le remettre doucement à sa place. Doucement, car, en somme, un garçon bien élevé, plein d'attentions, d'une correction absolue, a droit qu'on le repousse avec quelques égards...

— Demain matin, dit-elle, je retourne au Prado.

— Bizarre coïncidence, c'est aussi dans mon programme. En attendant, chère madame, nous pourrions aller dîner. Je connais, dans l'avenue José-Antonio, un restaurant où l'on consomme des

fruits de mer et aussi la meilleure pael-la valencienne...

—Non, non! s'écria-t-elle. D'abord, je n'ai pas faim.

—Ensuite, vous trouvez que c'est un crime que de dîner avec un monsieur que vous ne connaissiez pas à cinq heures de l'après-midi. Ai-je raison?

Béatrice baissa la tête.

—Savez-vous de quoi vous avez l'air? dit François Mirebel d'un air offensé. D'une toute petite jeune fille qui sort pour la première fois et rougit quand on l'invite à danser.

Ce fut au tour de Béatrice de prendre une mine offensée:

—Moi, une jeune fille? Je suis mariée depuis deux ans.

Elle n'en était plus à un mensonge près. Pour un peu, elle se fût déclarée mère de famille.

—Eh bien! je n'hésite pas, dit François. Nous ne dînerons ni l'un ni l'autre, voilà tout. Vous parce que vous n'avez pas faim, moi parce que je me sentais trop triste devant ma table solitaire.

—Reconduisez-moi à mon hôtel, s'il vous plaît, implora Béatrice que la douceur de l'atmosphère incitait aux tentations dangereuses. Je suis affreusement fatiguée.

Ils remontèrent en voiture et regagnèrent le centre de la ville sans prononcer plus de dix phrases. Tout d'un coup, la jeune fille fut prise de panique. François ne devait pas savoir quel hôtel elle habitait. Il ne fallait pas qu'il pût venir s'informer de Mme Bernard Grimonaud en un lieu où elle était inscrite Mlle Béatrice Blanchet. D'autre part, elle craignait... Au fait, que craignait-elle? Elle savait très bien qu'elle le verrait le lendemain. Le contraire eût été navrant. Echanger des impressions devant les toiles du Prado, c'était tellement plus salubre, du seul point de vue artistique, que d'accomplir une morose performance de course à pied à travers les salles du musée!

—Arrêtez-vous ici, dit-elle, et faites demi-tour. J'exige de voir disparaître votre voiture. Comme je vous l'ai dit, mon mari est très jaloux. Si je le trouvais en arrivant, ou s'il savait que je suis sortie avec un homme, ce serait... ce serait terrible.

François Mirebel chercha une réplique spirituelle. Sans doute l'esprit d'à-propos avait-il déserté son cerveau car il demeura muet, le regard mélancolique, baisa légèrement les doigts de Béatrice et obéit à sa prière. Non sans avoir toutefois murmuré à l'instant de lui dire adieu:

—Je vous attendrai demain matin. Je vous attendrai toute la journée. Devant les Grecos, Béatrice...

III

TRÈS lasse, la jeune fille pensait que le sommeil viendrait vite. Mais le sommeil ne venait pas. Dès qu'elle commençait à sombrer dans l'inconscience, un visage surgissait de l'ombre et c'était celui de François Mirebel, hier inconnu et déjà devenu obsession. Surtout, elle entendait une voix qui disait cette simple phrase: «Devant les Grecos, Béatrice...» Une petite phrase de rien du tout mais qui laissait loin derrière elle les grands discours de Bernard et les paroles si décevantes prononcées à leur dernier rendez-vous.

«Devant les Grecos, Béatrice...» Bernard ne l'appelait jamais par son prénom. Il lui avait décerné un diminutif, Béa, qu'elle jugeait brusquement au moins aussi ridicule que ce Bébé familial qui, lui, avait le mérite de dater de son premier âge. L'idée la frappa que Dante, lorsqu'il s'adressait à sa bien-aimée, devait avoir la même intonation douce et pleine de tendresse.

Ayant peu dormi, elle s'éveilla très tôt. Un jour pâle filtrait dans la chambre. Béatrice se vit comme une ombre blanche dans la glace qui était en face de son lit. Toutes choses prenaient un aspect insolite et elle trembla de crainte vague. Qui était ce François Mirebel? Un jeune homme sérieux s'attache-t-il ainsi aux pas d'une «femme mariée»? Le mieux semblait de couper court à cette amitié spontanée mais périlleuse.

Couper court... Couper court... Elle s'assoupit à nouveau et rêva que François pénétrait dans sa chambre et tentait de lui couper la tête.

Quand elle releva les paupières, un rayon de soleil matinal éclairait joyeusement les murs et le tapis. Elle sauta à bas de son lit et ouvrit toute grande la fenêtre. Des enfants jouaient dans la rue, des femmes en mantilles parlaient pour la messe, les hommes prenaient le chemin de leur travail. La nonchalante Madrid commençait sa journée.

—J'aime Bernard, dit-elle à mi-voix pour mettre au point ses sentiments, mais il me plairait que François fût mon ami. Je le reverrais à Paris avec plaisir. Il faudra lui révéler ma petite ruse et il ne m'en voudra pas. Il est très intelligent et a le sens de l'humour.

Elle sonna pour demander son petit déjeuner, s'habilla et se coiffa avec soin et, bien qu'il fit déjà très chaud, revêtit son chandail vert. Pas de courrier? Pas de télégramme? Tant mieux, la journée lui appartenait.

Elle arriva au musée avec une telle avance que les portes n'en étaient pas encore ouvertes. Cependant, devant l'entrée, François montait la garde. Il poussa, en l'apercevant, un soupir de soulagement.

—J'avais si peur! Oh! Pas de vous attendre trop longtemps, mais que vous ne veniez pas du tout. Les nouvelles d'Othello sont bonnes? Il n'annonce pas son arrivée?

Elle eut un sourire un peu agacé. Ce mari imaginaire se mettait à l'encombrer. Il était comme un mur de pierre élevé entre elle et François. Au surplus, qui l'avait inventé, ce mari? Elle ne pouvait le supprimer d'un seul coup, ni se prétendre veuve ou divorcée depuis la veille. Au fait, peut-être serait-elle encore obligée de faire appel à son épouvantail du mari jaloux comme un tigre si, par hasard, l'attitude de son compagnon occasionnel cessait d'être à l'abri d'un reproche. En attendant, il valait mieux laisser Bernard à Barcelone et, le plus amicalement du monde, parler de peinture.

—J'ai quelques fleurs pour vous, dit François en rougissant. Des roses rouges. Je ne sais si vous les aimez.

—Oh! merci, je les adore. Elles doivent être tout à fait dans l'atmosphère espagnole. Mais... où sont-elles?

—Dans la voiture. J'aurais eu l'air d'un grand nigaud en faisant le plan-ton dans une salle du musée avec un bouquet dans les bras... Désirez-vous réellement retourner au Prado?

—Bien sûr. Que me proposez-vous d'autre?

—C'est-à-dire que... si vous aimez tant le Greco, c'est à Tolède qu'il faut le voir. A Tolède, où il a vécu, où se trouvent les plus caractéristiques de ses chefs-d'oeuvre. L'enterrement du Comte d'Orgaz, par exemple.

—A Tolède?

—Ce n'est qu'à soixante-dix kilomètres de Madrid.

—Il y a sûrement des trains, des cars...

—Il y a aussi ma voiture. Considérez qu'elle est à vous.

Béatrice hésitait. Oh! comme elle hésitait! Ce n'était pas qu'elle redoutât que François lui coupât la tête, comme dans son rêve, mais, cette excursion à Tolède, n'était-ce pas s'engager trop loin? Son père lui avait dit: «Sois sage». Pour ne pas rester muette, et aussi pour gagner du temps, elle dit, un peu sottement:

—Vous connaissez bien l'Espagne?

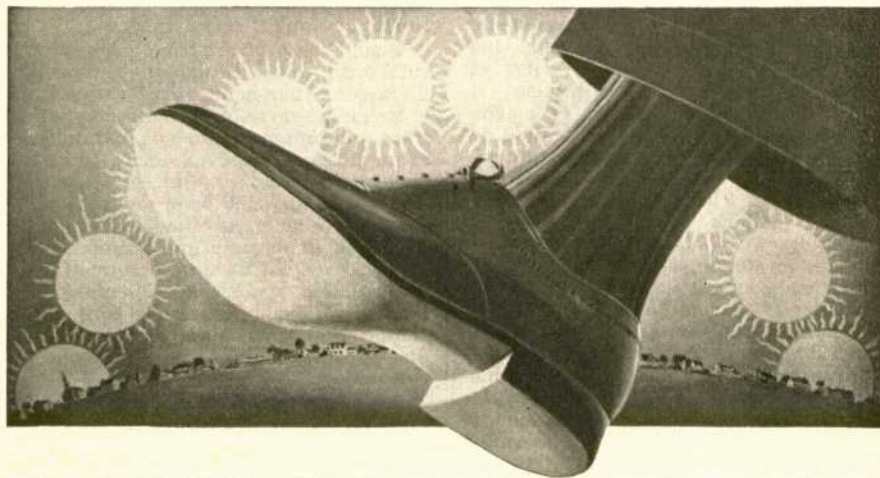
—J'y suis venu déjà deux fois avec ma mère, répondit-il. Nous sommes originaires de Bayonne. La frontière n'est pas loin.

Pourquoi se sentit-elle tout d'un coup rassurée? On eût cru que la ville de Bayonne, tout comme le fait que ce garçon avait une mère qu'il accompagnait en voyage, présentait des garanties certaines d'honneurs et de sécurité.

—Pourquoi pas? décida-t-elle.

Quand elle monta dans la voiture, le parfum des roses la suffoqua presque. Il fallut ouvrir la capote. Elles étaient merveilleuses, ces fleurs. Tout à fait le genre de bouquet que l'on offre à

Il est dangereux de négliger le Pied d'Athlète



ABSORBINE JR. LE SOULAGE EN UN JOUR

Appliquez-en chaque matin, puis de nouveau le soir. Absorbine Jr. tue tous les microbes du Pied d'Athlète qu'elle peut atteindre... et soulage rapidement!

Voici la preuve qu'Absorbine Jr. agit vite: un laboratoire de recherches indépendant a aspergé d'Absorbine Jr. des millions de micro-organismes du Pied d'Athlète cultivés en éprouvettes. Cinq minutes plus tard, il ne restait plus un microbe vivant!

Et au cours de tests soigneusement contrôlés chez des victimes du Pied d'Athlète, des médecins ont établi qu'Absorbine Jr. apporte un soulage-

ment efficace dans la majorité des cas —quels que soient les microbes du Pied d'Athlète en cause.

Sans traitement, le Pied d'Athlète peut entraîner de lourds frais médicaux. Dès que vous remarquez des crevasses entre les orteils, appliquez Absorbine Jr. deux fois par jour. Vous verrez comme elle soulage vite! Achetez Absorbine Jr. à tout comptoir pharmaceutique.



Le produit no 1 au Canada pour soulager
le Pied d'Athlète

ABSORBINE JR.

W. F. Young, Inc.,
Montréal 19, P.Q.

Soulage aussi les muscles
endoloris par un excès
d'exercice, les piqûres
d'insectes non vénéreux,
les coups de soleil bénins.



VOUS PARAITREZ MIEUX! Vous vous sentirez MIEUX!

Toutes les femmes doivent être
belles, en santé et vigoureuses.

Les Pilules

MYRRIAM DUBREUIL

améliorent l'état général, vous aidant
ainsi à paraître MIEUX et à vous
sentir MIEUX.

Les Pilules Myrriam Dubreuil sont un reconstituant et un excellent tonique qui améliore le sang, stimule l'appétit, soulage l'épuisement nerveux quand celui-ci s'insinue dans l'organisme et, conséquemment, aide à reprendre le poids perdu. Les Pilules Myrriam Dubreuil constituent un produit d'heureux résultats. Sa formule pharmaceutique a été établie, il y a de nombreuses années, après des recherches sérieuses, par des chimistes qualifiés.

Expédiées franco par maille, sur réception du
prix de \$2. la boîte ou 3 boîtes pour \$5. plus
taxe de vente applicable dans votre localité.

POUR LE CANADA
SEULEMENT

MYRRIAM DUBREUIL

CASE POSTALE 1391

PLACE D'ARMES, MONTREAL

une femme mariée. Ils étaient hors de la ville lorsqu'elle se posa une question qui, au milieu de ses luttes de conscience, ne l'avait pas tourmentée jusqu'à cette heure : « Que peut-il penser de moi ? Arrive-t-il aux jeunes femmes dont le mari est absent de se lancer sur les routes avec un autre que leur époux ? » Elle n'eut pas même le temps d'imaginer une réponse. Une épine de rose lui piqua le doigt et François ralentit, arrêta le moteur. Il s'informa de sa souffrance et soigna le doigt outragé avec une sollicitude de nurse. Suspecter de mauvaises intentions un garçon aussi attentif, aussi discret, aussi « bien sous tous les rapports » ? Allons donc ! Elle fit taire toutes les voix hostiles et profita de l'heure, en toute sérénité.

Qui ne connaît pas Tolède ne peut imaginer le charme de ses vieilles rues tortueuses bordées de maisons austères dont le patio n'est que fraîcheur et que parfum, ni la vue que, d'une terrasse naturelle, on a sur la vallée du Tage, ni la richesse incroyable de son imposante cathédrale, ni l'émouvante intimité de la maison de Greco. Ayant tout vu, tout visité, tout admiré, ils allèrent s'appuyer au parapet du pont d'Alcantara d'où ils observèrent en silence le bouillonnement du fleuve. Béatrice évitait de tourner la tête vers François. Elle savait que, si ses regards rencontraient le regard bleu du jeune homme, il pourrait y lire beaucoup de choses qu'elle-même ne concevait pas avec clarté.

Ce fut leurs mains qui se rencontrèrent, et Béatrice ne retira pas la sienne. Alors, il parla presque avec rancune :

— Pourquoi êtes-vous venue ? dit-il. Nous aurions mieux fait de nous quitter pour toujours, hier soir, au carrefour de ces avenues. J'aurais emporté de vous une image délicieuse mais fugitive. Nous n'étions que deux inconnus dont les chemins se croisent, qui se plaisent, puis se disent adieu. La route que nous avons parcourue ensemble a été trop longue, déjà. Il est trop tard, Béatrice, pour que je vous oublie demain. Or, demain, vous serez peut-être loin de moi, près d'un autre... Non, ne dites rien. Vous aimez votre mari et je n'ai pas le droit de vous en faire grief. Il vous a connue avant moi. C'est lui qui est le seul maître de votre destin, de votre bonheur. Tant pis pour moi. Je tiens simplement à vous dire que, moi aussi, j'aurais aimé vous rendre heureuse.

Les paupières de Béatrice se mirent à battre. Son cœur, lui, battait déjà plus fort qu'il ne convenait. Il s'en fallut de bien peu qu'elle ne fit immédiatement l'aveu de son stratagème. Ce qui la retint fut un sentiment qui est parfois plus fort que l'amour-propre. Elle se proclamait amoureuse de Bernard. Allait-elle s'attendrir devant le premier venu ? De quoi aurait-elle l'air, vis-à-vis de ses parents ? Elle entendait confusément la voix de sa mère : « J'étais sûre que ce n'était qu'une amourette ! » Elle remit l'aveu à plus tard. Peut-être dans ce restaurant où ils allaient déjeuner ? Ou bien ce soir, quand ils rentreraient à Madrid et se quitteraient pour la seconde fois, à regret...

Le restaurant était gai, pittoresque, plein de jeunesse et de Français en vacances. Béatrice choisit sur la carte des plats typiquement espagnols que lui conseillait François. Il était plus de trois heures, ce qui est l'heure classique du déjeuner en Espagne. Dehors, la place était vide sous un soleil écrasant. Derrière les volets fermés, les Tolédans faisaient la sieste. Pour Béatrice et pour François, il n'était pas question de dormir. Ils bavardaient avec ardeur, évoquant des souvenirs d'enfance. Pour la jeune fille, c'était Houlgate, la plage, le tennis, des journées de pluie où l'on jouait dans le salon de la ville. Pour François, une vieille maison de famille, à Ascain. Ce que l'on pouvait s'y amuser quand l'oncle Jésuite n'était pas là ! Dès qu'il arrivait, tout changeait : les petits neveux diaboliques se transformaient en enfants de chœur.

Ce qu'il faisait, maintenant ?... Après des études techniques, il bricolait. Dans quoi ? Ma foi, un peu dans tout. Il

adorait tout ce qui était mécanique. Oui, il gagnait bien sa vie. Il était même plutôt content de sa situation qui allait sûrement augmenter dès qu'il rentrerait de vacances. De l'ambition ? Qui n'en a pas, à vingt-huit ans ? Mais, pour avoir réellement le désir de la réussite, il faut que cette réussite profite à quelqu'un qu'on aime...

Quand la conversation s'engageait sur cette voie, Béatrice s'empressait de la détourner habilement. Suspendue entre ciel et terre, entre un amour illusoire qui donnait des signes de faiblesse et un amour à son éveil, encore inconscient de sa force, il ne lui déplaisait pas de flotter dans une zone amicale inoffensive. Avouer qu'elle avait menti, qu'elle était libre, ne lui paraissait plus si urgent. Quoi de plus charmant que ce badinage à peine sentimental ? Le jeu qui lui avait pesé sur le pont d'Alcantara recommençait à l'amuser. Peut-être à cause du xérès que François lui avait conseillé à goûter.

Ils regagnèrent Madrid à la fin de la journée. François parlait à nouveau avec enthousiasme de ce fameux restaurant où les fruits de mer, la paella... Il y avait aussi un certain cabaret où l'on dansait le véritable flamenco. De sa vie, Béatrice n'avait pénétré dans un cabaret ou une boîte de nuit. Voilà donc ce que c'est que d'être une femme mariée ! Au moment d'accepter, elle songea qu'il lui fallait téléphoner à son hôtel. Peut-être avait-on reçu un message de son père.

François, qui l'avait attendue dans sa voiture, la vit sortir du bureau de poste avec une mine toute contrite.

— Papa a téléphoné... commença-t-elle d'une voix sombre.

— Comment : papa ?

— Oui... je veux dire : mon mari.

— Vous l'appellez papa ? Mais, vous n'avez pas d'enfant.

— C'est... C'est une plaisanterie en attendant d'en avoir... Bref, il faut que je parte tout de suite pour Lisbonne.

— Je vous emmène en voiture.

— Impossible. Je dois prendre le train. Ses doigts jouaient avec la gerbe de roses que la chaise avait flétries. A son tour, il se piqua et suçait son doigt d'un air boudeur, comme un tout petit garçon. Puis, ses yeux se levèrent sur Béatrice, suppliants.

— Accordez-moi une grâce. Dites-moi le nom de votre hôtel, à Lisbonne. Je ne demande rien de plus que de vous apercevoir de loin. Et puis, s'il s'absentait encore...

— Je n'ai pas de nom d'hôtel, je ne sais rien. Il vient me chercher à la gare... D'ailleurs, j'ai tout juste le temps d'aller boucler ma valise et de monter dans le rapide. Adieu, François, je vais sauter dans un taxi. Je vous remercie. Vous avez été, vous êtes... Oh ! je voudrais tant vous revoir !... Dites-moi, y a-t-il un musée, à Lisbonne ?

Les couleurs revinrent sur les joues de François comme l'espoir revenait dans son cœur.

— Il y a surtout une place merveilleuse, l'une des plus belles places du monde, après celle de la Concorde. Les Portugais l'appellent Torreiro do Paço mais son nom officiel est Place du Commerce. Elle borde l'embouchure du Tage et c'est comme une grande fenêtre sur l'infini. Je vous attendrai, Béatrice. Au bout du monde, je vous attendrais encore...

Elle partait, oubliant ses fleurs. Il la vit regarder l'heure à sa montre et arrêter une voiture, puis jeter l'adresse avec précipitation. L'aimait-elle donc tant, ce mari ? Ou bien tremblait-elle de terreur devant ce jaloux ? « Pauvre petite ! soupire François en relevant machinalement une rose tombée à ses pieds, elle n'a pas voulu me l'avouer, mais je ne suis pas loin de penser qu'il s'est agi pour elle d'un mariage de raison. Ses parents l'ont mariée de force. Si elle ne porte pas d'alliance, c'est que cette chaîne symbolique lui est pesante. Je ne lui suis pas indifférent et elle souhaite me revoir. Bien sûr, elle a besoin d'être comprise, consolée. Le secours de mon amitié lui serait précieux. Mon amitié, si l'on peut dire. Si jeune, si jolie, pétrie de grâce et d'innocence comme une jeune fille, se peut-il qu'elle soit malheureuse et connaisse des contraintes ? Non, je ne

vous abandonnerai pas, Béatrice, ma petite Béatrice, ma pauvre petite victime chérie ? Vous aider, soutenir votre courage, essayer de ne vous aimer que comme un frère, ce sera désormais le seul but de ma vie. »

Ayant formulé intérieurement ces résolutions définitives, le jeune homme passa, lui aussi, à son hôtel, fit sa valise, régla sa note et roula immédiatement sur la route de Lisbonne.

IV

« EH BIEN, ma petite fille », dit M. Blanchet, « j'espère que tu ne m'en veux pas trop de t'avoir négligée. Je ne fais pas ce que je veux, hélas ! Heureusement que je vais pouvoir rester quelques jours ici, bien tranquillement et avec toi. Je vais louer une voiture et nous visiterons ensemble une partie de ce merveilleux petit pays. Qu'en dis-tu ? Cela te plaît-il ? »

— Bien sûr, papa.

Béatrice était consternée. Elle espérait que, là comme ailleurs, son père serait absorbé par des rendez-vous multiples. Pendant ce temps, elle pourrait rencontrer François. En effet, pas un seul instant, elle ne mettait en doute qu'il eût bondi sur ses traces. En quoi elle avait raison.

Et voilà que M. Blanchet ne songeait pas le moins du monde à favoriser ses projets. Pauvre François, cher et charmant François, il l'attendrait donc vainement sur l'une des plus belles places du monde.

M. Blanchet, cependant, constatait le manque d'enthousiasme de sa fille. « C'est lamentable, pensa-t-il. Elle n'a pas encore oublié son imbécile. Que ferais-je pour la distraire ? »

L'hôtel où était descendu M. Blanchet s'élevait sur l'Avenida qui est à Lisbonne ce que sont à Paris les Champs-Élysées, avec cent mètres de plus pour l'orgueil des Portugais. A peine furent-ils dans le hall que l'on passa au père de Béatrice un appareil téléphonique :

— Monsieur, on vous appelle de Madrid.

— Pas moyen d'avoir la paix, grommela-t-il... Allô, oui, c'est moi, Blanchet. C'est vous, Dominguez. Alors ?... Mon cher, vous ne pouvez pas vous en apercevoir plus tôt ? Envoyez-moi le dossier, voilà tout... Quoi ? Ruiz est avec vous ? Fichtre ! cela vaut la peine ! Connaissez-vous mon impression ?... Que je vienne immédiatement discuter et signer ? Eh ! ah ! cela change tout... Eh bien, mon cher, j'arrive. Pourvu que j'aie le premier avion... Oui, oui, au revoir, mon cher.

Il raccrocha et se tourna vers Béatrice avec un air étonné qui eût amusé la jeune fille même si elle n'avait pas eu d'autre motif de se réjouir.

— Tiens, c'est vrai, tu es là... Mon pauvre chou, tu n'auras pas vu grand-chose de Lisbonne. Tu as entendu, nous repartons pour Madrid. Ruiz y est, tu comprends. Je ne sais pas si tu te rends compte qu'une entrevue avec Ruiz...

Elle ne se rendait compte que d'une chose, c'est qu'elle ne voulait à aucun prix quitter cette ville. N'importe quelle solution mais celle-là.

— Le voyage m'a fatiguée, papa. J'avais l'intention de me reposer toute la matinée. Je ne me sens pas bien du tout.

— Diable ! Tu ne vas pas être malade ?

— Oh ! non, ce n'est rien, mais prendre l'avion, comme cela, tout de suite...

— Je comprends, ma pauvre Bébé. Remarque que, de toute façon, il faudra que je revienne ici dans deux jours au plus tard. J'ai rendez-vous avec Pedro Oliveira. J'ai seulement peur que tu t'ennuies, toujours toute seule.

— Je visiterai Lisbonne, et aussi les environs.

— Si c'est cela que tu préfères, à ton aise. Renseigne-toi sur les conditions des promenades en auto-car. Là-dessus, montons vite dans ma chambre pour que je bâcle une mallette. Chasseur, les heures d'avions Madrid, tout de suite, et retenez-moi une place dans le premier qui partira. Toi, ma chérie, va t'étendre sur ton lit et, si tu ne vas pas bien, fais appeler un médecin. Je

te téléphonerai ce soir ou demain matin. Amuse-toi bien et sois sage.

Comme il est agréable de marcher le matin dans une ville inconnue, surtout lorsque cette ville est aimable et animée, qu'elle possède l'une des plus belles places du monde et que, sur cette place, un jeune homme vous attend !

Elle parcourut en tous sens cette Place du Commerce qui était, en effet, bien belle. Les hommes regardaient avec intérêt cette jolie blonde et l'un d'eux lui demanda en souriant, dans un excellent français, si elle avait besoin d'un renseignement quelconque.

— Je vous remercie, répondit-elle. J'attends mon mari, voilà tout.

Elle était toujours mariée mais, cette fois-ci, avec François. Quelle salade ! Elle alla s'asseoir sur les marches du majestueux escalier qui descend à la rive du Tage et observa durant une heure la vie intense de ce fleuve : marchandes de fruits ou de poissons portant dignement sur la tête leurs lourds paniers, pêcheurs et bateliers, cargos et barques aux voiles brunes, tout cela sous le grand soleil et le vol des mouettes affolées. Admirable et curieux spectacle mais auquel il manquait quelque chose.

Il arriva en trombe, les joues creuses, mal rasé et les cheveux hirsutes.

— Vous ! C'est vous ! Vous qui êtes là ! Vous avez pu vous évader ! Moi, j'ai roulé la nuit en me disant que j'étais le dernier des crétins, que je ne vous reverrais jamais, que j'allais vers la plus cuisante des déceptions. Et vous êtes là, Béatrice ! Cela me console de la nuit que j'ai passée.

— Vous devez être exténué ?

— Non, je vais très bien, je suis ravi, mais ce que j'ai pu me mettre en rage quand je me suis vu, en pleine nuit, avec une panne d'essence à trois kilomètres d'un village dont tous les habitants dormaient profondément. J'ai réveillé le garagiste, ses enfants se sont mis à hurler et sa femme m'a pris pour le diable. Heureusement encore qu'il y avait un garagiste !... Et puis, ce matin, à la frontière, j'étais tellement impatient qu'on a défilé tous mes bagages, fouillé le coffre et mes poches. On me prenait sans doute pour un contrebandier. J'ai une tête impossible, n'est-ce pas ? Je me suis rasé dans la nature, au bord d'une rivière à sec. Excusez-moi. Je vous rejoins en retard et avec de la barbe.

Même relativement barbu, il lui plaisait. Bernard s'évanouissait dans le temps et dans l'espace.

François s'assit sur une marche, à côté d'elle.

— Savez-vous ce que je me suis dit, durant cette longue nuit sur la route ? Ceci : je suis navré que vous soyez mariée mais c'est comme ça et j'en prends mon parti. Au moins cette situation sans issue vous prouvera-t-elle à quel point mes sentiments à votre égard sont purs et désintéressés. Croyez-vous à la sincérité de mes paroles ?

Elle acquiesça et, elle aussi, était sincère. Cependant un éclair de malice s'allumait dans son regard. Continuer à jouer son jeu était un excellent système. De cette manière, elle connaîtrait mieux ce garçon. Et il gagnait de plus en plus à être connu.

— Je vous ai suffisamment prouvé mon amitié, poursuivit-il, pour que vous répondiez franchement à une question qui me brûle les lèvres : êtes-vous heureuse, Béatrice ?

Elle prit un air rêveur et vaguement mélancolique, suivit des yeux un vol de mouettes et attendit qu'à sa question il eût répondu lui-même :

— J'en étais presque certain : votre vie n'est pas conforme à vos songes de jeune fille. Vous avez d'autres aspirations, votre âme a besoin d'une autre âme à ses côtés. Et, en même temps, vous vous interrogez, vous cherchez une solution.

— Il n'y en a pas, dit la jeune fille avec un soupir résigné. Je n'admets pas le divorce. Mes principes religieux s'y opposent formellement.

— Les miens aussi, dit François. Je vois d'ici la tête de mon oncle, le Père Jésuite, si je venais lui annoncer mon mariage avec une jeune femme divorcée ; et ma mère elle-même qui

[Suite à la page 35]

MES MEILLEURES RECETTES

[Suite de la page 22]

dans chacun des plats. Rendement : 4 à 6 portions.

SALADE AUX SARDINES

- 2 boîtes de sardines de 3½ oz. chacune
- 2 tasses de laitue déchiquetée
- 1 tasse de céleri en dés
- 2½ tasses de carottes cuites râpées
- 2½ tasses de fèves vertes cuites
- 2 tasses de pommes de terre cuites, en dés
- 1 tasse de Vinaigrette à l'Ail ou aux légumes

Egoutter les sardines; mettre de côté 4 sardines pour garnir; hacher le reste. Ajouter les sardines hachées aux légumes; refroidir. Remuer légèrement avec la vinaigrette; garnir avec les 4 sardines. Rendement: 8 portions.

VINAIGRETTE AUX FRUITS CONGELÉS

- ¼ c. à thé de sel
- ½ c. à thé de moutarde en poudre
- ¾ tasse d'huile à salade
- 2 c. à table de vinaigre
- 1 boîte de jus d'ananas ou de pamplemousse congelé

Mesurer tous les ingrédients dans une bouteille ou un pot; écraser légèrement le jus de fruits congelé. Couvrir hermétiquement et brasser vigoureusement; refroidir plusieurs heures. Brasser vigoureusement avant de servir avec des salades aux fruits. Rendement: 1½ tasse.



VINAIGRETTE A L'AIL

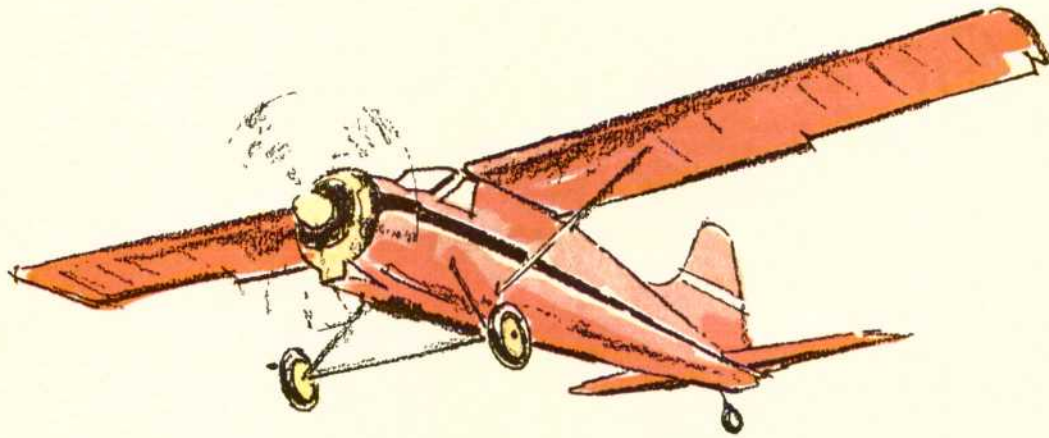
- ½ c. à thé de sucre
- 1½ c. à thé de sel
- ½ c. à thé de moutarde en poudre
- 1 c. à thé de paprika
- Un peu de poivre de cayenne
- 1½ tasse d'huile à salade
- ¾ tasse de vinaigre
- 4 gousses d'ail

Mesurer tous les ingrédients dans une bouteille ou un pot; couvrir hermétiquement et brasser vigoureusement. Refroidir plusieurs heures; brasser vigoureusement avant de servir. Rendement: 2 tasses.

MELANGE DE FRUITS TROPICAUX

- 1 ou 2 ananas mûrs
- 1 boîte de mélange de fruits congelés
- 1 ou 2 c. à table de Cointreau

Couper l'ananas en deux sur la longueur, laissant les feuilles. Avec un couteau à pamplemousse vider le contenu des moitiés d'ananas. Couper l'ananas en cubes, en enlevant le cœur. Refroidir les écorces et les fruits. Faire dégeler le mélange de fruits comme les directions sur le paquet. Seulement, avant de servir, mêler les fruits et le Cointreau, mêlant légèrement. Verser dans les écorces d'ananas.



Zooooooooom... c'est l'âge du mouvement! Et le bon Velveeta aide à maintenir l'énergie à un haut niveau. Les enfants qui se dépensent (les adultes aussi) raffolent des goûters et des sandwiches au Velveeta. Moelleux au goût, Velveeta regorge de principes alimentaires profitables à tous... éléments nutritifs essentiels du lait auxquels viennent s'ajouter d'autres avantages du lait...

Fabriqué dans le Québec

riche en protéine du lait...



En boîtes de ½ lb, de 1 lb, et en pains économiques de 2 lb.

Non, l'été n'est pas fini . . .

. . . et le blanc est ravissant au mois d'août



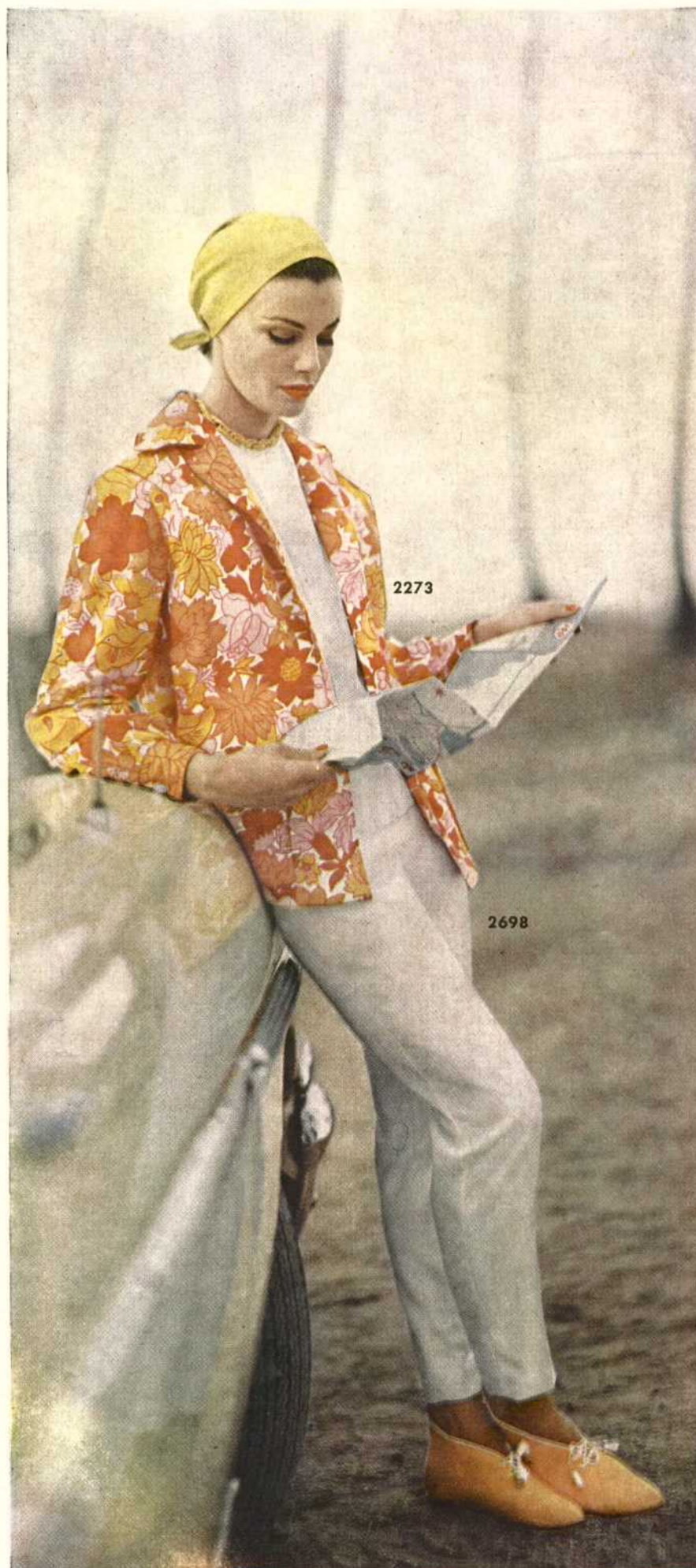
Incroyable le chemin que vous pourrez parcourir dans cet ensemble. Vous le réaliserez à l'aide de ces deux patrons, si simples de confection.

2698 — Jupe, corsage et pantalon fuseau
— tailles : 11 - 18. 50¢.

2273 — Jaquette — tailles 12 - 20 40¢.

CES PATRONS SONT IMPRIMÉS EN FRANÇAIS.
Si vous ne pouvez vous procurer ces patrons
SIMPLICITY chez le marchand de votre localité,
commandez-les avec le montant requis à l'adresse
suivante : Patrons de "La Revue Populaire",
Dominion Simplicity Patterns Limited, 74 Yorkville
Avenue, Toronto 5, Ontario. Si vous habitez les
Etats-Unis, adressez-vous à Simplicity Patterns,
200 Madison Avenue, New York City, N. Y.,
U. S. A.

LOUIS FAURER



» [Suite de la page 32] m'aime plus que tout au monde, ma pauvre maman qui n'a pas une santé bien forte, je crois vraiment qu'elle en mourrait... Pourtant, Béatrice, il m'est impossible de considérer que nos routes se sépareront à tout jamais. Je vous le déclare simplement : je serais incapable de vivre sans vous. Toutefois aucun sacrifice ne me paraîtrait insurmontable si je l'accomplissais pour vous, en votre honneur, avec le seul but de vous procurer quelques miettes de bonheur. Si je vous offre mon amitié, l'accepteriez-vous ? Si je me propose de vivre dans votre ombre, d'attendre votre bon plaisir pour vous voir quelques minutes, de ne jamais rien vous demander qui porte atteinte à votre foi conjugale, me repousserez-vous ?... Non, ne répondez pas tout de suite. J'ai trop peur de vous entendre prononcer cet arrêt de vie ou de mort. Demeurons aujourd'hui encore de simples camarades de voyage... A propos, pour combien de temps êtes-vous libre ? La matinée ? La journée ?

— On ne sait jamais avec lui. Ses affaires l'appellent d'un côté puis d'un autre. A peine m'avait-il accueillie à la gare qu'il a été obligé de repartir pour l'Espagne.

— Comment n'exige-t-il pas que vous l'accompagniez ?

— Je vous l'ai déjà dit, je crois : il sait que j'ai horreur de l'avion.

— Une horreur profonde, définitive ?

— Une horreur insurmontable.

— Je vois. Partons donc en voiture. Si vous n'êtes pas persuadée maintenant que votre responsabilité de femme mariée n'y court aucun risque, c'est que je ne sais pas m'exprimer en langue française.

— Je me moque de ma responsabilité de femme mariée, déclara Béatrice avec une énergie qui surprit agréablement son compagnon. Vous êtes un guide merveilleux. Vous savez parler de tout, d'histoire, d'art, de questions sociales, sans jamais être ennuyeux. Connaissez-vous le Portugal aussi bien que l'Espagne ?

— Ici aussi je suis venu avec ma mère.

— Alors, en route. Par quoi commençons-nous ?

— Je vais vous faire faire le tour de la ville. Du haut du château Saint-Jorge, la perspective est magnifique. Ensuite nous verrons la Tour de Belem et le couvent des Jeronimos. Savez-vous que, du haut de la Tour de Belem, Vasco de Gama venait contempler l'horizon, songeant à ses conquêtes lointaines ?... Avez-vous envie de vous baigner ? Nous irons à Estoril. C'est une belle plage très mondaine où l'on risque de rencontrer, dans des bars internationaux, une demi-douzaine de rois en exil. Mais si vous vous sentez plutôt romantique, nous délaisserons ces lieux brillants au profit de sites plus austères et plus caractéristiques : Alcobaca, Batalha. Nous passerons jusqu'à Nazaré qui est un petit port unique dans son genre. Les maisons y sont toutes blanches. La population vit de la pêche à la sardine. Les costumes nationaux y demeurent intacts. Le soir, lorsque rentrent les barques, on amène des boeufs sur la plage pour qu'ils aident aux hommes à vaincre le courant. Tout le pays est là, vivant d'une vie grouillante. Les femmes, aussi, vêtues de jupes à carreaux sous lesquelles elles portent, dit-on, sept jupons, se mettent à gratter les poissons argentés et à les entasser dans des caisses pleines de sel. Les petites filles sont enjuponnées comme leurs mères. Les hommes portent des chemises écossaises et de curieux bonnets noirs où ils fourrent leur tabac et leur argent quand ils en ont... De là, puisque vous êtes comme moi bonne catholique, nous monterons dire une prière à Fatima où eut lieu le fameux miracle de la pluie de fleurs. Et il y a aussi cette chose extraordinaire que vous ne devez négliger pour rien au monde : l'ancien monastère de Tomar qui est l'apothéose du style manuélin. Certaine fenêtre de Tomar vaut à elle seule le voyage. On y voit, sculptés dans la pierre, tous les attributs qui résument la destinée du Portugal à travers les siècles. Des cordages, des algues, des fleurs, des fruits,

des légumes et des poissons. D'autres éléments aussi que j'oublie. Tomar possède je ne sais combien de cloîtres, des murs de forteresse, un jardin à faire rêver.

— J'ai compris, François, j'ai compris. Nous en avons pour une semaine, à condition d'agir en touristes pressés, c'est-à-dire au pas de gymnastique.

— Nous battons tous les records de vitesse, à moins que vous n'ayez envie de vous asseoir sur une pierre et d'évoquer, les yeux au loin, le souvenir d'Inès de Castro, la reine morte. Alors je vous parlerai d'elle car j'en suis un peu amoureux à six siècles de distance.

— La reine morte ! J'ai vu jouer la pièce de Montherlant.

— Eh bien, vous vous recueillerez sur son tombeau. Ne perdons pas de temps. Vite, en route !

V

« François, vous aviez juré de ne plus me parler d'amour. »

— Le moyen de faire autrement, dans ce pays ! Le Portugal est la partie des amours désespérées. Et des amours éternelles. *Amor*, vous voyez ce mot partout inscrit au flanc des monuments, sur les margelles des fontaines et jusque sur les pierres tombales des cathédrales. Tous les rois de Portugal ont été amoureux et l'un d'eux est mort d'amour. Aujourd'hui encore les étudiants de l'université de Coimbra, quand passe une belle, jettent sous ses pas leur grande cape noire. Tout ici parle de beauté et d'amour et je ne vois pas pourquoi je serais seul à me taire. Je déteste me singulariser, Béatrice.

Ils venaient de pénétrer dans ces Chapelles Inachevées qui sont le plus ravissant trésor du monastère de Batalha. Béatrice s'arrêta, saisie, en voyant le somptueux enroulement des colonnes qui finissait en plein ciel bleu.

— Le pauvre roi Duarte, dit François, n'eut pas le temps de couvrir d'un toit sa chapelle funéraire. Regardez : sa devise court autour des colonnes : « Loyauté, je servirai, tant que je vivrai, tant que je vivrai... » Celle qu'il aimait repose près de lui, à son côté. Si près que les deux mains de pierre des gisants s'étreignent, liées dans la mort comme jadis dans la vie.

En roulant vers Alcobaca, François résuma pour Béatrice la tragique histoire d'Inès de Castro :

— Don Pedro aimait, contre la volonté de son père, une dame d'honneur de l'Infante de Castille qu'on lui avait assignée pour épouse. « Jusqu'à la fin du monde », disait-il, il n'appartiendrait qu'à Inès. Devenu veuf, il contracta des noces secrètes et vécut des années heureuses auprès de sa bien-aimée. Hélas ! les conseillers du roi, à la suite d'un affreux complot, décidèrent de faire mourir celle qui n'avait pas le droit d'être reine. Ils allèrent la surprendre dans son jardin de Coimbra, parmi les jasmins et les roses, les camélias, les orangers, et l'égorèrent sur la margelle de la Fontaine des Amours que l'on appelle depuis la Fontaine des Larmes. La douleur de Don Pedro fut atroce, et atroce aussi sa vengeance. Il fit arracher le cœur aux meurtriers de sa femme. Plus tard, quand il fut devenu roi, il voulut rendre hommage à Inès, la Reine Morte. On déterra son cadavre que l'on revêtit d'habit royaux, que l'on couvrit de joyaux et que l'on installa sur un trône. Tous les nobles, tout le clergé, tout le peuple durent défilé devant la reine et baiser sa main décharnée. Un interminable cortège, sur une distance des soixante-quinze kilomètres, portant des torches et psalmodiant des chants funèbres, la conduisit à l'ultime demeure des rois et des reines de Portugal, le monastère d'Alcobaca. Des années plus tard, après avoir vainement tenté de distraire son inguérissable douleur, Don Pedro vint la rejoindre sous ces voûtes solennelles. Leurs deux tombes se font vis-à-vis. Pedro voulut qu'au jour du Jugement Dernier, se levant d'un seul élan, ils s'éveillent à l'éternelle félicité des Elus, face à face. « Jusqu'à la fin du monde », avait dit Don Pedro...

— Cette histoire me fait frémir, dit la jeune fille. Et en même temps, elle est très belle. Quelle femme ne sou-

haiterait d'être aimée comme l'a été Dona Inès !

François lui jeta un coup d'oeil en biais.

— On dit que Don Pedro s'était épris d'elle à leur toute première entrevue, lorsqu'elle débarqua dans le pays à la suite de Costança, fille du roi de Castille. Tomber amoureux d'un seul coup, pour toute la vie, je ne crois pas que ce soit un privilège de futur roi, ni de Portugais. Cela arrive aussi bien à de petits bourgeois français.

Elle lui donna en souriant un petit coup sur le bras.

— Parlez d'autre chose, François.

— Volontiers. De Marianna Alcoforado, par exemple, plus connue sous le nom de la Religieuse Portugaise. Elle vivait au couvent de Bêjá où ses parents l'avaient enfermée toute petite, comme on faisait dans ce temps-là. Mais aussi, à cette époque, les couvents n'avaient pas une règle très sévère. On y recevait des visites et on y donnait des fêtes. En lutte pour sa libération, le Portugal avait fait appel à des régiments étrangers. Un jeune officier français, le comte de Chamilly, pénétra un jour dans le couvent, vit Marianna et s'en éprit. Quant à elle, elle l'aima si fort et sut exprimer son amour d'une façon si admirable que ses lettres sont restées célèbres. Pauvre Marianna ! Après le départ de Chamilly, elle consacra toutes les années de sa vie à la douleur et au repentir. Lorsqu'on connut, en France, la traduction de ses lettres, le monde littéraire cria au chef-d'œuvre. Racine s'en inspira pour écrire *Bérénice*.

— Marianna mourut-elle d'amour, elle aussi ?

— Oui, à quatre-vingt-sept ans. Et voilà le sort qui m'attend. C'est lamentable.

Béatrice en riait encore, fort irrévérencieusement, lorsqu'ils pénétrèrent ensemble dans l'église d'Alcobaca. La vue des tombeaux d'Inès et de Pedro, face à face pour l'éternité, apaisa sa gaieté et mit un voile sur ses yeux. Comme à Tolède, François lui avait pris la main.

« Amitié ! Amitié ! se disait le jeune homme. Comment puis-je jurer une amitié sans tempête à une femme que j'aime davantage à chaque seconde ? » Il me faut profiter de ces instants si doux. Demain mon devoir m'ordonnera de la fuir. »

« Il plaisante mais il souffre, se disait la fine mouche. S'il doit m'aimer c'est une épreuve salutaire. Il n'en sera que plus heureux quand je lui dirai que je suis libre. »

C'était déjà la fin du jour quand ils passèrent à Nazaré. Béatrice fut éblouie par tant de couleur locale. Il semblait que tout le pittoresque contenu jadis dans la vieille Europe se fût réfugié sur cette plage ignorante du modernisme. François lui acheta un foulard semblable à ceux que les femmes du pays portent sur leur tête. Elle s'en para immédiatement. Gris et vert, il seyait au blond de ses cheveux. Le jeune homme la trouva très belle et soupira.

Il ne cessa pas de soupirer sur la route de Lisbonne. Béatrice lui avait dit :

— Il faut que je passe à l'hôtel. Peut-être m'a-t-on téléphoné.

Il remarqua qu'elle n'employait plus, en parlant de son mari, que ce prénom anonyme : « on ».

— Et moi, dit-il, je dois téléphoner à ma mère. Elle n'était pas très bien portante lorsque j'ai quitté la France. J'ai quelques remords vis-à-vis d'elle... Mais, si vous êtes seule ce soir, pourrai-je vous voir encore ?... Je connais dans le vieux quartier de l'Alfama...

— Un cabaret où l'on danse le vrai flamenco ?

— Non, mais un petit café où l'on chante le « fado ». C'est un chant nostalgique qui pleure autant qu'il chante et où s'exprime l'âme portugaise, tendre et triste, inquiète et persévérante. Il ne parle que d'amours durables, d'offrandes totales. Voilà les paroles d'un fado que j'ai entendu il y a deux ans :

« Tu m'as appelé ta vie

« Et je veux être ton âme,

« La vie s'achève avec la mort

SOYEZ EN

Beauté À LA PLAGE

Que vous vouliez nager ou simplement prendre un bain de soleil... Pourquoi laisser *quoi que ce soit* vous empêcher d'aller à la plage ? Surtout "certains jours du mois" ?

Portez Tampax — et *soyez libre* !

Tampax est invisible et on ne le sent pas lorsqu'il est en place ! Il ne peut ni échauffer, ni serrer, ni former de bourrelet, ni causer d'odeur ! Il vous libère des problèmes pour vous en débarrasser ou pour en emporter de rechange ! Il est synonyme de *fraîcheur* et de *liberté* pendant vos jours difficiles !

Allez donc à la plage *quand* vous voulez ! Portez le maillot de bain le plus seyant ! Rien ne se voit — personne ne peut rien deviner — quand vous utilisez Tampax. C'est le moyen moderne.

La protection hygiénique interne Tampax est en vente partout où l'on vend des produits pharmaceutiques. Degrés d'absorption Régulier, Super et Junior. Canadian Tampax Corporation Limited, Brampton, Ontario.



LES TRAVAUX FEMININS :

Gants à poignets au point de coquille

Fournitures :

2 balles de COATS CHAIN MERCER-CROCHET NO 30, couleur au choix.

Un morceau d'élastique.

Un crochet d'acier de marque MILWARDS No 10 (Si l'on fait un travail lâche on peut employer un crochet No 11 et si l'on fait un travail serré, un crochet No 9).

Tension :

7 m : 1 pouce.

Mesures :

Grandeur 7

ABREVIATIONS :

mch : maille chaîne — mg : maille glissée — cs : crochet simple — cd : crochet double — esp : espace.

INSTRUCTIONS — Main gauche :

Commencer au poignet avec 85 mch, 1 mg dans la première mch.

1er rang : 4 mch, * omettre 1 mch, 1 cd dans la mch suivante, 1 mch ; répéter de * finissant avec 1 chm (Ne pas joindre les rangs).

2e rang : 1 cd dans l'esp entre 4 mch et premier cd, * 1 mch, 1 cd dans l'esp suivant ; répéter de * jusqu'à la fin du rang.

3e, 4e, 5e rangs : * 1 mch, 1 cd, dans l'esp suivant ; répéter jusqu'à la fin du rang.

6e rang : Faire 3 esp de 1 mch, 1 mch, dans l'esp suivant faire 1 cd 1 mch et 1 cd (une augmentation est faite), 4 esp, 1 mch, dans l'esp suivant faire 1 cd 1 mch et 1 cd (une autre augmentation est faite) faire des esp jusqu'à la fin du rang.

7e rang : Faire des esp de 1 mch jusqu'à l'augmentation sur le rang précédent, 1 mch, dans l'esp de l'augmentation faire 1 cd 1 mch et 1 cd, faire des esp jusqu'à l'esp de l'augmentation suivante, 1 mch, dans l'esp de l'augmentation faire 1 cd 1 mch et 1 cd, faire des esp jusqu'à la fin du rang.

Répéter le 7e rang jusqu'à ce qu'il y ait 14 rangs d'augmentations.

20e rang : Faire des esp de 1 mch jusqu'à la seconde augmentation mais ne pas faire d'augmentation sur ce rang, 5 mch, 1 cs dans l'esp de la seconde augmentation, 2 mch, 1 cs dans l'esp par-dessus la première augmentation du rang précédent (on forme ainsi l'ouverture pour le pouce), 1 mch, continuer à faire des esp de 1 mch jusqu'à la fin du rang. Faire encore 6 autres rangs d'esp de 1 mch, finissant entre l'annulaire et le petit doigt. Quand on essaye le gant, il doit arriver à la base du petit doigt. Marquer les espaces des doigts sur la paume et le revers de la main avec un fil de couleur.

Petit doigt

Faire des esp de 1 mch autour de la paume, 4 mch, continuer par des rangs d'esp de 1 mch, faisant 2 esp de 1 mch par-dessus 4 mch, jusqu'à ce que le doigt arrive à un rang au-dessus de la base de l'ongle. Maintenant faire 1 cd dans chaque esp, ensuite 1 mg dans chaque cd. Attacher, en laissant un fil de 6 pouces de long (15.5 cm.). Enfiler une aiguille avec ce fil et l'amener jusqu'au dernier rang de mg. Le tirer et l'attacher bien solidement.

Annulaire

Attacher le fil sur la paume et travailler vers le revers de la main jusqu'à ce que le travail arrive au petit doigt, faire des esp de 1 mch en travers de la base du petit doigt (entre les doigts), travailler autour des esp de l'annulaire sur la paume, 5 mch, travailler autour des esp de l'annulaire sur le revers de la main. Continuer et finir comme le petit doigt.

Médus

Comme l'annulaire.

Index

Attacher le fil sur la paume et faire des esp de 1 mch tout autour et dans la base du médus. Continuer et finir comme les autres doigts.



Modèle No C-7152-F

Pouce

Faire les mêmes rangs que ceux des autres doigts et finir de la même façon.

POIGNET :

Ajuster l'élastique en l'attachant autour du poignet.

1er rang : Attacher le fil au premier esp sur le 1er rang du gant, travaillant par-dessus l'élastique faire 2 cs dans chacun des 3 premiers esp, 3 cs dans chacun des esp suivants, 1 mg dans le premier cs.

2e rang : 3 mch, 1 cd dans chacun des 5 cs suivants, * 2 mch, 1 cd dans chacun des 6 cs suivants ; répéter de * tout le tour, terminant avec 2 mch, 1 mg dans la 3e de 3 mch.

3e rang : 1 mg dans chacun des 5 premiers cd, 1 mg dans esp, 3 mch, 3 cd dans le même esp, * 5 mch, 4 cd dans l'esp suivant ; répéter de * tout le tour, finissant avec 5 mch, 1 mg dans la 3e de 3 mch.

4e rang : 1 mg dans chacun des 3 premiers cd, 1 mg dans l'esp, dans le même esp faire 3 mch 2 cd 3 mch et 3 cd, * dans l'esp suivant faire 3 cd 3 mch et 3 cd ; répéter de * tout le tour, 1 mg dans la 3e de 3 mch.

5e rang : 1 mg dans chacun des 2 premiers cd, 1 mg dans l'esp, 3 mch, 3 cd dans le même esp, * 5 mch, 4 cd dans l'esp suivant ; répéter de * tout le tour, finissant avec 5 mch, 1 mg dans la 3e de 3 mch.

6e rang : Comme le 4e rang.

7e et 8e rangs : Comme les 5e et 6e rangs. Attacher.

Main droite :

Comme la main gauche.
Repasser humide.

« L'âme ne peut pas mourir. »

— Je veux bien, murmura Béatrice

— A Lisbonne comme à Madrid, vous exigez sans doute que je vous abandonne en pleine rue, sans connaître le nom de votre hôtel ? Vous tenez à demeurer Madame Mystère ?... Alors, où nous retrouverons-nous ? Je vous propose le Rossio. Nous y sommes passés ce matin de bonne heure, vous souvenez-vous ?

— Nous avons vu tant de choses depuis ce matin !

— Le Rossio est cette place très animée, bordée de pâtisseries où les femmes mangent des glaces en regardant passer les hommes, tandis que les hommes, attablés devant un verre d'eau dans les cafés, regardent inlassablement passer les femmes tout en discutant de politique.

— Je me souviens.

Ce fut d'ailleurs sur le Rossio que François la déposa. Son hôtel n'était pas loin. Leurs adieux furent dénués de tristesse. Ils se reverraient dans quelques heures et ce n'était, en somme, qu'un tout petit entracte au déclin d'une journée qu'ils avaient vécu ensemble.

Mais Béatrice n'en pouvait plus. Son mensonge lui devenait insupportable. Qu'avait-elle désormais à faire d'un paravent, d'un porte-respect, d'un marionnette suspendu au-dessus de sa tête comme l'épée de Damoclès ? Sa décision était prise : elle allait tout dire, tout avouer. Mais pas ici, en pleine rue, parmi des inconnus qui la dévisageaient. Plutôt dans ce temple du fado, bercée par des chants d'amour, des promesses d'éternelle passion, des complaintes enivrantes. Oh ! oui, ce serait grisant. François lui prendrait la main, comme à Tolède, comme à Alcobaca. Et leurs mains ne se quitteraient pas plus, dans l'avenir, que celles de Don Duarte et de sa bien-aimée.

Comme il se penchait pour lui baiser la main, elle chuchota, très vite, avec une mine joyeuse :

— Ce soir, François, je vous dirai quelque chose d'extrêmement intéressant.

— Un aveu ?

— Oui, un aveu.

— Alors vous m'encouragerez à en faire un, moi aussi. Je vous ai menti, Béatrice. Oh ! ne craignez rien, ce n'est pas grave.

Pour toute réponse elle éclata de rire et s'éloigna d'un pas léger. Quel qu'il fût, le mensonge de François ne pouvait être aussi énorme que le sien. Elle remonta l'Avenida et son sourire brillait encore lorsqu'elle poussa la porte du hall de l'hôtel.

— Rien pour moi ? interrogea-t-elle. Rien au nom de Mlle Béatrice Blanchet ?

— Rien, mademoiselle.

Allons, tout était parfait. La soirée leur appartenait. Elle se déshabilla en chantant, prit une douche, se coiffa, contempla avec attendrissement son foulard de Nazaré et étala sur son lit la robe de nylon imprimé que François n'avait pas encore l'avantage de connaître. Quand elle fut prête, elle se regarda dans la glace, satisfaite d'elle-même et de la vie en général.

Tout d'un coup, la porte s'ouvrit et, à sa grande stupeur, elle vit entrer son père. Il tenait sa valise à la main et paraissait, comme à l'ordinaire, fort excité.

— Qu'en dis-tu, ma petite fille ? Lisbonne-Madrid et Madrid-Lisbonne dans la même journée. Et, entre les deux trajets, un rendez-vous de la plus haute importance... Comment vas-tu ? T'es-tu bien amusée ? Tant mieux ! As-tu été sage ? Mais oui ! Je change de complet et nous partons dîner avec Pedro Oliveira. Il nous attend. J'ai pu le joindre de Madrid. Cela va beaucoup m'avancer car dès demain matin nous partons pour Saint-Sébastien. Figure-toi que Diaz nous invite dans sa villa. Un luxe dont tu n'as pas la moindre idée. Il te faudra une robe du soir, je te l'achèterai sur place.

Elle tenta de protester :

— Papa, je suis fatiguée...

— Mais non, mais non, tu es jolie comme un cœur et cette robe te va

très bien. Je vais être fier de ma petite fille.

— Prendre l'avion demain, papa...

— Que veux-tu, il le faut bien. Vite, ma Bébé, je viens te chercher dans cinq minutes.

C'était l'écrasement, la consternation, la fin du monde. Un instant elle songea à dire franchement à son père : « Papa, j'ai fait à Madrid dans un café la connaissance d'un jeune homme. J'ai accepté d'entrer en conversation avec lui et nous avons passé ensemble toute une journée à Tolède. Il m'a suivie au Portugal et je viens de parcourir avec lui une partie de l'Estremadure. Nous nous connaissons depuis trois jours, nous nous aimons et je vais avec lui ce soir entendre chanter des fados. Je t'en supplie, laisse-moi aller le rejoindre ! » Ce sont là des choses que l'on trouve toutes naturelles quand on est en train de les vivre mais qu'un bon père de famille admet plus difficilement. A la réflexion, c'était impossible à avouer.

Alors ? Se taire ? Prendre part à un dîner d'affaires et entendre parler durant toute la soirée du nouveau moteur et de l'hurluberlu qui l'avait imaginé ? Que ferait François, seul, malheureux, au milieu de la foule du Rossio ? Irrait-il bercer sa douleur en écoutant des fados ? Noierait-il cette douleur dans le Tage ou dans ce « vinho verde » qui est le vin frais et joyeux des vignes du Douro ?

Ah ! pourquoi n'avait-elle pas parlé, tout à l'heure ? Pourquoi n'avait-elle pas, dès le premier soir de leur rencontre, deviné que, trois jours plus tard, il serait devenu toute sa vie ! « Je m'appelle Mme Bernard Grimenaud ». Elle rougissait d'avoir, même en jouant la comédie, porté le nom de ce freluquet, de ce zéro, de ce bon à rien. François, lui, gagnait sa vie. Sa situation s'améliorait, il l'avait dit. La mécanique ? Cela n'a rien de déshonorant. Et puis il aimait sa mère. Il aimait l'art, l'histoire et les poètes. Et puis, et puis, il était François, voilà tout...

— Tu es prête, Bébé ? Quelle drôle d'idée de mettre ce foulard sur la tête ! Il ne va pas avec ta robe.

— J'ai mal aux oreilles, répondit-elle d'un air boudeur.

— Dans ce cas, tu as raison. Il faut prendre garde aux otites. Si je te ramènerais malade, ta mère me le reprocherait jusqu'à la fin de mes jours. A propos, tu n'as pas eu d'incident désagréable ? Personne ne t'a... enfin, je veux dire... On n'a pas essayé, par exemple, d'engager la conversation avec toi ? Dans ce pays, les hommes sont galants, trop galants... Bien. Je suis heureux que tu connaisses Oliveira. C'est un personnage passionnant à écouter. Soixante-dix-huit ans et une longue carrière politique. Nous dînons dans le restaurant le plus élégant de Lisbonne. Ah ! tu ne peux pas dire que tu n'es pas gâtée !

Béatrice ressemblait plutôt à une petite fille punie. Elle suivit son père en silence. Plus tard, dans le luxueux restaurant, elle vérifia l'heure à sa montre. C'était juste maintenant que François arrivait sur le Rossio, épiant sa silhouette parmi celles des autres femmes, s'impatientait, se désespérait...

Ce qu'elle ne pouvait deviner c'est qu'à cette même heure, sur le Rossio, il ne se trouvait pas plus de François Mirebel que de Béatrice Blanchet, ou Grimenaud. Ni lui ni elle...

VI

JAMAIS Béatrice n'avait adressé au ciel une prière plus fervente que celle qu'elle formula tout bas, le lendemain matin en arrivant sur l'aérodrome de Lisbonne :

— Mon Dieu, faites que ce sale instrument parvienne sans accident à son port. Gardez-moi vivante pour que je retrouve François. Et, lorsque je serai rentrée à Paris, aidez-moi à le retrouver.

Elle se souvint brusquement que saint Antoine, mort à Padoue avait vu le jour à Lisbonne. C'était l'occasion ou jamais d'invoquer cet excellent saint, détecteur d'objets perdus.

— Saint Antoine de Padoue, saint Antoine de Lisbonne, je vous promets

tout ce que vous voudrez pour vos pauvres, si vous me mettez au retour sur la trace de François.

Sa prière fut entendue, du moins en ce qui concernait la première partie de l'invocation, car, après quelques heures qu'elle trouva parfaitement désagréables, elle et son père étaient accueillis à Saint-Sébastien par la famille Diaz au complet.

M. Blanchet n'avait rien exagéré. La villa, toute neuve, somptueuse, fleurie, pourvue d'un confort raffiné et d'un peuple de domestiques, constituait le séjour le plus enchanteur qu'on pût rêver. Ramon Diaz, le grand maître de l'aviation commerciale espagnole, représentait le type parfait du gentilhomme d'origine castillane, courtois, prévenant et largement hospitalier. Sa femme et ses filles, toutes ravissantes, semblaient n'avoir aucun autre but dans l'existence que de faire plaisir à leurs invités. Son fils, champion de tennis et de golf, avait la beauté d'un jeune premier de cinéma sans avoir l'air de s'en douter, ce qui était fort sympathique. Une délicieuse grand-mère, quelques oncles et tantes, une demi-douzaine de jeunes cousins et cousines, complétaient la maisonnée mais, en outre, les visites abondaient à toute heure et ce n'étaient pas les distractions qui manquaient à Béatrice.

Pourtant elle demeurait soucieuse et lointaine. La rumeur des conversations volubiles l'étourdissait. Le matin, elle se faisait violence pour s'arracher à la solitude de sa chambre et c'était par pure politesse qu'elle s'efforçait de suivre le mouvement endiablé qui marquait le rythme de vie de la villa Diaz-Almaya. Quelques mois plus tôt elle eût été la plus joyeuse de toute la bande. Cette existence inhabituelle l'eût soulevée plus haut que terre. Et cette robe de mousseline que son père lui avait achetée, sa première robe de grand soir, de quels regards amoureux ne l'eût-elle pas couvée ! « Je fais semblant d'être là, pensait-elle. Je suis ailleurs. Je me trouve encore à Lisbonne où François me cherche comme une âme en peine. Je suis presque certaine que, perdant toute prudence, il s'est informé de moi dans tous les hôtels de la ville. »

Un soir, en plein gala du Casino, tout en dansant le plus langoureux des tangos avec le jeune Juan-José Diaz sous les regards lourds d'envie des autres jeunes filles présentes, elle évoqua l'heure de l'adieu sur le Rossio, l'annonce qu'elle avait faite d'un certain aveu et la réplique de François : « Alors, vous m'encouragez à vous en faire un, moi aussi. Je vous ai menti, Béatrice... » Au fait, de quoi s'agissait-il ? Elle n'avait pas sur le moment, attaché beaucoup d'importance à ces paroles. Il est vrai que François avait ajouté : « Oh ! ce n'est pas grave ! » Tout de même, qu'avait-il bien pu lui cacher ? Peut-être une faute de jeunesse dont il estimait loyal de lui faire la confession. Ou bien... oui, peut-être, une femme dans sa vie. Béatrice, jeune fille, se prétendait mariée. Lui qui se disait célibataire pouvait avoir la corde au cou.

Cela, c'était tout simplement effroyable. Béatrice le reconnut avec honte : elle eut encore préféré apprendre que François avait été condamné dans le passé pour le cambriolage d'une banque ou le détournement d'une grosse somme dans la caisse de son patron.

« Amor, amor, amor !... » sursautait le ténor de l'orchestre devant le micro. L'infortuné chanteur semblait réellement épuisé par la passion, sur le point de mourir d'amour comme Don Duarte. Et Béatrice se souvint des paroles lyriques de François sur la route de Baltha : « Amor, vous voyez ce mot parcourt, inscrit au flanc des monuments, sur les margelles des fontaines et jusque sur les pierres tombales des cathédrales... » Un immense élan d'enthousiasme la transporta :

— Ah ! que j'aime le Portugal !... s'écria-t-elle.

Ce n'est pas précisément la phrase à dire lorsqu'on danse avec un jeune Espagnol patriote. Juan-José Diaz répliqua, un peu vexé.

— Il me semble que l'Espagne est

Faites sauter le bouchon d'une bouteille de Du Barry, le nouveau vin rosé mousseux de Bright, et voyez ces bulles qui jaillissent joyeusement. Puis savourez ce délicat et pétillant vin canadien.

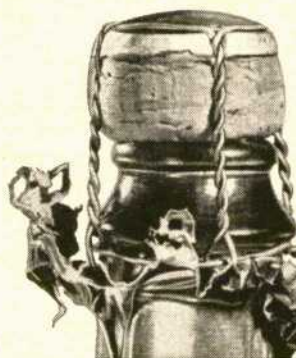
Léger et moelleux, c'est un vin gai dont le goût délicieux vous enchantera. Il sera le couronnement de vos dîners, l'esprit pétillant des réunions d'amis.

Essayez bientôt cet exquis vin rosé mousseux que vous paierez moins cher qu'on pourrait le croire !

UN VIN QUI DANSE ET QUI CHANTE!



Les bons vins canadiens
de *Bright*
— DEPUIS 1874



TGB-144F

aussi séduisante. N'a-t-elle pas eu l'honneur de vous plaire ?

— Oh ! si, corrigea Béatrice en rougissant. J'aime beaucoup Madrid, Tolède... Et Saint-Sébastien, naturellement.

Elle n'en était plus à un mensonge près. En réalité, elle détestait cet endroit. Il représentait pour elle, au milieu de la multitude, une solitude infinie. Elle n'avait hâte que d'être rentrée à Paris et de se précipiter sur l'annuaire des téléphones pour essayer, avec l'assistance de saint Antoine, d'y repérer l'adresse et le numéro de François.

Ainsi s'écoula le séjour enchanteur sous le toit de Ramon Diaz. Bien entendu il était très souvent question du nouveau moteur Roy-Mélias et du petit ingénieur qui l'avait inventé. M. Blanchet se frottait les mains ; son voyage mouvementé s'avérait fructueux. Une seule ombre à son optimisme : la mélancolie persistante de sa fille.

— Es-tu sûre de n'être pas malade, ma chérie ? Ce mal d'oreilles va-t-il mieux ? Je te trouve pâle et sans entraînement. Tu es maigre.

— Merci papa, je vais très bien. Tous ces Diaz sont très gentils. Ils me fatiguent un peu, c'est tout.

Quand arriva le temps du retour à Paris, M. Blanchet crut préférable d'expédier sa fille par le train. Contre toute attente, elle protesta :

— Non, papa, je prendrai l'avion avec toi. Il faut bien que je m'y habitue. Le train met vraiment trop longtemps.

Son premier geste, en arrivant, fut de se précipiter sur l'annuaire et d'interroger fiévreusement la liste des Mirebel qui y figurait. Il n'y en avait que quatre. L'enquête serait vite menée.

Le premier numéro ne répondait jamais. Au second elle eut pour interlocuteur un monsieur sans doute très âgé, à demi sourd, qui lui affirma dix fois de suite qu'il était bien Raymond



L'UNGUENTINE Contient
DEUX FOIS PLUS
de médicament
calmant pour
SOULAGER
PLUS VITE

la douleur des coups de soleil,
coupures et écorchures

- Enraye la douleur sur le champ—pas la moindre lancination.
- Préviend l'infection des meurtrissures—plus efficace que les crèmes et les liquides.
- Favorise la cicatrisation pendant qu'il fait disparaître la douleur.
- Empêche la gaze d'adhérer aux blessures vives.

NOUVEAU • AMÉLIORÉ • NE TACHE PAS



L'ANTISEPTIQUE DE PANSEMENT
FAMILIAL POUR COUPURES,
MEURTRISSURES ET BRÛLURES

Un produit Norwich amélioré
par les recherches médicales.

Mirebel, officier en retraite et ravi de la connaître.

— Mais non, monsieur, hurlait-elle. C'est François que je demande !

— Raymond ? Eh bien oui, je vous dis que c'est moi, madame.

Il n'y avait pas moyen d'en sortir, elle raccrocha.

Au troisième, elle eut quelque espoir. Une domestique lui répondit que Monsieur n'était pas là, mais que Mademoiselle allait venir. Mademoiselle vint, en effet, mais aux premiers mots prononcés par Béatrice, elle s'écria d'une voix revêche :

— Quoi ? Mon frère au Portugal ?... Je ne sais à quoi vous faites allusion, mademoiselle. Mon frère est en pèlerinage à Rome. Je puis vous affirmer, en tout cas, qu'il n'existe en-dehors de lui aucun autre François Mirebel.

Le quatrième numéro, Béatrice l'aborda avec un peu de crainte. Il s'agissait d'une certaine Léna Mirebel, artiste de variétés. La mère de François ? Il n'en parlait guère comme d'une actrice. Peut-être était-ce là son secret. La vénérable dame de Bayonne serait danseuse de corde, trapéziste ou écuyère ? Ma foi, on peut être tout cela et mériter le respect dû à une mère.

— Suis-je chez M. François Mirebel, je vous prie ?

Une femme répondit avec un fort accent belge :

— François Mirebel, savez-vous, il n'y en a pas chez moi.

— Je m'excuse d'insister, madame, mais autour de vous, dans votre famille ?

La femme éclata d'un gros rire et Béatrice pensa que sa spécialité artistique n'était pas la vocalise.

— Dans ma famille, savez-vous, on s'appelle Van de Kneel. Et moi je m'appelle Gertrude Van de Kneel, comme maman qui fait travailler les fauves. Moi, ce sont les phoqueus. Alors, j'ai pris un autre nom, voilà pourquoi.

Le cas était désespéré. Il ne lui restait vraiment à compter que sur l'intervention divine qui la mettrait quelque jour, dans la rue ou à la sortie d'un cinéma, en présence de son cher compagnon. Selon le calcul des probabilités un tel phénomène risquait de se produire des dizaines d'années plus tard, quand ils seraient tous deux au seuil de la vieillesse.

Ce n'était certes pas Bernard qui risquait de la distraire de cette préoccupation. Elle venait de recevoir une

lettre de lui, prétentieuse mais pleine de fautes d'orthographe et émaillée de mots anglais hors de propos. Une photographie y était jointe, le représentant au milieu d'une équipe de joueurs de cricket. Beaucoup moins grand qu'elle ne croyait, il souriait avec fatuité. Elle lui répondit quelques phrases vagues et banales. Histoire terminée sans recours.

A la table familiale, on s'étonnait des silences de la jeune fille. Mme Blanchet eût désiré que Béatrice fit profiter ses frères et sœurs de son érudition récente.

— Alors, ce Musée du Prado ?... As-tu visité l'Escorial ?

— Non, je suis allée à Tolède, répondit-elle d'un air boudeur.

— Parle-nous donc de Tolède. Il faut t'arracher les mots... Et Lisbonne, et ses environs ?...

— J'y suis restée si peu de temps !

— Peu de temps, c'est mieux que rien. Ce n'est pas tous les jours, à ton âge, qu'on se rend en Espagne et au Portugal. Voilà bien les enfants d'aujourd'hui. On leur offre un beau voyage, après quoi ils ont l'air de tomber de la lune.

La seule chose dont elle consentit à parler, c'était son séjour à Saint-Sébastien. Tout le reste composait un jardin fermé, une richesse hélas perdue qui lui appartenait en propre. Elle s'isolait dans son rêve et poursuivait de précieuses visions ensoleillées : le ciel rouge au-dessus du parc du Retiro, le Tage contemplé depuis le pont d'Alcantara, tandis que la main de François avait saisi la sienne, le marché d'Acobaça avec ses fruits, ses céramiques et ses foulards multicolores, les maisons blanches de Nazaré et les boeufs tirant les barques sur le sable de la plage. Mais, chose étrange, ce qui paraissait le plus net en son esprit, c'était le rendez-vous manqué : le petit café où l'on chantait de vieux fados...

— Trois jours, se disait-elle, ce n'est pas possible. C'est toute une vie que j'ai passée auprès de lui. Et c'est toute ma vie que j'ai engagée en ces courtes heures. Elle ne se posait plus de questions : elle aimait François, simplement.

— Béatrice est bien bizarre, disait Mme Blanchet tout bas à son mari. Tu es sûr que le climat de ces pays ne lui a pas joué un tour ? Heureusement que l'année scolaire va se terminer pour les petits. Dès le premier jour

des vacances, tu nous emmèneras à Houlgate.

M. Blanchet haussait les épaules : — Ma pauvre amie, ce que je redoute est beaucoup plus ennuyeux. Je soupçonne qu'elle ne parvient pas à oublier Bernard Grimenaud. J'en arrive même à me demander...

— J'y ai pensé moi-même, Louis. Si elle l'aime à ce point, nous n'avons qu'à céder. Grimenaud trouvera le moyen de caser son fils dans ses bureaux. Ou bien toi chez Roy-Mélias.

— C'est à voir, mais ce ne sera pas de gaieté de cœur.

— Aimer ses enfants, Louis, consiste à les comprendre.

Ils soupirent, persuadés qu'ils venaient de comprendre leur fille. L'intention, certes, était bonne.

VII

La maison d'Auteuil est en effervescence. Véronique passe un pré-bachot, Philippe prépare l'audition de fin d'année qu'offre son professeur de piano et Gilles affronte l'examen de passage en sixième. Béatrice pleure toutes les nuits parce qu'elle souffre de la gorge. C'est dans cette atmosphère de fébrilité que Mme Blanchet doit faire face au prochain départ en vacances et c'est aussi le moment que choisit M. Blanchet pour annoncer tranquillement :

— J'ai invité quelqu'un à dîner, demain soir.

— Seigneur ! Où as-tu la tête, Louis ? Je n'ai pas une minute à moi.

— Marie saura se débrouiller toute seule.

— Marie n'est là que depuis quinze jours et ne connaît pas encore les habitudes de la maison. Ce n'est pas une fine cuisinière et elle assure le service de table à la bonne franquette.

— J'ai confiance en tes qualités de maîtresse de maison, ma chère Madeleine. Tout sera parfait, comme tous les jours.

— Peut-on savoir le nom de tes invités ?

— Il n'y en a qu'un, le petit Roubière. Sa timidité est telle qu'il se croira déjà perdu au milieu de notre nombreuse famille. Impossible de convier d'autres personnes, il se cachera sous la table.

— Je ferai de mon mieux. Un dîner familial un peu amélioré. Par exemple, une quiche lorraine, du veau en portefeuille, petits pois frais, salade, fromages, la mousse au chocolat de grand-mère... Au moins, t'occuperas-tu des vins ? Ah ! si seulement Béatrice pouvait se secouer un peu !...

La jeune fille se souciait si légèrement de ce dîner qu'il fallut la supplier de s'habiller en fin de journée. Afin de simplifier les choses, en effet, la bonne se plaignait d'une subite attaque de lumbago. Laurence était couchée avec de la fièvre. Mme Blanchet devait se livrer à une navette incessante entre la cuisine et la chambre de sa petite fille qui la réclamait à tout instant. Elle maudissait le jeune Roubière et son moteur. Pour comble de malchance, à huit heures moins le quart, le maître de maison téléphona qu'il serait certainement en retard et qu'il faudrait faire patienter l'invité terrorisé.

— Béatrice, dit Mme Blanchet, je ne puis compter que sur toi. Si je ne m'occupe pas du dîner, tout sera brûlé. Ce n'est pas Véronique qui est capable de recevoir convenablement un jeune ingénieur, ni de lui offrir un apéritif en parlant de choses intéressantes.

— De quoi lui parlerai-je, moi ? interrogea Béatrice en achevant paresseusement de se coiffer. Je me fiche pas mal de son moteur et des gens de son espèce ne savent rien en dehors de leur « job ».

— Raconte-lui ton voyage. Demande-lui s'il connaît l'Espagne et le Portugal. Si oui, ce sera un sujet de conversation. Si non, tu lui conseilleras d'y aller.

Béatrice haussa discrètement les épaules. « Pauvre maman ! Je me vois expliquant à cet inconnu les raisons que j'ai d'aimer ces deux pays et lui exposant mon emploi du temps en l'ab-

sence de papa. Il la jugerait drôlement, la jeune fille de la maison ! »

A huit heures précises, on sonna et ce fut l'affolement. Sur l'ordre impérieux de sa mère, Béatrice se rendit dans le salon. Deux minutes plus tard, très exactement, elle s'abattait contre la poitrine de François.

Ils se séparèrent après un baiser qui semblait ne jamais finir. Alors Béatrice s'aperçut qu'elle avait littéralement écrasé le bouquet d'oeillets roses que le jeune homme tenait à la main.

— Oh ! vos belles fleurs, quel dommage ! dit-elle avec embarras et comme s'ils n'avaient rien d'autres à se dire.

— Oui... Oui, c'est dommage... répéta-t-il en écho, rouge et balbutiant. Je vais... aller en acheter... La fleuriste n'est pas loin.

Quel était donc ce François qu'elle ne soupçonnait pas ? Où était le jeune homme hardi et spirituel qui l'étonnait de son bavardage ? Il fallait réagir, très vite. Elle l'avait assez attendu, ce moment-là ! Elle avait assez prié Saint Antoine ! Si elle n'intervenait pas, il partait chez le fleuriste et on ne le revoyait peut-être jamais.

— François, dit-elle avec énergie, m'expliquez-vous ce qui s'est passé ?

— Oh ! je sais, dit-il, j'ai honte, je suis confus... Mais, d'abord, je ne comprends pas. M. Blanchet m'avait dit qu'il n'y aurait pas d'autres invités, que je serais seule avec sa famille.

— C'est exact. Je suis sa fille aînée, dit-elle avec un petit rire.

— Ah ? Je ne savais pas. J'ignorais votre nom de jeune fille. Très bien, très bien... Mais, votre mari sera là aussi ?

— Non, pas ce soir, dit-elle avec désinvolture.

— Tant mieux ! Oh ! excusez-moi... Je vous demande pardon, Béatrice... Je veux dire : chère Madame. Ce n'était vraiment pas ma faute si je n'étais pas au rendez-vous sur le Rossio. J'ai téléphoné à ma mère. Ses nouvelles, très mauvaises, m'ont brusquement affolé. Il fallait que je rentre en France, tout de suite. Je vous ai écrit un message que j'ai remis au maître d'hôtel du café où nous devions nous retrouver avant d'aller entendre les fados. Ne vous l'a-t-on pas transmis ?

— Je n'étais pas non plus à ce rendez-vous, exposa Béatrice dont la joie éclatait. Ce soir-là, papa est rentré à l'improviste et m'a emmenée dîner avec un noble vieillard dont j'ai oublié le nom. Le lendemain matin, nous prenions l'avion pour Saint-Sébastien. Dites-moi, François, vous n'êtes pas marié, n'est-ce pas ?

— Moi ? Oh ! comment pouvez-vous croire !

— Cela n'aurait rien d'extraordinaire car moi, Mme Bernard Grimenaud, je m'appelle toujours, comme au jour de ma naissance, Béatrice Blanchet. Et c'est tout. Tel était l'aveu que je voulais vous faire, dans le petit café de l'Alfama, en écoutant les fados.

— Béatrice ! comme je suis heureux !

— Et vous, pourquoi cette tricherie au sujet de votre identité ?

— C'est assez idiot, je l'avoue. Vous souvenez-vous de ce passage d'un gros avion, à Madrid, juste au moment où je me présentais à vous ? Le ronflement du moteur vous avait empêchée d'entendre mon nom et vous vous êtes mise à pester contre ces engins mortels, les gens qui s'en occupaient et surtout ceux qui travaillaient à les rendre plus rapides. « Des assassins », avez-vous dit. Or, ce jour-là, mon nom était dans les journaux, et aussi ma photographie. J'étais l'un de ces assassins puisque je venais de faire ma démonstration sur un avion Roy-Mélias...

— Oh ! je sais, je connais l'histoire. Je l'ai souvent envoyé au diable, votre moteur. Si j'avais su que c'était de vous qu'il s'agissait !

— Moi aussi, je l'envoyais au diable, sur l'aérodrome de Bordeaux. Il y avait foule autour de moi. Des photographes, des journalistes, des badauds, et même des maniaques de l'autographe qui me tendaient des cartes à signer comme si j'étais Garry Cooper. Je me suis conduit comme un enfant pris de panique.

LA FEMME DEVANT LA LOI :

L'héritage de deux époux trouvés morts ensemble

La cause que nous étudions ci-après a été jugée en Ontario. Les lois civiles de cette Province qui a déterminé la décision du Tribunal pouvant cependant être appliquée dans une affaire litigieuse de la province de Québec, il nous a semblé pratique d'en préciser la marche.

Un homme et sa femme sont trouvés morts dans leur logis. Tous deux ont succombé à l'asphyxie par le gaz, qui s'est échappé d'une conduite défectueuse.

Antérieurement à leur décès, les deux époux avaient testé chacun en faveur de l'autre. Si le mari a précédé sa femme, celle-ci avait donc hérité de lui avant de mourir.

C'est dire que les deux héritages seront dévolus aux héritiers légaux de cette dernière. Si, au contraire, elle est morte avant son mari, celui-ci a hérité d'elle avant de mourir, et ce sont ses propres héritiers qui bénéficieront des deux héritages.

Pour décider des héritiers, il importait donc de décider qui des deux époux était mort le dernier. Puisqu'il s'agissait d'asphyxie, celui des deux époux qui était en mesure, au moment de l'accident, de respirer le plus de gaz le plus vite a dû mourir le premier.

Or le mari était alors âgé de 49 ans et en pleine santé. Sa femme avait 59 ans, soit dix ans de plus, et souffrait du cœur : ce qui la portait à respirer plus lentement.

Comme une personne plus jeune est présumée respirer plus fortement qu'une personne plus âgée et malade, le Président du Tribunal a décidé que le mari avait nécessairement absorbé plus de gaz plus rapidement et, par conséquent, était mort le premier. Sa femme avait donc hérité de lui avant de mourir à son tour. Ce sont donc les héritiers de la femme qui doivent toucher les héritages. Réf. : jugement de la Cour suprême de l'Ontario.

ROBERT MILLET, B.A.

Je crois bien que je n'ai même pas remercié M. Mélias quand il m'a remis le chèque qui constituait ma prime. J'avais droit à quelques jours de vacances et, même si je n'y avais pas eu droit, je serais parti quand même. En prévision de l'été, j'avais mes visas pour l'Espagne et le Portugal. J'en ai profité aussitôt pour mettre au moins une frontière entre cette foule et mon humble personne. J'ai roulé sans désespérer jusqu'à Madrid, à la fois heureux du résultat de mes recherches, de l'amélioration certaine qu'il vaudrait à ma situation, et affolé de tout ce bruit autour de moi. Vous ne pouvez pas supposer, Béatrice, à quel point je suis timide. C'est une véritable maladie. Ma mère, quand j'étais petit, m'a emmené consulter un savant psychanalyste. Il a parlé, comme toujours, de complexes, d'inhibitions, de refoulements et je ne sais quoi. Il a dit qu'un déclin se produirait un jour et que je deviendrais enfin comme tout le monde.

— J'ai l'impression que j'ai été, moi, ce déclin providentiel. A Madrid, je ne vous ai pas jugé comme un jeune homme timide. Au contraire, vous m'avez semblé posséder un certain aplomb.

— C'est étrange, n'est-ce pas, mais c'est vrai. Avec vous, je me suis senti tout de suite très à mon aise. Tenez, comme avec mes commandes d'avion.

— Très flattée de la comparaison, je vous remercie.

— Vous pouvez. C'est un compliment. Puisque nous nous disons tout, ce soir, je vous avoue que je l'adore, mon moteur. J'ai fait, en vous taisant que je l'avais inventé, le plus gros sacrifice d'amour-propre de toute ma vie. Si je m'étais écouté, vous n'auriez entendu

parler que de lui pendant toute cette semaine que nous avons passée ensemble.

— Une semaine ? Oh ! François, cela faisait à peine trois jours. Qu'importe, je préfère que vous m'ayez raconté l'histoire d'Inès de Castro et celle de la Religieuse Portugaise. Chère Marianna ! J'ai lu toutes ses lettres depuis mon retour. Et je suis retournée voir *La Reine morte*. Mais, dites-moi, comment va votre maman ?

— Bien, très bien depuis que je suis rentré. C'était, une fois encore, un mauvais tour joué par son cœur. Tout danger paraît écarté pour le moment.

— Savez-vous que j'ai téléphoné à tous les Mirebel de Paris ?

— La famille de ma mère. C'est son nom de jeune fille que j'ai emprunté pour la circonstance. Avez-vous eu affaire à l'oncle Raymond ? Il est très distingué et légèrement gâteux.

— Je n'aurais pas voulu vous vexer, mais c'est ce qu'il m'a semblé. Je suis également tombée sur l'appartement qu'habite, à ce que m'a dit une personne très pointue, le seul, l'unique, François Mirebel qui existe au monde. Malheureusement, ce n'était pas vous.

— Ciel ! C'est mon oncle, le Père Jésuite, l'oncle de maman. Et celle qui vous a répondu, c'est sans doute la tante Valentine qui a consacré sa vie à son frère. Elle est le chien de garde du saint homme. Vous frémirez quand vous ferez sa connaissance.

— Il y a aussi une dompteuse de phoques mais elle m'a avoué très franchement que Mirebel était son nom de guerre.

— Béatrice, je suis ému plus que je ne puis l'exprimer. Moi, pendant ces jours d'angoisse, je me torturais l'esprit en me demandant si oui ou non je for-

merai le numéro de M. Grimenaud, ingénieur-chimiste, 56, rue Bonaparte. Finalement, j'ai osé. Un monsieur aimable, mais très ironique, m'a assuré que son fils Bernard n'était pas encore marié, du moins à sa connaissance, et qu'il s'en félicitait pour la malheureuse créature qui aurait pu être l'épouse de ce personnage. Je ne savais plus que faire, que penser. Je me suis mis consciencieusement à interroger les listes d'abonnés de banlieue. Par ordre alphabétique, bien entendu. Ce soir, avant de venir ici, j'étais arrivé aux R... Le Raincy, Romainville, Rueil. Demain, j'aurais commencé à désespérer.

— Merci, François. Merci d'avoir fait cela. Je suis si touchée, moi aussi...

— Alors, Béatrice, quand vous parliez de « papa », c'était papa ?

— Et vous, quand vous parliez de vos petits bricolages, c'était le nouveau moteur Roy-Mélias ?

— Encore une question, Béatrice : ce M. Bernard Grimenaud dont vous prétendiez être la femme, existe-t-il et qui est-il ?

— Il a existé, vaguement, dans un passé très lointain.

— Un passé tout à fait révolu ?

— Son père vous a dit lui-même au téléphone ce qu'il convient de penser de lui. J'en ai pensé la même chose le jour même où je vous ai connu. Enterrons gaiement ce mari-fantôme, voulez-vous ? Et sans regrets.

Le jeune homme se rapprocha d'elle, jeta délibérément sur un meuble les oeillets à la tige brisée et murmura tendrement en la prenant aux épaules :

— Alors, chérie, vous croyez que vous pourrez l'aimer un peu l'assassin qui vous aime tant ?

— Je suis prête à lui donner la preuve suprême de mon amour : m'intéresser passionnément à son moteur et monter dans l'avion équipé par ses soins.

— Béatrice chérie !

— François, ne me quittez plus...

Un nouveau baiser les unit, si absorbant qu'ils n'entendirent pas s'ouvrir la porte. L'intruse n'était autre que Véronique qui, saisie par ce spectacle étonnant, courut aussitôt rejoindre sa mère à la cuisine en criant : « Maman ! Béatrice est folle ! Elle est en train de se faire embrasser par le moteur ! »

— Que dis-tu, mon enfant ? Est-ce toi qui perds la tête ?... Ah ! je voudrais bien que ton père se dépêche, sans quoi ma quiche va être trop dorée sur le dessus.

— Mais, maman, je te dis que le jeune homme du moteur tient Béatrice dans ses bras, et qu'il lui dit : « Chérie ! Chérie ! » Et qu'elle lui débite aussi des sottises du même genre. Tu verras que je ne mens pas. Elle va un peu fort, ma soeur ! Elle le connaît depuis dix minutes.

Au cri poussé par Mme Blanchet, que les propos de Véronique avaient fini par détourner de son fourneau, Béatrice et François desserrèrent leur étreinte. Quelques explications furent alors indispensables qu'il fallut reprendre depuis le début, lorsque M. Blanchet fit son apparition. Que pouvaient faire les parents de la jeune fille, dûment mis au courant d'événements qu'ils ignoraient et contre lesquels ils n'avaient rien à objecter ? Transformer le dîner intime en repas de fiançailles, ouvrir une bouteille de champagne, embrasser leur fille et verser une larme. Programme qui fut immédiatement exécuté.

— Si vous nous le permettez, dit François, nous pourrions nous marier très vite. Maman va être si heureuse ! Mon oncle célébrera la messe. Les sermons de mariage, c'est sa spécialité. Il a une façon remarquable d'évoquer avec émotion tous les défunts des deux familles. Tout le monde pleure. C'est merveilleux.

— Vous en êtes déjà au sermon de mariage ! fit observer M. Blanchet. Vous allez vite, mon ami ! Il est vrai que votre spécialité, à vous, c'est la vitesse. Je l'oubliais.

— Moi, j'en suis déjà au voyage de noces, dit Béatrice. Nous irons au Portugal. Il se trouve, à Lisbonne, un endroit délicieux où l'on entend, m'a-t-on dit, de vieux fados inoubliables.

SABINE BERNARD-DEROSNE

Un cinquième

Un enquêteur interroge un paysan de l'Alabama :

— Combien avez-vous d'enfants ?

— Quatre.

— Pensez-vous en avoir d'autres ?

— Sacré non, je n'y compte pas.

— Pourquoi cela ? interroge le délégué, un peu étonné d'une volonté aussi arrêtée.

— Parce que j'ai lu dans l'almanach quelque chose que je ne suis pas prêt d'oublier. Il est écrit comme ça qu'un enfant sur cinq qui vient au monde est Chinois.

Trait de vache

Un fermier a passé la nuit précédente dans les saloons de la ville. Il a assisté à un *strip-tease*, il a beaucoup bu de whiskies et il a fait des folies. Il est épuisé, et de larges cernes noirs sont dessinés sous ses yeux. Pourtant, il essaie de traire sa vache.

— Mon pauvre vieux, dit celle-ci, tu as l'air knock-out.

— Je sais, dit le fermier, et te traire n'est que le premier de mes ennuis, ça va continuer jusqu'à ce soir.

— Ecoute, dit la vache, je vais faire tout ce que je peux pour t'épargner de la fatigue. Toi, tu tiens ferme, moi, je vais sauter.

Pilote invisible

Deux cow-boys sont venus faire la fête à New-York. A six heures du soir, ils sont déjà passablement éméchés. Ils montent dans un autobus à deux étages. Avisant un petit escalier, l'un d'eux entreprend de grimper à l'étage supérieur.

Deux minutes plus tard, il redescend, livide :

— Tom, dit-il, je viens de voir la mort de près. Surtout, ne va pas là-haut, il n'y a pas de conducteur.

APRÈS TOUT SHAMPOING OU PERMANENTE



Une coiffure impeccable

PRINCESS PAT
FILET pour
CHEVEUX



conservez les
coupons-primés

TOUS les produits annoncés dans « La Revue Populaire » sont de première qualité. Prenez la bonne habitude, dans votre propre intérêt, de les acheter et adopter.

Avez-vous des cadeaux à faire ?

Ne cherchez pas plus longtemps. Abonnez vos parents et amis aux 3 grands magazines : Le Samedi, La Revue Populaire et Le Film.

Remplissez VOTRE COUPON D'ABONNEMENT

Si vous avez aux alentours de Montréal...

PROPRIETES, TERRE OU TERRAIN

à vendre

Adressez-vous à

ROMEO AUGER

CR. 4 - 5904 1250, rue Villeray, Montréal



AMÉLIOREZ
votre apparence,
jouissez vous aussi
d'une belle taille
aux lignes harmoni-
euses par l'emploi
des

PILULES PERSANES
\$1.50 la boîte
de 40 pilules,
3 boîtes pour \$4.00

PILULES PERSANES

Dans toutes bonnes pharmacies ou expédiées franco par maille, sur réception du prix.

Société des Produits Persans

8258 rue Drolet

(5) MONTREAL



LA MODE...

● Les tissus-éponge sont cet été plus à l'honneur que jamais. Ils servaient jusqu'ici à s'essuyer les mains, chez soi, le corps dans la salle de bain, la tête et les pieds à la sortie de la mer... Mais cette année, sur toutes les plages françaises, italiennes, belges, hollandaises et anglaises, les vacanciers pourront s'équiper complètement en tissu-éponge, maillots de bain, costumes de plage, shorts pour la promenade ou le sport, sarongs, jupes et manteaux, vestes pour hommes pour le bal et la ville. D'après les fabricants, cette vogue, lancée sur deux ou trois plages d'avant-garde du Midi de la France, au cours de l'hiver, a « pris » immédiatement partout et les a obligés de tripler leur fabrication. Le plaisir que les baigneuses semblent éprouver au tissu-éponge proviendrait de ses coloris violents et très contrastés. Il est vrai que la couleur, c'est tout dans un tissu... ou presque.

● Les Français viennent de présenter un nouveau voilage en matière plastique, appelé vénivoile, extrêmement transparent, dont les impressions en filigrane rappellent le tissage. Le toucher de cette matière donne l'impression d'un véritable tissu...

● Des talons parfumés pour les nez sensibles, voilà le *nec plus ultra* offert par les chausseurs de New-York : odeur de lilas et de jasmin pour les souliers de daim, — senteur du bois de rose du Brésil pour les souliers en cuirs lisses, — ou un simple parfum à la lavande pour les bourses plus modestes...

● Paris avait refusé les perruques, l'Amérique les adopte... Alors que Paris a déjà tourné la page sur la mode des perruques, dont la réintroduction avait été tentée, avec peu de succès, au cours de l'hiver dernier, l'Amérique semble s'y laisser prendre... L'Américaine, dit-on, a découvert le côté pratique de la perruque et une coiffeuse de New-York va même jusqu'à prophétiser que la « perruque semble retrouver la vogue qu'elle connut au XVIII^e siècle ». La perruque permet évidemment d'être toujours bien coiffée sans perdre plusieurs heures chez la coiffeuse. Avant de recevoir ses amis ou de se rendre à un cocktail, à un mariage ou au théâtre, Madame passe chez le coiffeur et lui remet sa perruque, pour la laver et la recoiffer... pour 16 heures. Et à la fin de sa course, elle retrouvera une coiffure impeccable. Même les adolescentes américaines s'amuse de plus en plus à porter des perruques : roses, bleues, vertes, selon leurs toilettes. Elles remplacent le chapeau... La plupart de ces perruques sont en nylon, — dont le prix est avantageux. Mais en cheveux naturels, les perruques reviennent à 150, 200 et même 300 dollars. En fait de perruques telles qu'on les portait à la Cour des rois de France, au XVIII^e siècle, il fallait au maître-coiffeur une escabelle pour en atteindre le sommet. Et généralement, il y avait là-dessous de petites colonies... pas très agréables à subir... Oui, Madame, des pous... Un autre détail : les perruques connurent leur adoption du fait qu'il y a plusieurs siècles, beaucoup de femmes étaient chauves... Mais le fait était généralement ignoré, puisque toute femme, et même les hommes, portaient la perruque, initialement inventée pour les chauves... Lorsque le bourreau qui décapita la malheureuse reine Marie Stuart enleva sa perruque, il constata avec stupéfaction que la Reine était complètement chauve...

● Petits Echos de la Mode française : Le beau temps a fait apparaître en masse les nouveaux sacs ; ils sont géants ou nains, au choix. Il y a d'énormes sacs fourre-tout, rectangulaires ou ovales, décorés de motifs artistiques de style Renaissance, inca ou moderne ; leur poignée est généralement assez longue pour prendre le sac sur l'épaule, — elle est généralement une chaîne de cuivre. Ces sacs sont presque tous un mélange de tissu et de cuir ; leurs fermetures sont épaisses, en écaille, en os, en bambou, en bois, et elles peuvent également servir

de poignée. A côté des sacs géants, qui sont la grande mode, les sacs moyens et les pochettes continuent leur carrière... Au rayon des gants, une grande nouveauté : les gants de pluie, dont le dessus est en tissu imperméabilisé, le dessous en chevreau lavable ; les gants de jardin qui protègent contre les morçures et les épines ; leur dessus est en Suède lavable blanc ou brodé d'un petit râteau vert, le dessous en chevreau vert gazon renforcé de piqûres matelassées ; et ensuite des gants pour le golf ou le tennis, gants blancs en chevette perforée sur le dessus de la main et « blindée » de piqûres concentriques sous le pouce et la paume... — Dior présente des gants de mariée ornés sur le poignet d'un éventail de peau brodé de perles fines, — perles fines que l'on retrouve également sur les bas de mariée d'une extraordinaire finesse... — Copiant Mamie Eisenhower qui, paraît-il, porte depuis longtemps, des bas pastel : rose dragée, bleu ciel, vert d'eau ou jaune paille, les Parisiennes promènent leurs jambes colorées cet été. Une teinte très originale et moins voyante est la « mandarine », qui est d'ailleurs la couleur-mode des bas classiques : beige clair avec reflets dorés... Les pantalons longs les plus ravissants pour dames feront fureur sur les plages cet été : les plus amincissants sont munis d'un pli devant, les « corsaires » sont destinés à celles qui ont des jambes parfaites : tous, ils s'arrêtent à la cheville ce qui est plus élégant.

GERMAINE MARTIN.

● Sophia Loren (qui divorcerait pour ne plus être considérée en Italie comme bigame et, sans doute, pour revoir son beau ciel natal...) a rendu visite à Yves St-Laurent, chez Dior, qu'elle a quitté avec... une robe à danser en tulle mauve, une robe en tulle rose pour les galas, une tenue de plage en cotonnade à damier bruns. Elle a confié à Yves qu'en s'habillant, elle songeait d'abord à mettre son buste en valeur, garder une taille très fine et conserver un teint éclatant... Après quoi, elle est partie pour Vienne pour y tourner un film avec Maurice Chevalier (71 ans), intitulé *Olympia*.

● A la ville, même en plein été, le décolleté trop net, trop dépouillé des robes dites « bain de soleil », coupé de simples bretelles, n'est pas à sa place. Ce qui ne veut pas dire que parce qu'on n'a pas la chance de se trouver à la campagne il faille se couvrir, fût-ce de tissus légers, autant qu'en hiver ! Mais l'une des formes de grands cols à la mode, celle qui dessine autour des épaules un mouvement de fichu enveloppant le haut des bras, semble apporter une excellente solution à ce petit problème. Le décolleté demeure aussi important, l'effet tout aussi estival, et cependant, le haut du buste apparaît très suffisamment habillé pour affronter la rue plus élégante — surtout si un chapeau accompagne la claire toilette.

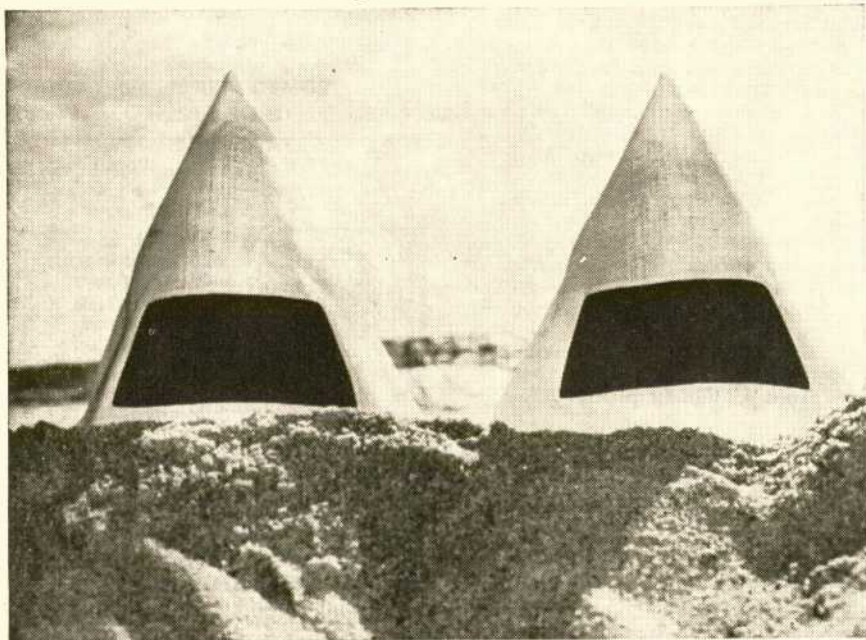
... DANS LE MONDE

● Naturellement le pantalon est encore, cet été, parmi les tenues désormais classiques de la plage et de vacances. Long, il est généralement étroit, quelquefois collant, et s'arrête à quelques lignes au-dessus de la cheville. Court, il est un peu souple et un « poignet » boutonné ou fermé par une boucle le retient juste au-dessous du genou.

● Et pour ne pas être en reste, une firme de Londres a présenté des talons en porcelaine, ornés d'une guirlande de camé Wedgwood, talon renforcé au milieu par une tige en acier. Les talons se font en plusieurs coloris... Mais pourquoi notre information reçue se termine-t-elle ainsi : « Les experts pensent que tout comme les articles de poterie Wedgwood, ces chaussures pourront bien un jour devenir des pièces de musées ». Déjà...

● Pour l'été, la campagne, la plage, et même pour accompagner à la ville les robes légères, on voit de charmants sacs de paille cousue, en forme de grandes pochettes classiques, mais aussi de paniers de fantaisie et même de vases galbés.

un mystère . . .



. . . et son explication



CE DONT ON PARLE

[Suite de la page 7]

fournis à titre gratuit sauf les dictionnaires. C'est dans la nouvelle résidence des infirmières de l'Hôpital que les étudiantes entreront. Elles y trouveront tous les avantages exceptionnels d'une école et d'une maison modernes avec piscine, tennis, salles de jeux, classes et laboratoires des mieux utilisés.

► Madame Solange Chaput-Rolland, directrice du journal *Points de Vue*, annonce « que tout change enfin au Pays du Québec ! Consciente de la gravité de notre révolution sociale et morale, *Points de Vue* désire dès septembre se rapprocher de l'actualité, s'y plonger résolument en ne sacrifiant rien de son audace, de son objectivité, de sa réputation d'honnêteté acquise en cinq ans de publication régulière. Le mois de septembre marquera le début d'une nouvelle politique. *Points de Vue* sera bi-mensuel, offrira des textes plus denses, plus humoristiques en marge de notre vie canadienne. »

► Une exposition des arts du Canada Français dépassant tout ce qu'on a réalisé de semblable jusqu'à maintenant a été ouverte à Vancouver le 13 juillet. Plus de 770 originaux : peintures, sculptures et travaux d'art appliqué y donneront une idée saisissante de l'évolution des beaux-arts au Québec depuis le 17^{ème} siècle. Cette exposition qui est une initiative conjointe de la Galerie d'Art de Vancouver et du Festival international de Vancouver, a été montée par le conservateur du Musée provincial du Québec, monsieur Gérard Morisset, qui a mis deux ans à accomplir cette tâche.

► La collection complète des dix volumes de *La Clinique du Coeur* est maintenant publiée. Leur auteur, le T.R. Père Marcel-Marie Desmarais, O.P., prédicateur à la radio et à la télévision (?) connaît actuellement une très grande vogue. Petits et grands problèmes reçoivent de lui une attention pleine de bienveillance. C'est en recourant aux lumières très sûres de la foi qu'il traite les maladies du coeur humain. Les conseils que le Père Desmarais prodigue révèlent le théologien averti, le psychologue clairvoyant, l'apôtre plein de ferveur et de tact. Ses volumes de *La Clinique du Coeur* constituent une mine de sages conseils et de précieux renseignements sur l'art de mener une vie paisible et heureuse. De portée universelle, ces livres de poche fournissent une agréable lecture de vacances.

► Chaque soir, des milliers d'Asiatiques voient le Canada et ses habitants sur les écrans de cinéma dans les villes torrides et les jungles de l'Asie du Sud. Du Pakistan à l'Indonésie, les films canadiens sortent très aimés. A la Nouvelle-Delhi, à Saïgon, en Birmanie, on montre des films avec dialogue, traduits dans la langue appropriée grâce à des unités mobiles qui s'installent sur les places et les marchés. Le directeur de cette activité intense est monsieur Charles Marshall, originaire de Victoria, qui est chargé de la distribution au bureau régional d'Asie du Sud de l'ONF. Il y a environ 2,000 films canadiens disponibles. Les films les plus populaires sont ceux qui traitent des thèmes humains et simples et les documentaires éducatifs. On produit maintenant des films dont la trame sonore est faite immédiatement dans la langue régionale.

► Mademoiselle Suzanne Rivest, professeur à Montréal d'expression corporelle, a été choisie comme membre du jury au grand Festival de Vienne, section danse. C'est un honneur qui rejait sur tous les Canadiens de langue française... et je serai toujours surprise du peu de cas que l'on fait de ces distinctions honorifiques. Après tout, il arrive malheureusement trop peu souvent qu'un des nôtres soit ainsi internationalement mis en valeur. Un autre Canadien, Glen Gould a été demandé comme juge de la section musicale. Mais on ne sait s'il acceptera.

► Un prêtre catholique de Boston, l'abbé Norman O'Connor, grand amateur de jazz, sera l'animateur du premier festival canadien de jazz à Toronto. Professeur de philosophie et d'histoire à l'Université de Boston, l'abbé O'Connor est collaborateur attitré d'un journal et il donne des leçons de jazz et de musique moderne à la radio et à la télévision de cette ville américaine.

► Le fameux film tourné sous la direction de Louis-Georges Carrier et qui retrace en des images hallucinantes de vérité la grève de Radio-Canada a fait fureur dans les divers milieux où on l'a présenté. Le commentaire dit avec beaucoup d'habileté par Hubert Loiselle ne manque ni d'esprit ni d'humour. En fait, il est dénué de toute espèce d'amertume. Ce fameux film, dis-je, sera peut-être envoyé en Europe pour prendre part à divers concours internationaux. Ce qui prouve

que tous les sujets sont bons... même les plus controversés.

► Comme chaque année, le camp d'initiation à l'Art des Jeunes Musicales débutera au commencement du mois d'août. Aucune connaissance particulière n'est requise. Il suffit de se sentir attiré par les Arts en général pour y être admis. Pour des jeunes de seize à dix-huit ans, le Camp des Jeunes Musicales est l'endroit rêvé. Compétente, la direction y a établi un régime de vie sain à tous les points de vue, un régime qui ne peut qu'être profitable à une jeunesse avide de beauté et de nouveautés. Situé dans un cadre enchanteur, il semble avoir été créé pour l'inspiration toute pure. Les Cantons de l'Est, le mont Orford évoquent à eux seuls les grands horizons, la verdure, les arbres centenaires, enfin, tout un monde de merveilles.

► Une grande compagnie de New-York annonce la sortie de son « Vacation Guide » pour la belle saison. Il s'agit d'un guide de vacances de 416 pages donnant une liste de 1,700 endroits de villégiature au Canada, aux États-Unis, au Mexique dans les Antilles et dans les Bermudes.

► Le Centre l'Art de Sainte-Adèle, fondé par mademoiselle Pauline Rochon en 1949, fête cette année son dixième anniversaire. Son président, monsieur René Samson, avec l'aide d'un comité extrêmement actif a mis sur pied une série de cours donnés par quelques-uns des professeurs les plus compétents de notre Province. Qu'il suffise de nommer monsieur Guy Viau et madame Lucie de Vienne-Blanc. De son côté, madame Robert Choquette, directrice des spectacles et manifestations, annonce pour ce mois-ci la Foire du Centre d'Art (les 20-21-22 et 23 août) qui, en collaboration avec le ministère de l'Industrie et du Commerce, devrait attirer une foule considérable. Le 29 août, un bal musette organisé par le réalisateur Nicolas Doclin fera revivre l'atmosphère si typique et si agréable des boîtes parisiennes. Mesdames Yvette Mercier-Gouin, Francis Everitt et plusieurs autres sont de celles qui travaillent sans relâche au succès d'une entreprise admirable. Sachons les encourager !

Je vous donne rendez-vous en septembre ! Bonne fin de vacances !

F. M. POIRIER

Marie est MOROSE

DOULEURS MENSTRUELLES

Les douleurs menstruelles abattaient Marie, mais Midol la soulagea vite. Midol agit de trois façons pour soulager plus rapidement les douleurs menstruelles — soulage les crampes, calme le mal de tête, chasse le "cafard".

Marie est SOURIANTE

GRÂCE À MIDOL



CIGARETTES

"EXPORT"

BOUT UNI OU FILTRE

LA FEMME NORD-AMERICAINE [Suite de la page 14]

mes américains de s'habiller pour plaire aux femmes.

« Dans les placards publicitaires, note dans « Mâle et Femelle » le Dr Meade, on explique maintenant aux hommes que s'ils portent le bon chapeau ou la bonne cravate, ils sont remarqués et aimés — argument autrefois réservé pour les femmes. »

Même la voiture n'est plus la légitime prérogative du mari. La directrice de l'Ecole Britannique de Conduite automobile, Miss McCann, affirme :

— La marque et le type de voiture qu'achète l'homme ont été choisis par l'épouse.

Non seulement les constructeurs entendent cette affirmation, mais ils en tiennent compte chaque année d'avantage. Une récente réunion corporative jaisait ressortir que les femmes influencent particulièrement la couleur, les tableaux de bord, et le confort. Au

point que les couleurs des nouvelles séries sont choisies par des femmes... Ce sont les femmes qui ont amené l'actuelle mode des voitures très colorées. Les hommes se contentaient du noir et du gris. Et aujourd'hui, on présente ces coloris sous des appellations aussi maniérées que celles de la haute couture : pierre de lune, gris perle, rouge poivre, brume d'aurore, jaune d'avril beige miel...

Bien que, par goût méditerranéen, il ait toujours aimé les voitures colorées, l'homme italien est l'un des seuls, dans le monde occidental, à conserver toutes ses prérogatives en ce qui concerne l'automobile. Ce n'est pas un hasard, car il est aussi celui qui résiste le mieux sur tous les autres fronts : celui de la cuisine, celui de la chambre à coucher, et, au premier chef, celui de la vie professionnelle...

MARTIN REBIÈRE

OFFRE SPECIALE

LE SAMEDI - LA REVUE POPULAIRE - LE FILM

(Pour 12 mois)

	Canada	Etats-Unis
☐ CES TROIS MAGAZINES.....	\$5.50	\$8.00
----- OU A VOTRE CHOIX -----		
☐ LE SAMEDI (bi-mensuel)	3.50	5.00
☐ LA REVUE POPULAIRE (mensuel)	1.50	2.00
☐ LE FILM (mensuel)	1.50	1.50

IMPORTANT : — Marquez d'une croix s'il s'agit d'un renouvellement.

☐ Nom

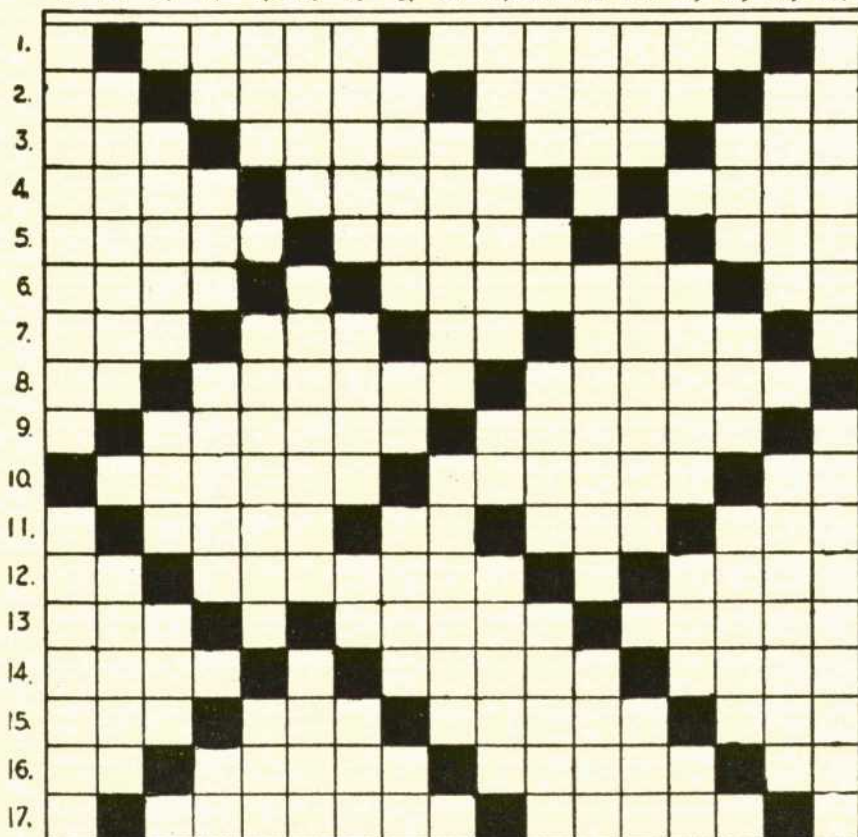
Adresse

Localité Province

POIRIER, BESSETTE & CIE, LIMITEE — 975-985, rue de Bullion, Montréal 18

NOS MOTS CROISÉS

1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. 8. 9. 10. 11. 12. 13. 14. 15. 16. 17.



HORizontalement

- 1—Gâter, avarier. — Genre de mammifères ruminants de la famille des bovidés.
- 2—Ile de l'Atlantique. — Demeure somptueuse d'un haut personnage. — Petit de la grue. — Symbole chimique du cuivre.
- 3—Chef-lieu d'arrondissement (Vaucluse). — Moulure concave. — Troublé. — Publication.
- 4—Interstices entre plusieurs cellules végétales. — Roi légendaire de Thrace. — Chef d'une suite de descendants.
- 5—Regarder en visant. — Inspection pour s'assurer que tout est en ordre. — Meuble de repos.
- 6—Une des cinq parties du monde. — Imbiber d'une substance colorante. — Conjonction.
- 7—Allez, en latin. — Volonté. — Ancienne note. — Etoffe de soie ou de laine très forte.
- 8—Dans la gamme. — Mener partout avec soi. — Aspect du visage.
- 9—Empreintes. — Sorciers, en Sénégambie.
- 10—Variations du niveau de l'eau, dans le Léman. — Retenu dans un coin. — Préfixe, qui simplifie réunion.
- 11—Petite brosse à l'usage des orfèvres. — Métal. — Petit accessoire du jeu de golf. — Rongeur.
- 12—Interjection qui sert à marquer la joie. — Se dit des organes qui ont la forme d'une soie de cochon. — De l'autre côté.
- 13—Événement fortuit. — Assemblage de sons divers. — Fils aîné de Jacob.
- 14—Enlève. — Ancienne épée. — Cette chose-ci.
- 15—Bouche. — Se dit d'une difformité du pied. — Vent d'est, chez les Grecs. — Cuisinier du bord, sur les grands navires.
- 16—Ville de Chaldée. — Ce qui stimule. — Espèce de canard du Nord. — A découvert.
- 17—Partie de la messe. — Cordon de soulier.

VERTICALEMENT

- 1—Art qui enseigne à parler et à écrire correctement. — Ancienne monnaie d'or d'Angleterre, frappée sous Jacques Ier.
- 2—Escrimeur à l'épée. — Faire dépêcher.
- 3—Mise à sec. — Qui sont à toi. — Sans humidité.

- 4—Abréviation d'ampères-heure. — Accessoire du jeu de golf. — Système géologique. — Dans la gamme.
- 5—Masse de pierre très dure. — Remettre une peine. — Conforme à la morale.
- 6—Condition. — Poisson d'eau douce, très vorace. — Mâle de la chèvre.
- 7—Dire des choses déraisonnables. — Ancienne ville d'Italie (Lucanie). — Préfixe d'abstraction. — Tesson.
- 8—Petit loir gris. — En les. — Terre argileuse dont on fait des couleurs. — S'emploie dans l'intimité.
- 9—Texte littéral d'un acte. — Qui a une cavité intérieure.
- 10—Symbole chimique de l'argent. — Loi, ordonnance. — Librement. — Placé.
- 11—Bison d'Europe. — Dans. — Cuit dans la friture. — Lieu de l'arène où l'on tient les taureaux enfermés.
- 12—Intervalle compris entre deux des 32 aires de vent de la boussole. — Dessécher un sol humide au moyen de conduits souterrains. — Période musicale vive et brillante.
- 13—Liquide insipide. — Cheville conique de bois. — Voiture à quatre roues avec sièges pour les domestiques. — Note.
- 15—Dieu suprême des Babyloniens. — Possessif. — Sorte de violon à trois cordes.
- 16—Maladie inflammatoire des os. — Vêtement de dessous.
- 17—Partie d'un navire située à l'arrière. — Science des végétaux.

Solution du problème de juillet



RELIGIEUSES A LA PAGE

[Suite de la page 25]

dei Ragazzi», des villages d'enfants où les garçons sans parents, sont recueillis, élevés, éduqués, jusqu'au moment où en possession d'un métier, correspondant à leurs aptitudes, ils seront lâchés dans la vie. Des centaines de petits êtres souvent dans une misère physiologique épouvantable, ignorants de toute morale, sont ainsi sauvés alors que la plupart du temps ils seraient devenus clochards, mendiants... ou pire encore !

Mais il y avait aussi les filles dont la situation était encore plus dramatique, par centaines, elles vivaient comme les garçons, dans la rue. Sans défense, elles semblaient dès l'enfance, vouées à la prostitution.

Pour diriger sa Cité des Filles, Mgr Carol Abbing avait besoin d'une pédagogue doublée d'une psychologue qui comprendrait que ces pauvres gosses qui avaient connu tant de misères ne pouvaient pas être des enfants comme les autres. Il lui faudrait beaucoup d'amour et de patience, pour les apprivoiser. Il appela Mère Mary Dominic.

Chapelle et basketball

C'est à deux milles au nord de Rome, dans un quartier modeste, que l'on découvre soudain, au delà d'une grille, tout un groupe de maisons à deux étages, l'ensemble est joli, gai, sans surcharges inutiles ; à l'entrée un écriteau, ou plutôt deux, car mère Mary Dominic est anglaise «Citta dei Ragazzi» «Girl's Town» la ville des filles. Entre les pavillons, un vaste espace au gazon soigné où se trouvent une chapelle et un terrain de basketball.

Un problème, plus difficile à résoudre que pour les garçons, se posait à la Cité des Filles. Comment orienter ces enfants ? A quel métier les préparer qui ne serait pas trop encombré dans cette Italie pauvre et surpeuplée de demain. Il existait un débouché : les gouvernantes d'enfants, profession jusque-là ignorée par les Italiennes, ce qui obligeait les riches familles à «importer» les nurses d'Angleterre, d'Allemagne, de Suisse, parfois de France.

Réussite complète

Jusqu'à l'âge de quatorze ans, la petite fille apprend ce qu'on enseigne aux enfants dans toutes les écoles du monde, la véritable préparation commence ensuite et dure cinq ans ; à vingt ans, toutes les pensionnaires de la cité possèdent une bonne culture générale, connaissent deux langues étrangères, ont des notions poussées de pédagogie, font de la musique, savent coudre, repasser, tenir une maison, en outre, elles ont fait un stage d'une année de puériculture. Et bien entendu le sport n'a pas été négligé.

Jusqu'à présent, toutes les «filles» de Mère Mary Dominic ont été retenues, parfois un ou deux ans avant leur sortie de la Cité, certaines d'entre elles se sont engagées dans d'autres voies, ce qui leur était possible, étant donné leur solide bagage, d'autres se sont mariées, toutes gardent de leur enfance sauvée, un souvenir très doux, et ont pour la jolie Mère, si compréhensive, qui les a guidées, un respect, un amour et une admiration sans bornes.

ODETTE GENEVRIER

MADEMOISELLE "POPULAIRE" [Suite de la page 25]

l'étranger» en est à sa onzième édition et traite des activités organisées dans plus de 75 pays. Cette documentation concerne surtout les cours, les stages, et les séminaires, mais elle abonde aussi en informations sur les voyages d'étude organisés dans différents pays et sur les centres de jeunesse où les chantiers internationaux de travailleurs accueillent les jeunes de tous les pays ; de plus il est fait mention de certaines bourses qui sont offertes pour permettre aux jeunes de participer aux activités plus haut mentionnées.

On apprend par exemple, qu'au centre international de Port Blanc, à Dinard, ouvert du 1er juillet au 7 septembre, on accueille tous les jeunes de 16 à 30 ans, français ou étrangers, se présentant en groupe ou individuellement. Installé en bordure de plage, il permet aux participants de se détendre tout en prenant part à des activités variées : sports, soirées culturelles, excursions-bateau. Les frais de ces séjours

sont indiqués et ils semblent relativement modiques. Ce n'est là qu'un exemple pris tout à fait au hasard, mais il y a plusieurs organisations du même genre.

Quant à ces chantiers d'étudiants «Le National Union of Students» en Grande-Bretagne organise de juillet à septembre des camps de travaux collectifs sur les fermes, pour les étudiants de toutes nationalités âgés de plus de dix-huit ans. La durée de ces travaux est de 4 semaines. Les campeurs reçoivent une rétribution, mais ils ont à leur charge les frais de logement et de pension. Les frais d'inscription comprennent le transport aller-retour de Londres à destination.

Enfin, il convient de mentionner l'excellent service de renseignements fournis au Canada même, par l'Entraide Universitaire Mondiale, dont le siège social est à Toronto, 2 Willcocks St.

ANDRÉE PARADIS

PLEIN ETE

Les accessoires

Cette année, on attache une importance plus grande que jamais aux souliers, c'est-à-dire aux cuirs qui les composent. Et dans ce domaine aussi on ne s'en tient plus à l'éternel noir et au sempiternel brun. Il y a des souliers de toutes les couleurs, faits des plus beaux et des plus souples cuirs. Les talons sont raisonnables (à moins qu'on ne les exige «trop» hauts), la forme est toujours italienne, c'est-à-dire pointue. Il sera chic d'assortir

votre sac, vos souliers et vos gants.

Nous sommes en août, mois du plein été... Mais la Mode est comme la roue et tourne continuellement. Ce n'est pas ce qui est qui l'intéresse, c'est ce qui SERA.

En jetant un coup d'oeil sur ce que septembre va nous apporter, nous avons, je crois, rempli notre tâche... Profitez des beaux jours, mais pensez à l'automne... Il est là tout près, tapi dans les arbres qui vont bientôt être rouges, jaunes, bruns... Eux aussi suivent la mode...

[Suite de la page 17]

—De-ci, de-là

► Une marque de café belge vient de présenter un nouveau café qui donne un breuvage laitueux. Il a la même saveur que le café noir ; le « café blanc » est obtenu par la décoloration : ce café chasserait l'obsession et faciliterait le sommeil.

► Récemment, une jeune fille catholique de 22 ans, Margaret Fanning, répondit « non » au pasteur protestant qui allait l'unir à un jeune technicien de 25 ans, et elle quitta aussitôt le temple, parce que son fiancé avait refusé, une heure plus tôt, de tenir sa promesse et de passer, après le pasteur, devant un prêtre catholique. Le lendemain, Margaret est venue ranger sa voiture devant la maison de Derek et elle a sonné, pour lui demander pardon, mais le fiancé « outragé » refusa de le laisser entrer. Il déclara à un journaliste local : « Je ne veux plus la revoir, j'ai été trop vexé ». Et Margaret a dit : « Je suis venu lui demander pardon, mais je sens que si je n'avais pas fait passer ma religion avant tout, j'aurais toujours été malheureuse avec lui ».

► Le Parlement français a institué une Commission chargée d'étudier les problèmes du vin et de l'alcool ; l'une de ses premières constatations a été celle de la puissance du vin comme destructeur des microbes, qui est comparable à celle de la pénicilline. Selon le professeur Masquelier, de l'Université de Bordeaux, le vin a tué de nombreux virus, dont le bacille du typhus, du staphylocoque.

► Le Général de Gaulle a décidé de rendre au culte la chapelle du Palais de l'Élysée ; depuis son installation dans le Palais de Mame de Pompadour, le Président entend la messe chaque dimanche dans un bureau du premier étage où un prêtre d'une paroisse proche vient officier. La chapelle est très petite, et en dehors de l'autel, elle ne peut recevoir qu'une demi-douzaine de prie-Dieu ; l'Impératrice Eugénie de Montijo la fit aménager, — elle fut supprimée à la séparation de l'Église et de l'État, comme étant « antirépublicaine », — et elle devint le garde-meubles du Palais. Mais Mme Poincaré s'y fit redire la messe. En 1947, lorsque le socialiste (très tolérant) Vincent Auriol entra à l'Élysée, la chapelle devint bureau, l'autel, les prie-Dieu, les ornements rangés dans une mansarde. Le Président Coty, catholique pratiquant, préféra aller entendre la messe dans la splendide église de la Madeleine, — mais lorsque Mme Coty mourut, la chapelle fut réinstallée, dans une partie retirée de la grande salle à manger. Ajoutons que M. Vincent Auriol avait installé — discrètement — une chapelle au château de Rambouillet, où le Chef de l'État français passe une partie de l'année.



Jusqu'où
visage-pâle
a-t-il
voyagé?

Jeune, vif, courageux . . . lui, peau-rouge. Mais il a besoin d'une puissante sorcellerie pour savoir combien de lunes a vues le pneu de visage pâle. En effet, aujourd'hui le dessin de la semelle des pneus demeure précis après des milles et des milles de roulement, une durée beaucoup plus longue que celle que l'on pouvait imaginer autrefois. La raison est qu'aujourd'hui le caoutchouc utilisé dans la fabrication des pneus est un caoutchouc synthétique.

A l'usine de Polymer Corporation, qui couvre 160 acres, le caoutchouc est créé expressément en vue de prolonger la durée des semelles. Partout autour de vous il y a des articles à base de *Polysar—le nom

donné à 25 types de caoutchouc fabriqués par Polymer Corporation. Les caoutchoucs Polysar ajoutent sans cesse au confort de votre existence et vous assurent satisfaction maximum parce que chacun d'eux est créé en prévision de sa fonction particulière.



**CAOUTCHOUCS
SYNTHÉTIQUES**

* Marque déposée

POLYMER CORPORATION LIMITED

SARNIA • CANADA

► La vente des cartes postales illustrées ont décuplé aux États-Unis depuis qu'un éditeur a eu l'idée d'y imprimer des recettes de cuisine.

► A Los Angeles, Papa Ding-Dong, Francis Van Wie, âgé de 72 ans, est poursuivi pour avoir contracté 15 mariages, dont 17 illégaux. « J'avais horreur des formalités du divorce et j'avais besoin d'un foyer » a-t-il déclaré au juge. Une dame de 81 ans qui allait devenir sa 19e épouse, a été

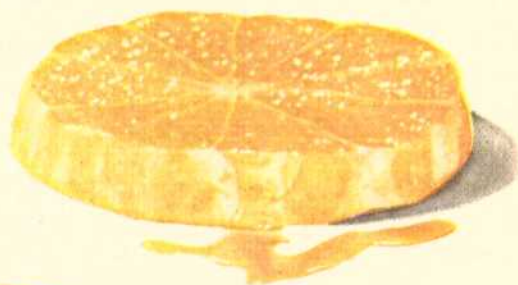
tellement enchantée de lui qu'elle est décidée à tout faire pour qu'il lui soit rendu « Il me soignait comme son enfant et faisait le ménage même lorsqu'il était malade »...

► Pour avoir voulu être trop spirituel, cet officier irlandais de l'état-civil vient d'être relevé de ses fonctions : il avait affiché sur le mur de son bureau, local officiel, cet avis tout personnel : « On se marie par manque d'expérience, on divorce par manque de

patience et l'on se remarie par manque de mémoire... »

► La « Journée de la Femme » vient d'être célébrée dans toutes les Russies ; partout, des cérémonies officielles ont honoré les mères de familles, les travailleuses manuelles, les millions d'ouvrières d'usines et des champs, les femmes savantes et artistes également. La Russie compte également beaucoup de femmes politiques, et des dirigeantes du parti unique, le parti communiste.

La chair de l'orange est la principale source de plusieurs de ses principes nutritifs, notamment les protopectines et bioflavonoïdes si importants.



Ces éléments sont en grande partie enlevés du jus d'orange congelé. C'est pourquoi votre famille a besoin d'oranges Sunkist fraîches!

Servez-les entières, si savoureuses. Ou extrayez-en le jus tout en gardant les solides nourrissants!



Les bioflavonoïdes—Principe récemment découvert, utile à l'alimentation de base. La science révèle que les bioflavonoïdes renforcent les fins vaisseaux capillaires qui forment un réseau de 60,000 milles dans votre organisme. Les bioflavonoïdes accen-

tuent l'efficacité de la vitamine C pour mieux assurer aux enfants une ossature et des muscles forts, des dents et gencives saines. Une orange Sunkist moyenne fournit une riche quantité de bioflavonoïdes—environ 1,000 milligrammes. Comme les oranges

fraîches sont si précieuses, ne pas voir à ce que votre famille en ait. Les oranges Sunkist, mûries sur l'arbre. Vérifiez le nom Sun-

pourquoi ne pas en acheter un peu pour votre famille? Les oranges Sunkist, mûries sur l'arbre. Vérifiez le nom Sun-

Oranges Sunkist de Californie et d'Arizona
Marque déposée

MME J. E. LABROSSE
288 AVE. ROBERT
MONTREAL 8
F60-R-33527